

Shakkei : Tradition paysagère sous l'influence de l'urbanisation moderne

Auteur : Hogge, Eugénie

Promoteur(s) : Thele, Andreas

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres anciennes, orientation orientales, à finalité spécialisée en langues et civilisations de l'Extrême-Orient : Chine-Japon

Année académique : 2020-2021

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/13951>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

***Shakkei* : Tradition paysagère sous l'influence de l'urbanisation
moderne**

Sous la direction de M. Andreas THELE

Lectrices : M^{me} Édith CULOT

M^{me} Virginie PIGEON

Travail de Fin d'Études présenté par Eugénie HOGGE
en vue de l'obtention du grade de Master en langues et lettres anciennes,
orientation orientales, à finalité spécialisée en langues et civilisations de l'Extrême-
Orient : Chine-Japon



Année académique 2020-2021

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier Monsieur Andreas THELE, promoteur de ce travail, pour sa patience, son accompagnement et ses conseils avisés lors de la rédaction de ce mémoire.

Merci également à mes deux lectrices, Madame Édith CULOT et Madame Virginie PIGEON, pour l'intérêt qu'elles portent à ce sujet et pour le temps qu'elles auront accordé à la lecture et l'évaluation de celui-ci.

Je tiens également à remercier tous les professeurs que j'ai eu la chance de croiser au cours de ces cinq années d'études et de qui j'ai tant appris. Un merci tout particulier va à Monsieur Philippe SWENNEN, pour son enseignement mais aussi pour sa guidance et son soutien tout du long.

Merci à Monsieur Philippe MOTTET pour sa relecture attentive et ses précieux commentaires.

Sur une note plus personnelle, je tiens également à remercier ma sœur, Adèle HOGGE, pour sa relecture et ses conseils ainsi que mes amis et proches pour leur soutien sans faille et leurs encouragements.

REMARQUES

Dans ce présent travail, les termes japonais seront transcrits en italique et suivront le système Hepburn. Lorsqu'un terme apparaîtra pour la première fois, il sera suivi de son/ses caractère(s) japonais entre parenthèses et de sa traduction en français entre guillemets. Ex. : *shakkei* (借景) « emprunt de paysage ». Néanmoins, les noms propres tels que les noms de quartiers, de rues, de villes, etc. ne seront pas systématiquement traduits et ne seront pas inscrits en italique. Ex : Heian-kyō (平安京). En outre, les termes intégrés à la langue française seront écrits sans accent. Ex. : Tokyo, haïku, etc.

Pour les termes chinois présents dans cet écrit j'utiliserai le système de transcription pinyin et les inscrirai en italique. Je les ferai également suivre de leurs caractères entre parenthèses lors de leur première apparition. Ex. : *jièjǐng* (借景). Il est tout de même une exception, celle du terme *Yuanye*, qui est un titre d'ouvrage et que l'on ne traduit pas en français. Il sera exempté de son accentuation mais malgré tout inscrit en italique.

Les noms japonais et chinois seront retranscrits selon l'usage : le patronyme précédera toujours le prénom. De plus, les noms de famille seront toujours notés en petite majuscule. Ex. : ITOH Teiji, Ji Cheng.

Tous ces termes seront finalement repris dans un index général en fin de travail.

Les dates des grandes périodes de l'histoire japonaise sont tirées de l'Atlas historique de Kyoto publié sous la direction de Nicolas FIÉVÉ, dont le tableau est repris dans les annexes de ce travail.¹

¹ Voir Annexe 1.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
Première partie : Approche théorique	13
1 Chapitre premier : Japon.....	14
1.1 Situation	14
1.2 Une nature instable.....	15
1.2.1 Risques sismiques et volcanisme	15
1.2.2 Risques climatiques	18
2 Chapitre deuxième : <i>Shakkei</i>	20
2.1 Définition	20
2.2 Origine	21
2.2.1 Le <i>Yuanye</i>	21
2.2.2 La place de l'inconscient	24
2.3 Les types de jardins japonais	25
2.4 L'omniprésence de la montagne	33
3 Chapitre troisième : Urbanisme	36
3.1 La place de la tradition dans l'organisation urbaine au Japon	36
3.1.1 Heiankyō	36
3.1.2 Edo	39
3.2 Le développement de l'urbanisme moderne	43
3.2.1 Kyoto	46
3.2.2 Tokyo	49
3.2.2.1 La baie de Tokyo	51
Deuxième partie : Étude de cas	53
1 Chapitre premier : Kyoto	54
1.1 Conséquences de l'urbanisation moderne sur la technique du <i>shakkei</i> à Kyoto.....	55
1.1.1 La question de la hauteur des bâtiments modernes.....	55
1.1.2 Analyse de cas	57
1.1.2.1 Entsū-ji (円通寺)	57
1.1.2.2 Le jardin de Shugaku-in (修学院)	59
1.1.2.3 Le Shōsei-en (渉成園).....	61
1.2 Évolution de la situation	63

1.2.1	Le plan de maintenance des paysages de 2007	63
1.2.2	Les suites de la nouvelle politique jusqu'à aujourd'hui.....	67
2	Chapitre deuxième : Tokyo.....	69
2.1	Conséquences de l'urbanisation moderne sur la technique du <i>shakkei</i> à Tokyo	71
2.1.1	Verticalisation de la ville	71
2.1.2	Analyse de cas.....	73
2.1.2.1	Kōkyo Higashi Gyoen (皇居東御苑).....	73
2.1.2.2	Hama-Rikyū (浜離宮).....	76
2.1.2.3	Rikugi-en (六義園).....	78
2.2	Évolution de la situation.....	79
2.2.1	Le plan sur le paysage de 2007	79
2.2.2	Les suites du changement de paysage jusqu'à aujourd'hui	83
2.2.2.1	Les nouveaux « <i>fujimizaka</i> »	83
2.2.2.2	Étude de l'impact des tours sur les jardins	84
	Conclusion	87
	Bibliographie	91
	Index général	101
	Références iconographiques	109
	Annexes	I

我庵は

松原つづき海近く

富士の高嶺を

軒端にぞ見る

Mon ermitage

dans une pinède, près de la mer

le haut sommet du mont Fuji

visible depuis le rebord de l'avant-toit²

²Tanka (ancêtre du haïku) de ŌTA Dōkan [Traduction libre de l'auteure], seigneur féodal qui construisit le château d'Edo en 1457, cité sur le site CASF (Citizens Alliance to Save the Fuji-View), Scenic heritage, Danger of Mt. Fuji View From Nippori Fujimizaka (English Home Page), 2000.

Introduction

L'art des jardins au Japon est une pratique d'une grande richesse. Si les plus anciens vestiges datent du VII^e siècle, c'est à l'époque de Heian (794-1185) que cet art se développe réellement puisque la plupart des maisons de nobles sont alors pourvues de grands jardins centrés sur un étang où l'on peut contempler le changement des saisons. À la même époque, des jardins symbolisant le paradis d'Amida³ sont construits autour des temples bouddhistes. Au fil des siècles, apparaissent et se développent de plus en plus de styles, qui n'entraînent jamais le reniement des styles antérieurs.⁴ La nature est l'élément central de ces jardins japonais qui évoquent des paysages naturels, des *meisho* (名所) « sites fameux » ou encore des paysages reconnus, notamment par trois grandes techniques paysagères : le *mitate*⁵ (見立て) « vu comme », le *shukkei*⁶ (縮景) « paysage réduit » et enfin, celui que nous traiterons dans ce travail, le *shakkei* (借景) « emprunt de paysage ».⁷ La technique du *shakkei* vise à intégrer un élément de paysage naturel ou artificiel dans le décor d'un jardin afin de lui donner une dimension plus grande. Son origine est assez floue. En effet, le terme apparaît pour la première fois dans le *Yuanye* (園冶), traité sur les jardins chinois de 1634, – dont le dernier chapitre porte directement son nom – mais le procédé, lui, apparaît bien plus tôt comme nous le verrons avec le jardin du temple Tenryū-ji (天龍寺) à Kyoto (京都), conçu vers 1345, considéré comme le plus ancien exemple de *shakkei* au Japon. Ce qui est sûr, c'est que très tôt dans l'histoire des jardins japonais, on voit un intérêt pour les sites qui offrent un beau panorama. Mais il est important de différencier un panorama, vue que l'on contemple, d'un emprunt de paysage, technique paysagère et donc création de l'homme. Cette technique, qui connaît son apogée avec le maître jardinier KOBORI Enshū au XVII^e siècle, n'a pas perdu de sa vigueur jusqu'à aujourd'hui mais se retrouve tout de même menacée par l'urbanisation massive des grandes villes du Japon moderne.⁸ En effet, si la hauteur des bâtiments des villes japonaises restait jusqu'il y a peu relativement basse, l'urbanisation prit de l'élan au XX^e siècle et la verticalisation de

³ Bouddha au centre des pratiques et croyances des écoles de Terre pure (bouddhisme) – d'ailleurs aussi appelée « Amidisme ».

⁴ BERTHIER François, 2000, p. 73.

⁵ Technique qui vise à évoquer des paysages naturels par schématisation et miniaturisation.

⁶ Technique qui vise à reproduire en miniature de manière réaliste des lieux renommés.

⁷ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 333.

⁸ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, pp. 407-408.

celles-ci s'est enclenchée. Mais alors qu'en est-il de la tradition paysagère du *shakkei* dans ce nouveau contexte urbain ? Dans ce travail, il est question d'étudier l'impact de l'urbanisation moderne, qui a entraîné des transformations majeures en terme de paysage, sur cette technique paysagère utilisée dans les plus anciens jardins du Japon. Pour ce faire, nous développerons une étude de cas pour l'ancienne capitale nipponne, Kyoto, où il arrive que des bâtiments s'érigent entre l'élément emprunté et le jardin, modifiant ainsi le paysage, ainsi qu'une étude de cas pour l'actuelle capitale, Tokyo (東京), où la situation extrême a fait naître une nouvelle vision du concept de *shakkei*. Ainsi, nous observerons comment l'une et l'autre ont réagit face à cette urbanisation massive et aux difficultés qu'elle a entraînées ou entraîne encore sur la conservation des paysages.

Pour la clarté de l'exposé, nous commencerons par une partie théorique, divisée en trois chapitres. Le premier présentera l'archipel nippon, sa situation géographique et géologique. Le deuxième se concentrera sur la tradition du *shakkei*. Nous présenterons la technique, parlerons de son origine puis montrerons différents exemples de sa mise en application tout en expliquant brièvement l'histoire de l'art des jardins au Japon. Enfin nous évoquerons l'omniprésence de la montagne dans le paysage japonais ainsi que la place qu'elle prend dans la culture et l'imaginaire japonais. Le troisième et dernier chapitre se focalise sur l'évolution de l'urbanisme des villes de Kyoto et Tokyo depuis leur création jusqu'à la période contemporaine (1868-aujourd'hui). Ainsi fait, nous serons en mesure d'entamer la deuxième partie du travail, une étude de cas, divisée en deux chapitres : l'un sur Kyoto, l'autre sur Tokyo. Chacun de ces chapitres est divisé en deux grands points. Le premier concernera les conséquences de l'urbanisation moderne sur la technique, plus concrètement, nous y aborderont la question de la hauteur des bâtiments ou de la verticalisation – en fonction de la ville étudiée – ainsi que l'analyse de trois cas différents pour chacune des villes. Le deuxième cherchera à expliquer qu'elle est l'évolution de la situation, c'est-à-dire qu'elles ont été les réactions et solutions, s'il y a, à cette problématique.

Première partie : Approche théorique

1 Chapitre premier : Japon

1.1 Situation

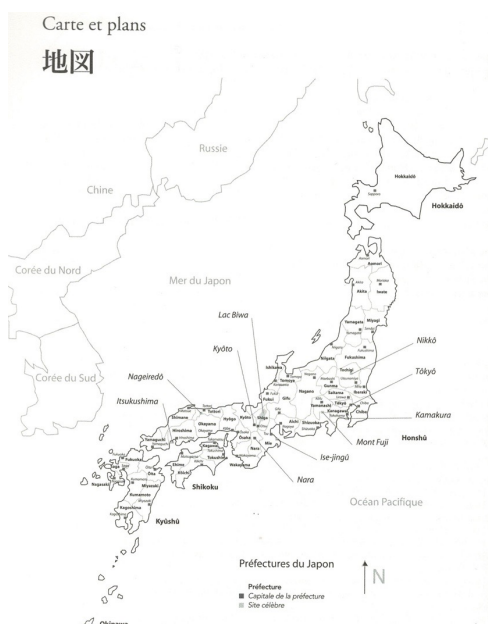


Figure 1 : Situation du Japon.

L'archipel nippon est constitué de quelque 3 400 îles et s'étend sur environ 3 000 kilomètres du nord au sud le long de la côte orientale de l'Asie. Le Japon est isolé par l'eau avec la mer d'Okhotsk au nord, l'océan Pacifique à l'est, la mer des Philippines au sud, la mer du Japon au nord-ouest et la mer de Chine orientale au sud-ouest.⁹ Les quatre plus grandes îles sont reliées entre elles, non sans difficultés dues à une géologie agitée, par des tunnels et des ponts suspendus.¹⁰

Le climat, par l'allongement en latitude de l'archipel, y est très varié, souvent extrême et rarement tempéré : continental dans le Nord avec des étés chauds et des hivers longs, neigeux et subtropical dans le Sud avec des étés chauds et humides et des hivers relativement doux.¹¹ Ce climat spécifique rend les quatre saisons très distinctes au Japon, ce qui a forgé la sensibilité des Japonais à celles-ci. On le voit particulièrement dans l'emploi des *kigo* (季語) « mot de saison » dans la tradition poétique du haïku, grâce auxquels à l'évocation d'un seul mot, on saisit un instant, une émotion, tout un contexte.

⁹ BERQUE Augustin, 1976, p. 13.

¹⁰ BERQUE Augustin, 1976, p. 16.

¹¹ BERQUE Augustin, 1976, p. 14.

On peut penser que cette sensibilité à la nature ne correspond plus à la réalité du Japon d'aujourd'hui mais c'est bien elle qui est à l'origine de la technique paysagère du *shakkei*, qui est encore très appréciée et mise en œuvre à l'heure actuelle.¹²

1.2 Une nature instable

Les phénomènes naturels au Japon sont courants et sont souvent responsables de nombreux dégâts, tant humains qu'économiques. Aujourd'hui, fort heureusement, les mesures de prévention et de gestion des catastrophes sont plus nombreuses ce qui permet de voir le nombre de morts diminuer en cas de sinistre. Les pertes financières, elles, restent généralement assez élevées.¹³

En outre, cette exposition constante aux dangers de la nature a été un facteur important dans l'évolution urbaine japonaise et a également contribué à forger chez les Japonais une sensibilité particulière au caractère éphémère des choses, sensibilité que l'on retrouve dans les arts de manière générale et donc dans l'art des jardins.

1.2.1 Risques sismiques et volcanisme

« L'universelle conscience du caractère éphémère de la vie prend un sens exacerbé dans cet environnement où les volcans sont partout présents et, pour bon nombre d'entre eux, restent toujours actifs aujourd'hui. »¹⁴

Le Japon, situé sur la ceinture de feu du Pacifique et au point de rencontre de quatre plaques tectoniques, est l'un des pays volcaniques où la concentration de volcans actifs est la plus importante. Pour presque 1 500 volcans répertoriés dans le monde,

¹² BERQUE Augustin, 1986, pp. 49-51.

¹³ HEIMBURGER Jean-François, 2015, p. 3.

¹⁴ ELISSEFF Danielle, 2010, p. 6.

dont 900 volcans immergés, on en recense 110 au Japon depuis 2011, dont 9 immergés. Tous ces volcans représentent une menace importante pour la sécurité de la population. En effet, les risques sont nombreux (éruptions, nuées ardentes, gaz toxiques, coulées de lave, tremblements de terre, tsunamis, etc.) et pourtant cela n'empêche pas la présence de zones urbaines parfois très proches de volcans.¹⁵ Le Sakurajima (桜島) en est un exemple des plus marquants. En effet, ce volcan, qui est l'un des volcans les plus actifs et dangereux du Japon, est en activité quasi-permanente depuis 1955. Pourtant, ses éruptions quotidiennes n'ont pas empêché à quelque 600 000 personnes de venir s'installer dans la ville de Kagoshima à seulement 8 km de celui-ci.¹⁶



Figure 2 : Le Sakurajima en éruption vu depuis la ville de Kagoshima en 2019.

Si des milliers de secousses sont ressenties au Japon tout au long de l'année sans pour autant provoquer d'importants dégâts, il est tout de même juste de dire que les séismes destructeurs y sont assez fréquents. Si fréquents d'ailleurs qu'ils ont fait naître dans l'imaginaire japonais la croyance en un poisson-chat géant qui se trouverait dans les entrailles de la terre et serait retenu par le dieu Kashima (鹿島神) et sa pierre de fondation.

¹⁵ HEIMBURGER Jean-François, 2015, pp. 143-144.

¹⁶ Aventure et volcans, « Volcan Sakurajima », s.d.



Figure 3 : Le poisson-chat et la pierre de fondation.

À la suite du séisme d'Edo pendant l'ère Ansei (安政) en 1855, qui marqua particulièrement les esprits, de nombreux talismans représentant des poissons-chats, appelés *namazu-e* (鯰絵) « image de poisson-chat », furent produits afin de se protéger de nouvelles secousses. Selon la croyance populaire, le tremblement de terre a eu lieu le 10^e mois du calendrier traditionnel¹⁷, qui correspond au *kannazuki* (神無月) « mois sans divinités », au cours duquel les divinités shintō se réunissaient à Izumo¹⁸ (出雲市). Dans la figure 3,

on peut voir Edo en proie aux flammes dans la tête du poisson-chat ainsi que Kashima, sur son cheval, revenir à la hâte d'Izumo.¹⁹ À l'époque, le peuple se sert alors de cette croyance pour critiquer la politique des puissants. Dans l'imaginaire des gens, ce séisme de l'ère Ansei annonçait en effet le renversement du pouvoir shogunal²⁰ et la restauration impériale de l'ère Meiji (1867).²¹

Bien que les régions ne soient pas toutes sujettes aux forts séismes, il est curieux de constater que les Japonais aient installé leurs villes sur des zones à risques sismiques importants – on pense notamment à la métropole de Tokyo qui abrite aujourd'hui plus de 13 millions d'habitants et où le risque est particulièrement évident.²² Le séisme du Kantō²³ (関東) en 1923, qui engendra des incendies successifs, en est un exemple frappant puisqu'à la suite de celui-ci, la ville fut détruite à plus de 40%. C'est après ce tremblement de terre que l'utilisation du béton, très résistant aux secousses et au feu, va réellement s'imposer. Ce terrible sinistre fut donc une

¹⁷ Mois de novembre selon le calendrier occidental.

¹⁸ Ville de la préfecture de Shimane.

¹⁹ BERNARDI-MOREL Julien, 2012, pp. 260 et 263.

²⁰ Régime en place de 1603 à 1868 qui réduit le système impérial à sa nature religieuse et symbolique.

²¹ BERNARDI-MOREL Julien, 2012, p. 264.

²² BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 198.

²³ Région formée de sept préfectures autour de Tokyo.

opportunité pour les architectes et ingénieurs japonais de mettre en pratique leurs avancées dans le domaine des constructions parasismiques.²⁴ Aujourd'hui, le problème des tremblements de terre au Japon n'est donc plus tellement les secousses en elles-mêmes puisque les bâtiments sont maintenant construits pour résister à celles-ci mais plutôt ce qu'elles engendrent. Le séisme du Tōhoku²⁵ (東北) du 11 mars 2011 en est le triste exemple. Il ne fit en effet que peu de victimes et dégâts immédiats mais provoqua un important tsunami qui est à l'origine de la quasi-totalité des 20 000 morts et disparus ainsi que des destructions et des incidents à la centrale nucléaire n°1 de Fukushima (福島第一).²⁶

1.2.2 Risques climatiques

Presque l'entièreté du Japon fait partie de ce qu'on appelle l'« Asie des Moussons », caractérisée par des pluies abondantes en été, ce qui lui confère des possibilités immenses en terme de culture des terres. En effet, ce climat alliant chaleur et humidité a permis l'extension de la culture du riz à presque tout son territoire à l'exception de l'île d'Hokkaidō (北海道), où elle est techniquement difficile. Néanmoins, il est également des aspects néfastes à ce climat en ce qu'il génère régulièrement des typhons importants, souvent destructeurs.²⁷

La saison des typhons s'étend du mois de juin au mois d'octobre au Japon mais ceux-ci sont généralement plus présents aux mois d'août et de septembre.²⁸ Les typhons peuvent causer des ravages non seulement par la pluie, comme en 1957 à Isahaya²⁹ (諫早市) où il tomba en vingt-quatre heures l'équivalent de ce qui tombe à Paris en un an, mais aussi par le vent comme ce fut le cas en 1954 quand le typhon

²⁴ BLANCHARD Nicolas, 1999, pp. 137-138.

²⁵ Région nord-est du Japon.

²⁶ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 198.

²⁷ BERQUE Augustin, 1976, pp. 14-15.

²⁸ HEIMBURGER Jean-François, 2015, p. 2.

²⁹ Dans la préfecture de Nagasaki, tout au sud du Japon.

du Tōya-maru³⁰ (洞爺丸台風) ravagea des forêts entières et des dizaines de milliers de maisons.³¹ Outre les inondations, les pluies diluviennes peuvent également causer des crues et des glissements de terrain. Alors, certes ce phénomène naturel est nécessaire pour pallier le manque d'eau dans certaines régions mais il est justement redouté par la population.³²

³⁰ Tōya-maru est le nom d'un ferry japonais qui coula pendant un typhon entre les îles d'Hokkaidō et de Honshū en 1954. À la suite de cet événement, on fit référence à ce typhon par le nom de « typhon Tōya-maru ».

³¹ SABOURET Jean-François, 2004, p. 18.

³² HEIMBURGER Jean-François, 2015, pp. 3-4.

2 Chapitre deuxième : *Shakkei*

2.1 Définition

« Le jardin est, par définition, un espace clos et hermétique à tout ce qui se trouve à l'extérieur. Le *shakkei* est une technique paysagère qui permet de faire rentrer cet "extérieur", c'est-à-dire d'intégrer un paysage naturel, un monument ou tout autre élément environnant à l'intérieur de la composition du jardin. On brouille les repères et ainsi la frontière disparaît, au moins visuellement. En japonais, on ne parle plus alors de *haikei* 背景, (arrière plan), mais de *shakkei* 借景, (emprunt de paysage). »³³

Le terme *shakkei* vient du chinois *jièjǐng* (借景). Il est composé de deux caractères : 借 qui signifie « emprunter » et 景 qui signifie « paysage ». Comme son nom l'indique, il s'agit d'une technique paysagère qui cherche à emprunter un paysage naturel ou artificiel en l'intégrant au décor du jardin afin de lui donner une impression de dimension sans fin. Pour cela, un obstacle (un mur, une haie, des arbres, etc.) est placé de façon à cacher le paysage intermédiaire entre le jardin et le paysage emprunté ce qui va permettre de réduire, voire supprimer, la sensation d'éloignement entre ces deux éléments. Ainsi, l'élément du paysage semble faire partie intégrante du jardin.³⁴

Dans son ouvrage « Space and Illusion in the Japanese Garden », ITOH Teiji³⁵ nous explique qu'avant le terme *shakkei*, c'était celui d'*ikedori* (生け捕り) « capturer vivant » qui était employé pour parler d'emprunt de paysage. Dans son sens original

³³ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 407.

³⁴ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 408.

³⁵ Ancien président de l'université Kogakuin de Tokyo qui a beaucoup écrit sur l'architecture et les jardins japonais.

donc, ce terme souligne qu'il ne s'agit pas simplement d'intégrer une partie d'un paysage lointain mais bien de capturer l'essence de ce paysage.³⁶

Emmanuel MARÈS énonce les quatre conditions sine qua non au *shakkei*. La première est la présence d'un jardin, la deuxième la présence d'un paysage naturel ou artificiel à l'extérieur du jardin. Lorsqu'on parle de la nécessité de la présence d'un jardin, on insiste sur le fait que ce n'est pas quelque chose qu'on peut simplement retrouver dans la nature mais bien une création de l'homme. Les troisième et quatrième conditions sont d'avoir une topographie de forme concave entre le jardin et le paysage emprunté ainsi que la présence d'un obstacle qui efface ce qui se trouve entre ces deux éléments.³⁷

2.2 Origine

2.2.1 Le *Yuanyue*

Bien que le *shakkei* fut conceptualisé par des architectes japonais dans les années 1960, c'est dans le *Yuanyue*, premier traité sur les jardins chinois, écrit par Ji Cheng et publié vers 1635, que ce terme apparaît pour la première fois. C'est d'ailleurs le titre même du dernier chapitre de cet ouvrage.³⁸

Le *Yuanyue* se compose de dix chapitres, chacun s'attachant à un thème comme : le choix du site, les différents bâtiments, le choix des pierres et leur mise en place, etc. Ce qui nous intéresse ici est plutôt ce qu'il dit de l'emprunt et de l'adaptation.

Ji Cheng commence l'ouvrage par des explications sur la construction du jardin, et plus précisément, par la nécessité première « d'évaluer le site et d'établir les

³⁶ NITSCHKE Günter, 2003, pp. 180-181.

³⁷ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 408.

³⁸ KUITERT Wybe, 2015, p. 32.

fondations »³⁹, c'est-à-dire d'évaluer le potentiel du lieu et de chercher à s'y adapter.

Il nous dit ceci :

« L'arrangement ingénieux d'un jardin réside dans l'adaptation et dans l'emprunt, son excellence dans la juste mesure et dans l'adéquation. »⁴⁰

Et de continuer ainsi :

« Malgré la distinction entre l'intérieur et l'extérieur du jardin, l'emprunt consiste à ignorer le lointain ou le proche, quand on peut s'approprier une scène : un escarpement plein de l'élégance des pics ensoleillés, un élancement rouge sombre [temple ou monastère] à travers les cieux. Masquer le vulgaire et le commun, aussi loin que porte la vision de l'œil, et intégrer l'excellent et le splendide, sans distinguer la digue des champs, l'ensemble se combinant en une scène remplie de brumes, voilà ce que signifie "l'ingéniosité dans la mesure et la justesse". »⁴¹

C'est en effet selon le site que le projet doit être élaboré. Il n'est pas question d'abîmer le lieu et ses avoirs pour la mise en place d'un bâtiment, d'un étang ou autres. Pour illustrer ces propos, Ji Cheng ajoute plus tard que « si des arbres aux années multiples gênent l'édification d'avant-toits ou de murs d'enceinte, il convient de reculer d'un pas les fondations afin de préserver les racines de l'arbre ou d'élaguer quelques branches, à condition de ne pas gêner la croissance ou la formation du faite de l'arbre. »⁴². En ce qui concerne l'emprunt, tout élément extérieur au jardin susceptible d'ajouter de la valeur à celui-ci doit, si cela est possible, être intégré à l'ensemble puisqu'il s'agit de « l'élément le plus important

³⁹ Ji Cheng, 1997, p. 88.

⁴⁰ Ji Cheng, 1997, p. 88.

⁴¹ Ji Cheng, 1997, p. 89.

⁴² Ji Cheng, 1997, p. 99.

dans un jardin »⁴³. Il s'agit généralement d'une montagne mais ce peut aussi être une forêt, un arbre, un temple, etc. Ji Cheng nous donne l'exemple de fleurs voisines au jardin qui pourraient enrichir celui-ci et nous explique alors qu'« il suffit qu'il y ait un lien entre eux [ces deux éléments] pour que la continuité entre ceux-ci ne soit pas rompue »⁴⁴. L'essentiel repose donc véritablement dans l'adaptation à toutes les perspectives que le site a à offrir, aussi bien dans l'environnement immédiat que dans l'environnement plus lointain.

Plusieurs fois dans l'ouvrage, Ji Cheng souligne l'importance à accorder au temps, aux saisons, à l'instant. Il le fait notamment dans ce passage intéressant, à la suite duquel il décrit des exemples de changements saisonniers :

« Bien qu'aux quatre saisons les fleurs d'espèces différentes ne se fanent pas en même temps, les scènes du jardin se cueillent tout particulièrement dans leur nouveauté. Un « emprunt » judicieux ne possède pas de cause, il naît simplement du sentiment suscité par la beauté d'une scène. »⁴⁵

Ici, Ji Cheng insiste sur l'importance de saisir la beauté d'un moment éphémère puisque les éléments du jardin évoluent selon le temps, l'heure ou encore la saison. Par ces mots, on peut aussi entendre que les saisons deviennent un outil pour le paysagiste qui doit pouvoir capter l'essence d'un moment.

Aussi, comme le souligne CHIU Che Bing dans l'introduction, l'on n'emprunte pas seulement par la vue d'éléments concrets mais aussi par l'ouïe, en choisissant par exemple la proximité avec un monastère pour ainsi percevoir le chant des sutras, ou encore par l'odorat, en décidant par exemple de planter des espèces odoriférantes.⁴⁶

⁴³ Ji Cheng, 1997, p. 290.

⁴⁴ Ji Cheng, 1997, p. 99.

⁴⁵ Ji Cheng, 1997, p. 290.

⁴⁶ Ji Cheng, 1997, p. 62.

2.2.2 La place de l'inconscient

Si les Chinois furent les premiers à créer un mot pour nommer ce concept, il ne veut pas dire qu'ils furent les premiers à le mettre en œuvre. Ainsi, le plus ancien exemple de *shakkei* au Japon est le jardin du Tenryū-ji à Kyoto. Au premier plan, dans le prolongement de l'étang, on retrouve la colline Kameyama (亀山) qui cache la rivière Ōi-gawa (大井川), laissant ainsi apparaître le mont Arashiyama (嵐山) comme s'il se trouvait dans la continuité du jardin. Il fut conçu par le moine MUSŌ Soseki vers 1345, bien avant donc la publication du *Yuanye*.⁴⁷



Figure 4 : *Shakkei* du Tenryū-ji à Kyoto.

Il n'est pas connu si cette technique paysagère était déjà conceptualisée à cette période, c'est-à-dire trois cents ans avant la rédaction du *Yuanye*, ou encore si elle était consciemment utilisée.⁴⁸ Le *Sakuteiki* (作庭記) « compte-rendu sur la conception des jardins », le plus ancien ouvrage sur la conception des jardins au Japon datant du XI^e siècle, ne fait pas mention de cette technique – bien qu'il en pose déjà les prémices.⁴⁹

⁴⁷ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 407.

⁴⁸ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 408.

⁴⁹ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, p. 29.

2.3 Les types de jardins japonais

Le terme *niwa* (庭) « jardin » apparaît dans les documents officiels depuis l'antiquité japonaise. Dans le « Vocabulaire de la spatialité japonaise », Nicolas Fiévé nous détaille les différentes choses que désigne ce terme dans les sources anciennes. Il précise que, dans toutes ces sources, bien que le terme *niwa* évoque des éléments différents, il suggère toujours une vaste étendue plane. Il note aussi qu'à l'époque d'Heian (794-1185), les jardins aristocratiques n'étaient pas nommés *niwa* mais *sansui* (山水) « montagne et eau », *senzai* (前栽) « plantations », *ike* (池) « étang », *tsukiyama* (築山) « collines artificielles » ou *suhami* (州浜) « paysage de bord de mer » en fonction du paysage représenté dans le jardin. Toujours est-il qu'au fil des siècles, le terme *niwa* légua son nom et sa fonction à l'ensemble du jardin, en faisant son acception la plus répandue.⁵⁰

À côté, on trouve le terme *sono* (園) « jardin », que le Wamyō ruijūshō (和名類聚抄), dictionnaire japonais à classement méthodique compilé entre 930 et 935, définit comme un « espace clos et cultivé » et distingue ainsi du terme *niwa* auquel il confère le sens d'« espace dégagé sur le devant d'une habitation ». Ainsi, le caractère de *sono*, qui désigne les vergers, les potagers, les parcs de l'empereur mais aussi ceux d'un monastère ou d'un palais, apparaît souvent dans le nom des différents jardins. Aujourd'hui, le langage scientifique moderne utilise le terme *teien* (庭園) « parc », union des caractères *niwa* et *sono*, pour désigner les parcs et jardins.⁵¹

C'est au cours de la période ancienne (593-1185) que les premiers jardins japonais, nés sous l'influence continentale, sont apparus. Il est probable que quelques puissants personnages possédaient déjà un jardin à l'époque d'Heijōkyō⁵² (710-784) mais il s'agissait là de quelque chose d'exceptionnel – potentiellement à cause du

⁵⁰ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, pp. 364-367.

⁵¹ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 366.

⁵² Période de l'histoire japonaise, aussi appelée époque de Nara, durant laquelle la capitale impériale se trouve à Heijōkyō (平城京), actuelle Nara.

manque d'eau sur le site d'Heijōkyō. C'est véritablement à l'époque d'Heian que le jardin prit son essor – c'est d'ailleurs à cette époque que fut compilé le fameux *Sakuteiki*. Ainsi, les résidences privées de la noblesse de Heian sont construites selon le style *shinden-zukuri* (寝殿造), style architectural caractérisé par des pavillons qui se répartissent autour d'un jardin paysager, toujours centré sur un étang. Malheureusement, il ne reste que peu de vestiges de cette grande époque. Les éléments continentaux – vision indienne de l'univers et croyances chinoises – se mêlèrent aux anciens cultes locaux de la nature – érection des pierres, vénération des arbres, de roche et de chutes d'eau – pour former un style spécifiquement japonais.⁵³

La nature est le thème principal du jardin puisqu'il s'agit de reconstituer un paysage réel ou légendaire dans un espace défini. Alors que la symétrie règne dans les jardins à la française, les Japonais jugent parfaites les formes naturelles. Ainsi, pierres sculptées par le vent, plantations irrégulières et chemins sinueux sont caractéristiques du décor.⁵⁴

Le concept bouddhique de *mujō* (無常) « impermanence », renforcé par le caractère particulièrement instable de la nature, prend au Japon une dimension esthétique qu'on retrouve dans la littérature, dans la musique, dans l'architecture ou encore dans l'art des jardins. En effet, la notion d'éphémère, bien encrée dans la pensée japonaise, a fait naître un sentiment d'importance de l'instant, du moment – déjà mentionnée dans le *Yuanyue* – ou encore du *mujōkan* (無常感) « contempler et ressentir l'impermanence » dont la tradition du *hanami* (花見) « lit. : regarder les fleurs / célébration des cerisiers en fleurs » est l'exemple le plus flagrant.⁵⁵ En Occident, la notion d'éternité se traduit généralement par la construction de bâtiments grandioses en pierre résistants au passage du temps alors qu'au Japon,

⁵³ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, p. 89.

⁵⁴ BERTHIER François, 2000, p. 75.

⁵⁵ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 356.

l'éternité se manifeste à travers le changement. En particulier, le passage des saisons exprime l'éternel. Il se reflète dans le jardin par les diverses plantations.⁵⁶

Il existe toute une gamme de jardins japonais – jardins-paradis, jardins secs, jardins de thé, jardins-promenades, etc. – qui émergent au fil des siècles sans jamais entraîner l'abandon des styles antérieurs. Il est important de noter que l'évolution historique des jardins se fait en accord avec l'évolution architectural de l'époque à laquelle ils naissent.⁵⁷ Le *shakkei*, qui connut son apogée au XVII^e siècle avec KOBORI Enshū⁵⁸, peut se retrouver dans n'importe quel type de jardin, à l'exception peut-être des jardins de thé, qu'on appelle aussi *roji* (露地) « chemin, allée », fabrique discrète de taille modeste spécialement conçue comme voie d'accès au pavillon de thé.⁵⁹

Le Rokuon-ji (鹿苑寺) à Kyoto, plus connu sous le nom de Kinkaku-ji (金閣寺) « temple du Pavillon d'or » en rapport avec le bâtiment emblématique qu'il abrite, est un exemple de jardin-paradis où les collines environnantes entrent dans la composition de l'ensemble. Il a été inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1994.⁶⁰ La composition d'un jardin-paradis ne diffère pas beaucoup des premiers jardins de l'époque d'Heian, où l'on retrouvait toujours de l'eau, de la végétation et des rochers à l'instar des jardins à la chinoise. Toutefois, l'espace est ici symbolique puisqu'il évoque le paradis bouddhique.⁶¹

⁵⁶ BERTHIER François, 2000, p.76.

⁵⁷ BERTHIER François, 2000, p. 73.

⁵⁸ *Daimyō* et grand jardiniste japonais.

⁵⁹ BERTHIER François, 2000, p. 86.

⁶⁰ ELISSEFF Danielle, 2010, pp. 50-53.

⁶¹ BERTHIER François, 2000, p. 79.



Figure 5 : Shakkei du Rokuon-ji à Kyoto.

En 1397, ASHIKAGA Yoshimitsu⁶² rachète le site d'un ancien jardin des Saionji⁶³ sur lequel il fait construire un *shariden* (舍利殿) « reliquaire », le Pavillon d'Or, pour y héberger des reliques du Bouddha. Il s'agit là du bâtiment principal qui fait également fonction de demeure. Le pavillon d'aujourd'hui est une reproduction qui date de 1995. En effet, les incendies étant fréquents dans l'histoire du Japon, le bâtiment initial a été victime des flammes lors des guerres de l'ère Ōnin (1467-1477).⁶⁴

L'apparition des jardins secs, aussi appelé jardins zen puisqu'ils tentent d'exprimer la pensée zen⁶⁵, se fait en corrélation avec le passage du style *shinden-zukuri* au style *shoin-zukuri* (書院造) en architecture, qui correspond à un éloignement progressif de la symétrie chinoise. Les particularités des jardins zen sont l'économie des moyens mis en œuvre – essentiellement composés de pierres et de sable, auxquels s'ajoutent parfois des arbustes taillés – ainsi que leur petitesse. Il contraste ainsi avec les jardins des époques antérieures.⁶⁶

⁶² *Shōgun* de 1368 à 1378.

⁶³ Famille aristocratique de la période ancienne.

⁶⁴ ELISSEFF Danielle, 2010, pp. 50-53.

⁶⁵ Branche du bouddhisme qui met l'accent sur la méditation.

⁶⁶ BERTHIER François, 2000, p. 81.

Le jardin du temple Shōden-ji (正伝寺), dû au grand jardiniste japonais KOBORI Enshū, en est un bel exemple. À côté du fait qu'il intègre le mont Hiei, le plus haut des sommets de Kyoto, l'originalité de ce jardin se trouve dans la substitution de buissons taillés aux habituelles pierres. On y retrouve en effet des buissons d'azalées arrondis disposés par nombre impair sur une couche de sable.⁶⁷



Figure 6 : *Shakkei* du Shōden-ji à Kyoto.

Les jardins-promenades apparaissent à l'époque d'Edo (1603-1867). Ces jardins de grande dimension, propriétés des *shōgun*⁶⁸ (将軍) « général » et *daimyō* (大名) « seigneur féodal japonais », se trouvent pour la plupart dans la capitale et dans les grandes villes japonaises. Il s'agit de jardins dans lesquels s'effectue une promenade – comme le nom l'indique. Même si le caractère sacré a disparu de ceux-ci, on y retrouve tout de même les éléments traditionnels des jardins antérieurs tels qu'un étang ceint d'un sentier, des ruisseaux, des assemblages de pierres au bord de l'eau, des buissons taillés des jardins secs, des lanternes, des dalles de passage, etc.⁶⁹

Le jardin Isuien (依水園) est un exemple de jardin-promenade situé à Nara. Le jardin est en fait constitué de deux styles de jardins différents conçus à deux époques

⁶⁷ BERTHIER François, 2000, p. 84.

⁶⁸ Dirigeant du Japon à l'époque féodale, époque Tokugawa (1603-1867)

⁶⁹ BERTHIER François, 2000, p. 88.

différentes : le jardin avant date de l'époque d'Edo, le jardin arrière de la période Meiji (1868-1912). C'est depuis le jardin arrière que se déploie la technique du paysage emprunté, qui intègre ici la *nandaimon* (南大門) « grande porte sud » du Tōdai-ji⁷⁰ (東大寺) ainsi que les trois monts sacrés de Nara que sont Mikasayama (三笠山), Wakakusayama (若草山) et Kasugaokuyama (春日奥山).⁷¹



Figure 7 : Shakkei du Isuien à Nara.

La modernisation du Japon entre les XIX^e et XX^e siècle n'a pas entaché le grand intérêt porté par les Japonais pour la tradition paysagère du *shakkei*, comme on le voit avec des jardins plus récents tels que le Murin'an (無鄰菴) à Kyoto ou encore le jardin du musée Adachi (足立美術館) à Yasugi⁷² (安来市).⁷³

Le Murin'an est bâti entre 1894 et 1895 par YAMAGATA Aritomo⁷⁴, qui confie la réalisation du jardin au maître jardinier OGAWA Jihei VI alors déjà en pleine création

⁷⁰ Important sanctuaire datant de 751 où se trouve le Grand Bouddha Dainichi, le plus grand bouddha en bronze du Japon (15 mètres de haut).

⁷¹ « Garden », Isuien, japanese garden in Nara.

⁷² Ville de la préfecture de Shimane.

⁷³ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 408.

⁷⁴ Militaire et homme d'état japonais

du Heian-jingū (平安神宮) – sanctuaire bâti pour fêter le 1 100^e anniversaire de la fondation de Kyoto et pour honorer l'empereur qui autrefois en choisit le site et dont les bâtiments principaux ont été construits de manière à reproduire l'ancien palais impérial comme il était avant sa destruction en 1227 à l'échelle 2/3.⁷⁵ Comme dans tous les jardins créés par OGAWA Jihei VI à Kyoto, les montagnes Higashiyama (東山) jouent un rôle dominant dans le jardin du Murin'an – preuve que la technique du *shakkei* ne perd pas de sa vitalité même à l'époque Meiji.⁷⁶ La particularité de ce jardin réside dans le fait qu'on y trouve également une demeure à l'européenne, entourée d'une pelouse à l'anglaise.⁷⁷



Figure 8 : *Shakkei* du Murin'an à Kyoto.

Pour terminer, le très bel exemple du jardin du musée Adachi (足立美術), crée par NAKANE Kinsaku dans les années 1970. Ici, on est allé jusqu'à créer une cascade artificielle de 15 mètres de haut dans une montagne située en face du jardin (voir figure 10), ce qui illustre l'intérêt encore porté à cette technique aujourd'hui.⁷⁸

⁷⁵ ELISSEFF Danielle, 2010, p. 18.

⁷⁶ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 408.

⁷⁷ ELISSEFF Danielle, 2010, pp. 106-109.

⁷⁸ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 409.



Figure 9 : Shakkei du musée Adachi.



Figure 10 : La cascade Kikaku du musée Adachi.

2.4 L'omniprésence de la montagne

Le territoire japonais, malgré une superficie de 372 000 km², n'est constitué que de quelque 110 000 km² de terres habitables. Cela s'explique par le fait que la montagne est l'élément dominant du paysage nippon. Elle occupe en effet près de quatre cinquièmes de la superficie du pays. Augustin Berque en dit qu'« en aucun point du territoire elle n'est absente de l'horizon ». Bien que les montagnes n'y soient pas très élevée – l'altitude la plus élevée est celle du Fujisan (富士山) avec 3 776 mètres d'altitude, les autres monts ne dépassent généralement pas les 3 000 mètres d'altitude – leurs pentes sont souvent très raides, ce qui empêche les hommes de s'y établir.⁷⁹

L'omniprésence de la montagne a mené les premières civilisations, sociétés de clans, du Japon à les vénérer dans des rituels primitifs. Leur croyance voulait que les esprits des ancêtres du clan aillent se réfugier dans les montagnes pendant un certain temps avant de devenir des *kami* (神) « divinité » et de monter au ciel depuis le sommet des montagnes, qui représentent alors le lien entre la terre et le ciel. Il arrive également que certains esprits s'attachent aux montagnes et deviennent alors des esprits gardiens des lieux. Cette croyance selon laquelle les montagnes abritent des âmes conduit alors progressivement à leur conférer un caractère sacré. De là, une forme de religion orientée vers la nature, prenant la montagne pour objet de culte, s'est développée, posant ainsi les prémices du shintoïsme⁸⁰.⁸¹ Par la suite apparaîtra le *shugendō* (修験道) « la voie de la maîtrise dans la pratique de l'effort », courant religieux syncretique influencé par le bouddhisme ésotérique, le taoïsme et le shintoïsme⁸², qui est l'une des formes du culte des montagnes au Japon qui se développe aux XI^e et XII^e siècles. Avec cette école, les montagnes sacrées deviennent alors des lieux de pèlerinage pour les *yamabushi* (山伏) « ceux qui dorment dans les montagnes », les prêtres qui adhèrent à la doctrine du *shugendō*, qui véhiculent une forme simplifiée du bouddhisme et permettent ainsi son développement dans les

⁷⁹ BERQUE Augustin, 1976, p. 16-20.

⁸⁰ Religion autochtone du Japon – antérieure à l'apparition du bouddhisme – empreinte d'animisme.

⁸¹ MAKI Fumihiko, WAKATSUKI Yukitoshi, OHNO Hidetoshi, TAKATANI Tokihiko, POLLOCK Naomi, 2018, p. 95.

⁸² Les trois principales croyances au Japon.

campagnes. Le mouvement, qui acquit une certaine autorité, sera ensuite perçu comme un danger pour l'équilibre politique à l'époque d'Edo et sera donc fermement contrôlé par le gouvernement, pour finalement être officiellement interdit en 1872. Le mouvement persistera tout de même de manière clandestine et réapparaîtra après la seconde guerre mondiale, lors de la déclaration de la liberté de culte.⁸³

La plus sacrée et la plus connue des montagnes du Japon est le mont Fuji, volcan actif – dont la dernière éruption remonte au début des années 1700 – à la symétrie presque parfaite. Il revêt une importance particulière dans la culture japonaise puisqu'il est au centre de pratiques religieuses qui associent le shintoïsme au bouddhisme. Selon les shintoïstes, c'est le *kami* Sengen-sama (浅間様) qui réside sur le mont et protège les humains en l'empêchant d'entrer en éruption, pourvu qu'on lui témoigne le respect qu'il mérite. Ainsi, pour eux, gravir le mont Fuji est une manière d'honorer Sengen-sama alors que pour les bouddhistes, l'ascension est une métaphore du chemin vers l'éveil. Ainsi, la plupart des Japonais aspirent à gravir la montagne au moins une fois dans leur vie.⁸⁴ En outre, la profonde adoration du mont Fuji inspire depuis longtemps de nombreux artistes dans le domaine de la peinture mais aussi de la littérature, l'art des jardins, et autres arts, donnant naissance à des œuvres importantes, comme la série d'estampes si connue de KATSUSHIKA Hokusai : les « Trente-Six Vues du mont Fuji ». ⁸⁵



Figure 11 : Le mont Fuji.

⁸³ CULOT Édith, « Le shugendo, religion de “ceux qui dorment dans les montagnes” », 2010.

⁸⁴ MASON Anthony, « Le mont Fuji, montagne sacrée au Japon », 2016.

⁸⁵ UNESCO, « Fujisan, lieu sacré et source d'inspiration artistique », s.d.

Les montagnes sont si présentes dans la vie des Japonais qu'un jour férié leur est consacré : le *Yama no Hi* (山の日) « jour de la montagne », célébré le 11 août. Il vise à encourager les Japonais à se familiariser avec les montagnes et en apprécier les bienfaits. Enfin, elles sont également le cadre de nombreux contes et légendes, où vivent divers *yōkai* (妖怪) « créature du folklore japonais », notamment le Yamabiko (山彦), qui reproduit parfaitement n'importe quel son qu'il entend et est responsable de l'écho de la montagne.⁸⁶

⁸⁶ Stéphanie (nom?), « Les montagnes sacrées du Japon », 2017.

3 Chapitre troisième : Urbanisme

3.1 La place de la tradition dans l'organisation urbaine au Japon

3.1.1 Heiankyō

La capitale de Heiankyō (平安京), actuelle Kyoto, fut fondée au VIII^e siècle en réponse à un désir de centralisation qui suivit l'époque des capitales « itinérantes » pendant laquelle un nouveau centre était choisi par chaque nouveau souverain afin de renouveler l'espace et le temps à la suite du décès de l'empereur précédent.⁸⁷

À la façon des capitales antérieures comme celles de Fujiwarakyō⁸⁸ (藤原京) et de Heijōkyō⁸⁹, Heiankyō respecte un plan calqué sur les capitales impériales chinoises, en particulier celle de Chang'an (□安), capitale des Tang (618-907).⁹⁰

Il est tout de même une différence pour la capitale de Fujiwarakyō. En effet, contrairement aux palais des capitales postérieures qui se trouvaient à l'extrémité nord de la ville, celui de Fujiwarakyō était implanté au centre de la moitié nord.⁹¹

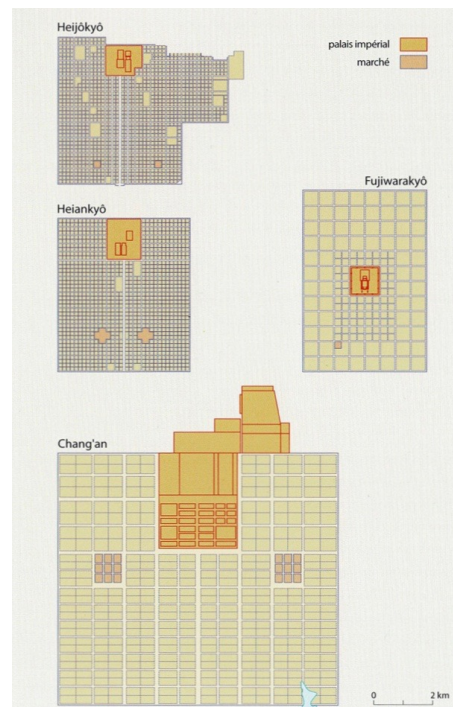


Figure 12 : Plan de Chang'an et des capitales japonaises.

⁸⁷ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, pp. 15 et 41.

⁸⁸ Actuelle Kashihara.

⁸⁹ Actuelle Nara.

⁹⁰ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, p. 44.

⁹¹ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, p. 43.

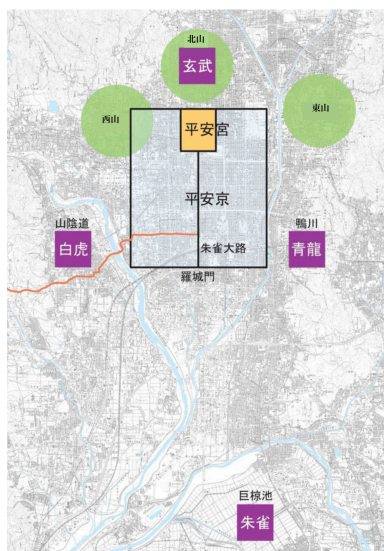


Figure 13 : Situation d'Heiankyō.

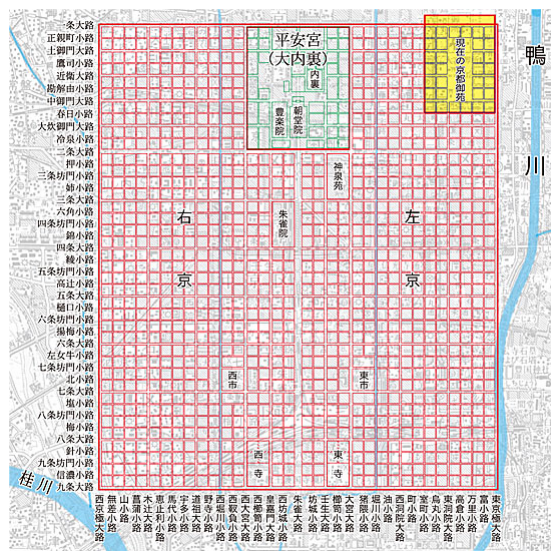


Figure 14 : Heiankyō.

Conformément aux normes chinoises, le site d'Heiankyō fut choisi par les spécialistes de l'*onmyōdō* (陰陽道) « la Voie du yin et du yang »⁹² pour sa topographie qui convenait aux critères de la géomancie chinoise. En effet, le site était naturellement protégé car entouré de trois sommets d'ouest en est – à savoir : Nishiyama (西山) « montagne de l'Ouest », Kitayama (北山) « montagne du Nord », Higashiyama (東山) « montagne de l'Est ». Aussi, il était traversé par des rivières qui s'écoulaient du nord au sud du bassin. Ainsi, Heiankyō adopta le modèle chinois avec le complexe palatial au nord (voir figure 13 et 14 : 平安宮) et une régularité urbaine basée sur un axe nord-sud.⁹³

Il existe tout de même quelques différences avec la ville de Chang'an. À l'époque de la fondation de Heiankyō régnait une forte méfiance vis-à-vis du clergé bouddhique et de ses temples, très puissants à Heijōkyō et abondants à Chang'an. Cela se remarque par la présence de seulement deux temples – le Tōji (東寺) « temple de l'Est » et le Saiji (西寺) « temple de l'Ouest » (voir figure 14) – à l'intérieur de la ville, la construction d'autres infrastructures bouddhiques ayant été proscrite

⁹² Cosmologie japonaise basée sur les théories chinoises des conceptions du yin et du yang et de la théorie des Cinq éléments.

⁹³ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, p. 47 et 49.

jusqu'en 1591, lorsque TOYOTOMI Hideyoshi⁹⁴ prit le pouvoir et imposa la reconstruction de plus de 120 temples dans le centre ville.⁹⁵ Ainsi, contrairement au ville de Chang'an et de Heijōkyō, le complexe palatial représentait ici le principal lieu de pouvoir de la ville. En outre, la structure urbaine est marquée par une hiérarchie ville haute/ville basse potentiellement établie d'un choix politique. Les éléments qui viennent confirmer cette hypothèse sont la présence des grandes propriétés de nobles de Cour dans la ville haute, proche du palais et la situation des marchés qui étaient installés dans le sud de la ville. Cependant, rien n'est sûr puisqu'on connaît aussi l'existence de propriétés aristocratique très au sud de la ville. Ensuite, les fortifications, caractère urbain essentiel à une capitale chinoise, sont absentes de la ville de Heiankyō. Cela s'explique par l'absence de réelles menaces extérieures à cette époque.⁹⁶

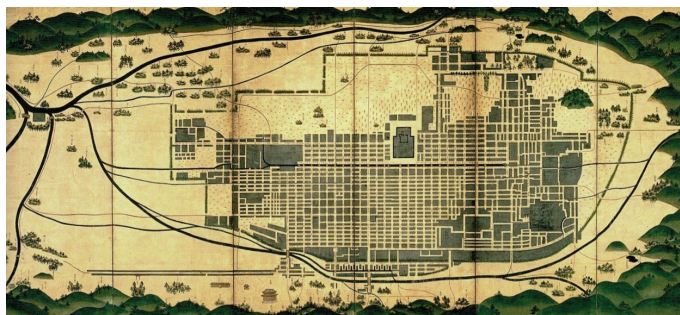


Figure 15 : Paravent des quartiers de Kyoto sous le système jōkamachi. Époque d'Edo (1603-1867)

On note qu'au début de la période pré-moderne (1573-1867), TOYOTOMI Hideyoshi, alors au pouvoir, entreprend d'organiser la ville de Kyoto selon le système urbain du *jōkamachi* (城下町) « la ville sous le château », système devenu typique de l'espace urbain sous les Tokugawa qui impose une ségrégation socio-spatiale de la ville. C'est TOKUGAWA Ieyasu⁹⁷ qui terminera ensuite le nouveau modelage de la ville.⁹⁸

⁹⁴ (1537?-1598) Grand *daimyō* qui fut l'un des trois grands unificateurs du Japon aux côtés de ODA Nobunaga (1534-1582) et TOKUGAWA Ieyasu (1542-1616).

⁹⁵ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, p. 165.

⁹⁶ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, pp. 15 et 51.

⁹⁷ (1542-1616) L'un des trois grands unificateurs du Japon aux côtés de ODA Nobunaga (1534-1582) et TOYOTOMI Hideyoshi (1537?-1598), il est également le fondateur de la dynastie Tokugawa (1603-1867) et ainsi premier *shōgun*.

⁹⁸ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, pp. 35 et 165.

3.1.2 Edo

Tout comme la capitale Heiankyō, Edo (江戸), actuelle Tokyo, était installé sur un site jugé favorable selon la géomancie chinoise : protégé des vents par une chaîne de montagnes, surplombée par le mont Fuji au sud-est, et traversé par de nombreux cours d'eau qui se rejoignent en un port qui marque la limite sud de la ville.⁹⁹



Figure 16 : Plan d'Edo, 1693.

« Le fait que la nature de l'occupation du territoire soit intensément liée à sa forme engendre une atmosphère très particulière, propre à la ville d'Edo et, plus tard, de Tôkyô »¹⁰⁰

Le plan d'Edo s'oppose au plan régulier des capitales antérieures. Cette opposition s'explique d'une part par une occupation de la ville liée à sa forme hélicoïdale, d'autre part par le contexte dans lequel Edo devient capitale. C'est en effet à la suite d'une longue période de guerre civile (1493-1573), plus exactement après sa victoire

⁹⁹ MAKI Fumihiko, WAKATSUKI Yukitoshi, OHNO Hidetoshi, TAKATANI Tokihiko, POLLOCK Naomi, *City With A Hidden Past*, 2018, p. 72.

¹⁰⁰ ASANUMA-BRICE Cécile, 2019, p. 29.

lors de la bataille de Sekigahara¹⁰¹ (関ヶ原) en 1600, que TOKUGAWA Ieyasu devient seul maître du pays et installe le siège du pouvoir effectif du *bakufu*¹⁰² (幕府) « shogunat » des Tokugawa (1603-1867) à Edo. Parallèlement, Kyoto restera capitale impériale jusqu'à la restauration de l'ère Meiji (1868). Les Tokugawa, pour des raisons défensives, décident de tracer à Edo d'étroites rues sinueuses. Aussi, le shogunat divise la ville en quartiers, chacun regroupant différents corps de métiers, afin de mieux surveiller la population et ainsi éviter les éventuelles révoltes.¹⁰³



Figure 17 : Système du *jōkamachi* à Edo.

Edo se conforme au système urbain de « ville sous le château » qui consiste à diviser l'espace de la ville et y installer la population en fonction des différentes classes sociales. Par exemple, les samouraïs ont l'interdiction de s'installer dans les campagnes.¹⁰⁴ Les classes sociales sont définies selon le l'adage « Shi Nō Kō Shō » dont chaque syllabe est le diminutif du nom d'une classe : *bushi* (武士) « guerriers », *nōmin* (農民) « paysans », *kōgyō* (工業) « artisans » et *shōgyō* (商業) « marchands ».¹⁰⁵ Schématiquement, la majorité des marchands et artisans sont installés à l'est du château alors que les

résidences des guerriers se trouvent à l'ouest du château.¹⁰⁶

¹⁰¹ Bataille qui opposa TOKUGAWA Ieyasu aux partisans de la lignée de TOYOTOMI Hideyoshi, dirigeant du Japon de 1584 à 1598.

¹⁰² Dynastie de *shōgun*.

¹⁰³ ASANUMA-BRICE Cécile, 2019, pp. 27 et 36.

¹⁰⁴ NAMIAS Olivier, MOTOOKA Nobuhisa, 2014, p. 15.

¹⁰⁵ ASANUMA-BRICE Cécile, 2019, p. 39.

¹⁰⁶ ASANUMA-BRICE Cécile, 2019, p. 30.

Il est intéressant de noter que les demeures des *bushi* sont généralement pourvues de jardins de tailles variables qui, par les techniques du *mitate*, du *shukkei* et du *shakkei*, entretiennent un rapport esthétique fort avec la campagne avoisinante.¹⁰⁷ On sait d'ailleurs qu'au château d'Edo aussi, la technique du *shakkei* était utilisée. En effet, au début du XVII^e siècle, la haie du jardin de thé avait été taillée de manière à cacher la plaine et la ville d'Edo et ainsi laisser apparaître le mont Fuji.¹⁰⁸

En outre, il est même possible que la sensibilité à cette technique paysagère ait directement influencé le plan urbain de la ville d'Edo.¹⁰⁹ Comme le dit KIRISHIKI Shinjirō :

« Instead of making use of natural topography, the *shitamachi* areas of Edo were built on land created through large-scale reclamation. The blocks could have been laid in an orderly fashion, but that was not the case. In particular, there seems to have been no rule to the way the main street of an area was arranged; no formula seems to have existed for the orientation of the main street or the relationship of that street to other major streets. However, there is a clear solution to this riddle. A three-dimensional point of view was adopted, and the city was planned so as to provide views of the heights from low-lying areas. »¹¹⁰

¹⁰⁷ ASANUMA-BRICE Cécile, 2019, p. 33.

¹⁰⁸ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 408.

¹⁰⁹ MAKI Fumihiko, WAKATSUKI Yukitoshi, OHNO Hidetoshi, TAKATANI Tokihiko, POLLOCK Naomi, 2018, p. 88.

¹¹⁰ KIRISHIKI Shinjirō, *Edo. Tōkyo no toshishi oyobi toshikeikakushi kenkyū*, Tokyo, Tōkyō Toritsu Daigaku Toshi Kenkyū Soshiki Iinkai, 1971. ; cité dans MAKI Fumihiko, WAKATSUKI Yukitoshi, OHNO Hidetoshi, TAKATANI Tokihiko, POLLOCK Naomi, 2018, pp. 88-89.



Figure 18 : Suruga-chō no zu (dessin du quartier Suruga), 1844.



Figure 19 : Suruga-chō (quartier Suruga), 1856.

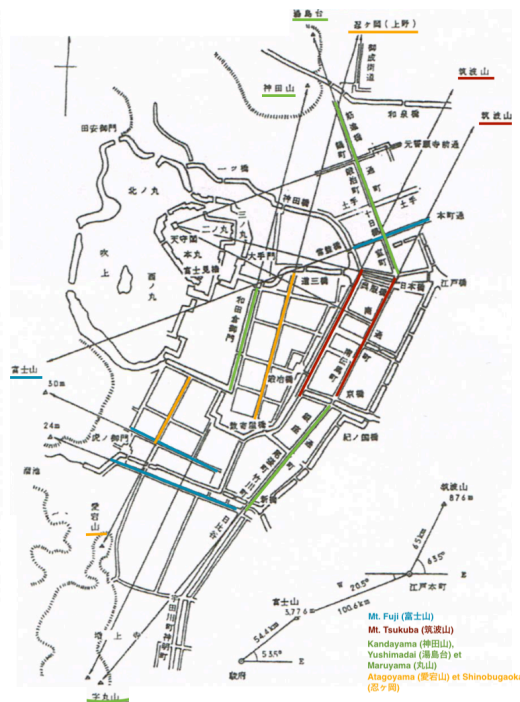


Figure 20 : Rues d'Edo au début du XVII^e siècle.

Ainsi, selon lui, les rues principales de *shitamachi* (下町) « ville basse » auraient été orientées de façon à avoir une vue sur les hauteurs des alentours de Tokyo. Comme on peut le voir sur la figure 20, il existe plusieurs exemples qui illustrent cette hypothèse : la rue Tōrichō (桃李長), de Kyōbashi (京橋) à Nihonbashi (日本橋), est orientée vers le mont Tsukuba (筑波山), la rue Honchō dōri (本町通), à l'intersection de la rue Tōrichō, vers le mont Fuji, etc. Par ailleurs, il est important de souligner que les points de mire n'étaient pas seulement les hauts

monts mais aussi des buttes et collines comme Maruyama (丸山), Yushimadai (湯島台), Kadayama (神田山), Atagoyama (愛宕山) ou Shinobugaoka (忍ヶ岡).

Toutefois, ces rues se concentrent plutôt sur les trois premières où se trouvent des temples et des lieux de pèlerinages importants.¹¹¹

Déjà en 1987, dans son ouvrage « Le sauvage et l'artifice : Les Japonais devant la nature », Augustin BERQUE remarquait que les rues d'Edo, au lieu d'être orientées d'après les points cardinaux, étaient dirigées vers le mont Fuji. Ainsi, c'était la montagne qui dictait le plan de la ville. Il nous disait alors : « Trajet de paysage, donc : la ville empruntait la montagne, mais ne se réalisait que par cet emprunt. »¹¹²

Aussi, l'importance accordée au mont Fuji se remarque jusque dans les noms donnés aux rues d'Edo puisque celles depuis lesquelles pouvait être observé le mont Fuji portaient le nom *fujimizaka* (富士見坂) qui signifie littéralement « pente depuis laquelle on peut voir le mont Fuji ». ¹¹³

3.2 Le développement de l'urbanisme moderne

C'est à la fin du XIX^e siècle avec l'ouverture du pays¹¹⁴ et le début de l'ère Meiji (1868-1912) que les premiers changements urbains se produisent. En effet, bien que l'urbanisme ait rarement été une priorité pour les dirigeants japonais, le désir de croissance industrielle, l'évolution des technologies de transport, les incendies fréquents et la propagation d'importantes épidémies appellent à de nouvelles solutions dans ces zones urbaines densément peuplées faites d'étroite rues sinueuses, d'un système de drainage bancal et dont la majorité des constructions sont en bois. Ainsi, le gouvernement se préoccupe tout de même de réduire les risques d'incendie, de construire des rues larges, droites et pavées, et d'améliorer l'approvisionnement en

¹¹¹ MAKI Fumihiko, WAKATSUKI Yukitoshi, OHNO Hidetoshi, TAKATANI Tokihiko, POLLOCK Naomi, 2018, pp. 89-91.

¹¹² BERQUE Augustin, 1986, p. 270.

¹¹³ CASF, Danger of Mt. Fuji View From Nippori Fujimizaka, 2000.

¹¹⁴ La période des Tokugawa est en effet caractérisée par un isolement que le pays s'était imposé par rapport au reste du monde.

eau à Tokyo. Dès l'ouverture du pays, le gouvernement prend la décision d'envoyer des étudiants et officiels en Occident pour se former dans l'industrie et la technique afin de pouvoir se mesurer aux grandes puissances.¹¹⁵ En 1872, un important incendie démarre dans le quartier de Ginza¹¹⁶ et détruit 3 000 bâtiments. C'est ainsi que, seulement quatre ans après la restauration de Meiji, le premier grand projet de planification urbaine est mis en place : celui de « *Ginza Renga Gai* », ou « la ville de briques de Ginza ». Le nouveau plan prévoit l'élargissement des rues et l'obligation de construire les nouveaux bâtiments en briques ou pierres ignifugées ce qui permit la naissance d'un quartier impressionnant aux yeux des étrangers en visite à Tokyo et résistant au feu.¹¹⁷

Il est important de noter que l'urbanisme du XIX^e siècle au Japon est synonyme de planification de la capitale. C'est-à-dire que les grandes nouveautés en matière d'urbanisme étaient entreprises à Tokyo¹¹⁸ et seulement par la suite étendues aux autres villes.¹¹⁹

Le rythme de l'industrialisation et de l'urbanisme s'accélère à l'époque Taishō (1912-1926). La croissance urbaine et industrielle rapide de cette époque entraîne la mise en place des premières lois sur l'urbanisme et sur les constructions urbaines en 1919, lois qui sont instaurées dans tout le Japon. Elles prévoient un zonage de l'utilisation des sols, un code de construction pour les bâtiments urbains, un système de limites de construction pour contrôler la croissance urbaine, un système de planification des installations publiques et enfin un système de réajustement des terres qui consiste principalement à aménager des terrains en périphérie des villes pour des usages urbains.¹²⁰ Bien que ces lois soient votées en 1919, il faut du temps à la capitale pour préparer les premiers plans d'aménagement. Et malheureusement, le

¹¹⁵ SORENSEN André, 2002, p. 49.

¹¹⁶ Quartier du centre de Tokyo.

¹¹⁷ SORENSEN André, 2002, pp. 60-61.

¹¹⁸ Avec la restauration de l'ère Meiji, Kyoto perdit son titre de capitale impériale au profit de Tokyo, jusqu'alors déjà capitale politique.

¹¹⁹ SORENSEN André, 2002, p. 61.

¹²⁰ SORENSEN André, 2002, pp. 114-115.

Grand Séisme du Kantō de 1923, dans lequel près de trois quarts de la ville brûla, retarde encore les choses.¹²¹ Alors que Tokyo était auparavant essentiellement constituée de fragiles maisons en bois, la reconstruction de la ville est l'occasion d'expérimenter un modèle de logements collectifs en béton qui permettra de reloger les victimes du séisme : les *Dōjunkai apāto* (同潤会アパート) « appartement construit par la Dōjunkai¹²² ».¹²³

Seulement 22 ans après le grand tremblement de terre, les raids aériens de la deuxième guerre mondiale touchent 115 cités – la surface des villes à reconstruire s'élevait à 631,5 km², dont 200 km² à Tokyo – et épuisent le pays. Néanmoins, quelques années après, le Japon connaît une croissance économique spectaculaire grâce à sa position jugée stratégique par les Américains alors impliqués dans des guerres en Corée et au Vietnam. C'est le début de la haute croissance économique¹²⁴.¹²⁵ À cette époque, le pays fait notamment face à un important exode rural qui entraîne le développement frénétique de *danchi* (団地) « habitations collectives » dans les banlieues des grandes villes. Dès les années 1970, les *manshon* (マンション) « immeuble résidentiel », *danchi* dépassant cinq étages, deviennent le symbole de la vie urbaine idéale. À partir des années 1990, ces immeubles deviennent de plus en plus hauts et prennent alors le nom de *tawā manshon* (タワーマンション) « tour résidentielle ».¹²⁶

Ainsi, au cours du XX^e siècle, le Japon est passé d'un pays rural – avec seulement 15% de sa population vivant dans des zones urbaines – à un pays largement urbanisé dont près de 80% de la population est installée en ville. Aujourd'hui, le Grand

¹²¹ SORENSEN André, 2002, p. 125.

¹²² Fondation d'utilité publique créée par le gouvernement japonais après le tremblement de terre de 1923 dite « Association pour l'enrichissement du peuple ».

¹²³ NAMIAS Olivier, MOTOOKA Nobuhisa, 2014, p. 35.

¹²⁴ Période d'après-guerre, qui s'étend de 1955 à 1973, pendant laquelle le Japon connaît une croissance économique spectaculaire

¹²⁵ NAMIAS Olivier, MOTOOKA Nobuhisa, 2014, p. 41.

¹²⁶ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, pp. 458-459.

Tokyo¹²⁷ abrite à lui seul plus d'un quart de la population du Japon avec près de 40 millions d'habitants. La mégapole japonaise¹²⁸, manifestation de l'importante urbanisation au Japon, s'étend sur 1300 kilomètres – originellement le long de la côte Pacifique de Tokyo à Osaka, sur l'axe correspondant au Tōkaidō (東海道)¹²⁹, puis étendue jusqu'à Kyūshū – et regroupe deux tiers de la population, soit quelque 90 millions d'habitants.¹³⁰ C'est notamment sur ce ruban urbain que se concentre la majorité de la production japonaise, environ 85% du PIB.¹³¹

3.2.1 Kyoto

Les « Trois grands travaux » de l'ère Meiji, adoptés dès 1899 et réalisés entre 1904 et 1911, marquent le point de départ d'une véritable planification urbaine à Kyoto. Ils prévoient la création d'un deuxième canal – le premier ayant été construit en 1885 –, l'élargissement de routes jusqu'alors très étroites et le développement d'un tramway.¹³²

Avec la première guerre mondiale, Kyoto connaît un essor de l'industrie qui entraîne de rapides modifications du paysage urbain. En effet, déjà réputée pour son industrie du textile, Kyoto voit alors une augmentation importante de sa production dans certains secteurs (savon, filatures, produits chimiques, etc.) qui engendre un véritable boom de constructions, de nouvelles usines et entreprises. Sa population double presque, passant de 390 000 à 670 000 habitants ce qui provoque entre 1919 et 1920 une grave crise du logement puis un développement anarchique de l'aire urbaine. En 1922, sur base des lois sur l'urbanisme et sur les constructions urbaines instaurées en 1919, la nouvelle zone urbaine de Kyoto est définie. De celle-ci, 61% sont affectés à

¹²⁷ L'agglomération de Tokyo, qui s'étend presque à l'ensemble de la région du Kantō.

¹²⁸ Entité géographique originellement articulée autour de trois mégapoles (Tokyo, Nagoya, Osaka). À elles s'ajoutent aujourd'hui plusieurs métropoles et cités (Hiroshima, Fukuoka, etc.).

¹²⁹ Ancienne route reliant la capitale impériale (Kyoto) à la cité shogunale (Edo).

¹³⁰ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 317.

¹³¹ SORENSEN André, 2002, p. 1.

¹³² FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, p. 229.

l'usage de terrains urbains alors que le reste sert à la préservation de l'environnement montagneux, constituant ainsi une sorte de ville-jardin. En 1924, la municipalité répartit les différents quartiers en trois catégories, à savoir : résidentielle dans le nord et l'est, commerciale dans le centre-ville et industrielle au sud-ouest. Ainsi, on remarque déjà une volonté de préserver la beauté naturelle des quartiers avoisinant les Trois montagnes. En outre, dès 1930, certains secteurs sont désignés comme « paysages naturels protégés ». Cette politique permet de conserver les Trois montagnes et leurs forêts dans leur superficie d'origine jusqu'à ce jour.¹³³

Bien que la ville de Kyoto ait été relativement épargnée lors des raids aériens américains en 1945, elle se trouve à cette époque dans une situation financière catastrophique. Fort heureusement, la période de haute croissance économique qui suivit ces bombardements permet le redressement économique de la ville en entraînant une augmentation du tourisme. Cette montée du tourisme, qui provoque des embarras de circulation, entraîne la construction d'infrastructures visant à faciliter la circulation dans la ville. Une fois terminées, celles-ci forment ainsi la majeure partie du réseau de grands axes encore en place à l'heure actuelle dans la périphérie de Kyoto. Aussi, une loi sur l'aménagement du territoire adoptée en 1955 permet à un grand nombre de projets d'être mis en œuvre.¹³⁴



Figure 21 : Tour de Kyoto

En 1963, un amendement à la loi sur les normes de construction de 1950 donne plus de flexibilité en matière de hauteur autorisée.¹³⁵ En 1964, la *Kyōto tawā* (京都タワー) « la Tour de Kyoto », structure de 131 mètres de haut, est construite. La construction de cette tour, qui dépasse de loin les limites de hauteur alors en vigueur de l'époque, est permise grâce à un contournement astucieux des réglementations. En effet, la tour est présentée comme une structure de toit et non pas comme une partie de bâtiment.

¹³³ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, pp. 231-233.

¹³⁴ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, pp. 237-238.

¹³⁵ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, p. 254.

Il s'agit ainsi de la structure la plus haute de la ville. La même année, Tokyo accueille les Jeux olympiques et la ligne de *shinkansen* (新幹線) « train à grande vitesse » du Tōkaidō est terminée.¹³⁶

Si jusque là, chacun des projets d'aménagement de la ville ont été menés à bien, aucun plan global d'aménagement urbain n'a encore pourtant été conçu. C'est en 1966 que le plan de développement à long terme de la ville de Kyoto voit le jour – il sera renommé « programme d'urbanisation de la ville » en 1968. Il prévoit notamment la conservation des paysages naturels protégés et des ensembles à caractère historique tels quels mais aussi la mise en œuvre d'une politique globale de sauvegarde des paysages. Il s'agit là d'un texte important puisqu'il définit les grandes lignes de la politique d'urbanisation de la ville qui sont encore d'application aujourd'hui. Ainsi, la planification urbaine se poursuit conformément à ce plan pendant les années qui suivirent.¹³⁷ La question de l'équilibre à trouver entre la conservation et le développement de la ville fut poussée au premier plan dans les années 1990 lorsque des immeubles très élevés furent construits dans le centre-ville – les bâtiments de la gare et l'Hôtel de Kyoto, dont la hauteur atteignit 60 mètres – et qu'un grand nombre de *machiya* (町家) « maison urbaine », constructions traditionnelles en bois, furent détruites. Ainsi, un nouveau plan-cadre pour la ville de Kyoto, qui présente une politique de zonage basée sur le principe « sauvegarde au nord / développement au sud », est alors élaboré en 1993. Celui-ci insiste à nouveau sur la nécessité de sauvegarder les Trois montagnes et leur périphérie, prévoit la réhabilitation des quartiers anciens du centre en favorisant l'harmonie entre l'ancien et le moderne et regroupe toutes les nouvelles fonctions urbaines dans un nouveau centre.¹³⁸ On remarque ici la prise de conscience d'une nécessité paradoxale : celle de développer l'aire urbaine mais aussi de la préserver.¹³⁹

¹³⁶ LAMBE Michael, « Kyoto Tower », s.d.

¹³⁷ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, pp. 238-239.

¹³⁸ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, p. 242.

¹³⁹ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, p. 243.

3.2.2 Tokyo

Sujette aux tremblements de terre et aux incendies, Tokyo a toujours été habituée à se reconstruire. On dit d'elle qu'elle s'est réinventée trois fois aux cours du XX^e siècle : après le Grand Séisme du Kantō de 1923, après les bombardements aériens de la deuxième guerre mondiale en 1945 et lors des Jeux olympiques de 1964. On note qu'une quatrième phase, qui a commencé au milieu des années 90, est en cours actuellement avec la verticalisation de la ville^{140 141}.

Suite au Grand Séisme du Kantō, c'est près de trois quarts de la ville qui a été détruit. Le plus grand bâtiment de l'époque, le Ryōunkaku (凌雲閣) – littéralement « tour surpassant les nuages » –, immeuble en brique de douze étages, s'effondra dans le tremblement de terre, remettant en question l'utilisation de la brique. Il convient de noter que tous les types de logements, à l'exception des bâtiments en béton armé, qui avait déjà suscité l'intérêt des ingénieurs et architectes à l'époque, sont touchés par la catastrophe naturelle. C'est ainsi que l'utilisation du béton armé, seul ou associé à des structures métalliques, se répand véritablement.¹⁴²

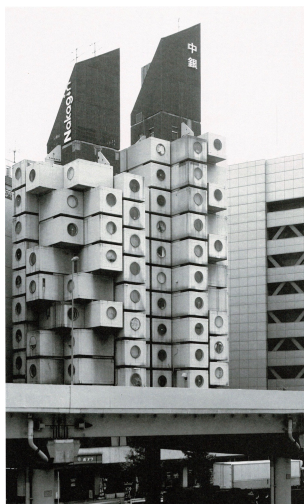
Après les bombardements de la deuxième guerre mondiale qui détruisirent 30% de la ville, 22 ans seulement après le séisme de 1923, l'avenir de Tokyo était incertain. Mais, la forte demande de produits japonais par les Américains alors impliqués dans des guerres permit à la ville de Tokyo de se relever si bien que la première structure vraiment haute de la ville, la Tokyo Tower, réplique de 332,5 mètres de la Tour Eiffel et symbole de renaissance, est alors construite.¹⁴³

¹⁴⁰ Voir 2.1.1

¹⁴¹ PAZOS PEREZ Rafael Ivan, 2014, p. 609.

¹⁴² BLANCHARD Nicolas, 1999, p. 149.

¹⁴³ PAZOS PEREZ Rafael Ivan, 2014, p. 610.



*Figure 22 : La tour capsule
Nagakin de KUROKAWA Kishō
(1972)*

Au cours de l'après-guerre, la croissance industrielle donne un nouvel élan à la ville, dans laquelle apparaît notamment un mouvement métaboliste qui envisage la construction de mégastructures dans le centre de Tokyo mais dont les idées ne se concrétiseront que dans de rares cas.¹⁴⁴ La Nagakin kapuseru tawā (中銀カプセルタワー) « tour capsule Nagakin », dans le quartier Shinbashi (新橋) en est un exemple. Il s'agit d'une tour d'habitation de treize étages structurée comme une grappe de capsules modulables sur un tronc en acier et béton armé.¹⁴⁵

Pour accueillir les Jeux olympiques, la ville met en œuvre un programme de développement routier et fait construire de nombreux hôtels pour loger les visiteurs étrangers. Cependant, jusque dans les années 60, les réglementations relatives à la résistance aux tremblements de terre interdisent de construire des bâtiments de très grandes hauteurs. En 1968, une révision du code de construction de 1919 mène à l'instauration de la « nouvelle loi sur l'aménagement des villes » qui autorise la construction d'immeubles de grande hauteur dans tous les secteurs – commercial, industriel et résidentiel – tant qu'ils ne ressortent pas d'une catégorie résidentielle spécifique.¹⁴⁶ Ainsi, la construction de la tour Kasumigaseki (霞ヶ関), la première tour de bureaux de Tokyo, de 147 mètres de hauteur marque le début du premier « boom » des tours avec les constructions successives d'immeubles de grande hauteur dont le plus haut, le Sunshine 60 (サンシャイン 60) à Ikebukuro, s'élève à 240 mètres de hauteur. Cependant, même avec la construction de ces quelques bâtiments, la ville reste jusque là relativement basse.¹⁴⁷

¹⁴⁴ NAMIAS Olivier, MOTOOKA Nobuhisa, 2014, p. 45.

¹⁴⁵ MIGAYROU Frédéric (dir.), 2017, p. 152.

¹⁴⁶ NAMIAS Olivier, MOTOOKA Nobuhisa, 2014, p. 53.

¹⁴⁷ PAZOS PEREZ Rafael Ivan, 2014, p. 611.

3.2.2.1 La baie de Tokyo



Figure 23 : Les différentes phases de travaux de terre-plein du ^{xv}^e au ^{xx}^e siècle dans la baie de Tokyo.

Depuis la construction d'Edo, la ville n'a cessé d'étendre son territoire par la création de *umetate-chi* (埋め立て地) « terres bâties par comblement ». Déjà en 1590, lorsque TOKUGAWA Ieyasu prend possession de la forteresse d'Edo alors en ruine, il entreprend la construction de terre-pleins au sud-est de son château afin d'y installer le petit peuple, c'est-à-dire marchands et artisans.¹⁴⁸ Trente ans après l'arrivée des Tokugawa apparaissent sur ces terre-pleins les premières terres agricoles qui deviendront par la suite

des terres industrielles. C'est en effet entre l'ouverture du port de Yokohama en 1856 et la fin de la haute croissance économique en 1973 que sera construit l'essentiel des nouvelles terres dans la baie de Tokyo, soit 6 000 hectares de terre-pleins, qui représentent encore aujourd'hui majoritairement des zones industrielles.¹⁴⁹

Dans les années 1980, avec la déprise industrielle, on assiste à la reconquête urbanistique du *wōtāfuronto* (ウォーターフロント) « front de mer / *waterfront* », qui consiste à construire de nouveaux terre-pleins ou à reconvertir des zones industrialo-portuaires en quartier de logements collectifs, en espaces de loisirs ou de services (parcs, centres commerciaux, etc.), de bureaux ou encore d'infrastructures plus lourdes comme des aéroports.¹⁵⁰

¹⁴⁸ SCOCCIMARRO Rémi, 2007, p. 19-21.

¹⁴⁹ SCOCCIMARRO Rémi, 2007, p. 22-23.

¹⁵⁰ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 520.

Deuxième partie : Étude de cas

1 Chapitre premier : Kyoto

La ville de Kyoto est considérée comme le berceau de la tradition japonaise. En particulier, comme on l'a vu précédemment, c'est à Kyoto qu'apparaissent et se développent les premiers jardins japonais. Ainsi, c'est dans cette ville qu'on trouve le plus ancien exemple de *shakkei* – le Tenryū-ji – et c'est également là que cette technique atteint son apogée au XVII^e siècle sous la main de l'illustre maître jardinier KOBORI Enshū. En outre, les monuments historiques y sont plus nombreux que dans toute autre ville japonaise de taille comparable.¹⁵¹ Depuis 1994 d'ailleurs, les monuments historiques de l'ancienne ville de Kyoto – dix-sept éléments – sont inscrits à la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Ces dix sept éléments incluent la plupart des 198 bâtiments et des douze jardins construits et conçus entre le X^e siècle et le XVII^e siècle, illustrant ainsi l'évolution historique générale de l'architecture et des jardins japonais. Des douze jardins, huit sont considérés comme « paysage d'une particulière beauté » et quatre comme « lieu d'une grande beauté ».¹⁵²

De manière générale, les jardins de Kyoto ont toujours été conçus de façon à tirer le meilleur profit du paysage naturel environnant. Les montagnes qui entourent la ville de Kyoto et offrent ainsi un magnifique paysage depuis la zone urbaine sont utilisées dans les jardins depuis les premiers temps. En particulier le mont Hiei qui figure parmi les éléments les plus empruntés.

Cependant, comme pour toutes les autres villes japonaises, le Kyoto d'aujourd'hui n'a pas échappé à l'urbanisation moderne et il arrive donc que des gratte-ciels cachent la vue sur les montagnes environnantes. En effet, jusqu'au milieu des années 2000, ces sites historiques étaient protégés par la loi de 1950 pour la protection des

¹⁵¹ BRUMANN Christoph, SCHULZ Evelyn (dir.), 2012, p. 54.

¹⁵² UNESCO, « Monuments historiques de l'ancienne Kyoto (villes de Kyoto, Uji et Otsu) », s.d.

biens culturels¹⁵³, qui, face à l'urbanisation moderne, n'aura pas empêché quelques dégâts en terme de sauvegarde des paysages.¹⁵⁴

1.1 Conséquences de l'urbanisation moderne sur la technique du *shakkei* à Kyoto

1.1.1 La question de la hauteur des bâtiments modernes

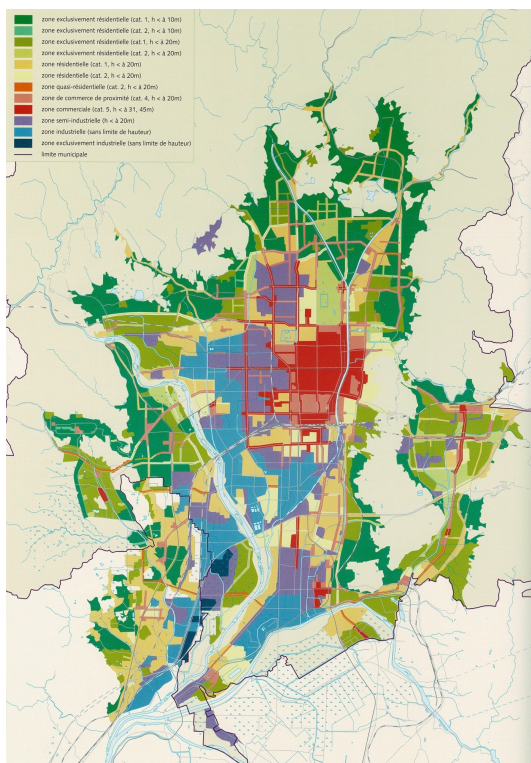


Figure 24 : Plan de désignation des zones d'utilisation du sol en 1996.

Au début des années 1970, une loi abolissant les limites de hauteur pour la construction des édifices urbains mise en application dans tout le pays inquiète la ville de Kyoto, où subsistent de nombreux sites historiques majeurs. La ville promulgue alors en 1972 le *Kyōto-shi shigaichi keikan jōrei* (京都市市街地景観条例) « arrêté sur le paysage urbain de Kyoto », qui permet de définir des secteurs spécifiques de sauvegarde et d'aménagement du paysage et ainsi de réguler des « hauteurs de zone » afin de

limiter les risques d'élévation excessive des bâtiments.¹⁵⁵

¹⁵³ Loi en vertu de laquelle le gouvernement national désigne et enregistre les biens culturels les plus importants en tant que trésors nationaux, biens culturels importants, sites historiques, lieux de beauté scénique ou monuments naturels et impose des restrictions aux activités qui modifient leur état actuel.

¹⁵⁴ UNESCO, « Monuments historiques de l'ancienne Kyoto (villes de Kyoto, Uji et Otsu) ».

¹⁵⁵ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, p. 255.

En 1988, suite aux mesures visant à dynamiser le centre-ville, la limite de hauteur est abolie permettant ainsi aux projets des bâtiments de la gare et de l'Hôtel de Kyoto d'obtenir des autorisations pour s'élever à 60 mètres de hauteur. En 1992, une nouvelle loi met en place une division plus détaillée du zonage, qui permet l'autorisation d hauteurs plus élevées dans les zones résidentielles. En 1996, un nouveau système de contrôle du paysage a pour effet de renforcer la réglementation en matière de contrôle de la hauteur dans les zones résidentielles au pied des Trois montagnes et de les assouplir dans le centre historique de la ville. Ainsi, bien qu'elle soit différente en fonction des zones (voir figure 24), la hauteur maximale autorisée est de 45 mètres, soit la hauteur d'un bâtiment d'environ 13 étages.¹⁵⁶

Ainsi, la question de la hauteur des bâtiments à Kyoto est intimement liée à celle de la préservation des sites et paysages. Malheureusement, depuis les années 2000, on est confronté à de nombreux problèmes de conservation des sites en raison de délivrance de permis de bâtir autorisant des hauteurs trop élevées.¹⁵⁷

L'opinion publique a notamment joué un grand rôle dans la mise en place de mesures de protection des paysages par la ville. En effet, les habitants de Kyoto ont si souvent montré leur mécontentement face aux nouvelles constructions que le terme *keikan ronsō* (景観論争) « différends sur le paysage [urbain] » a été créé. Ainsi, les débats les plus marquants ont été ceux sur la Tour de Kyoto en 1964 ainsi que ceux sur les nouveaux bâtiments de la gare et l'Hôtel de Kyoto en 1990. Même si les protestations publiques n'ont pas empêché l'achèvement de ces trois chantiers, elles ont tout de même mené à l'abandon d'autres projets comme celui de la construction d'une copie d'une passerelle parisienne dans le centre-ville proposé en 1998. Surtout, elles ont permis plus récemment de renforcer les mesures de protection des zones où se trouvent la plupart des sites historiques de la ville. En revanche, la question des *manshon* a moins préoccupé la population et n'a donc guère freiné leur

¹⁵⁶ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, pp. 255 et 259.

¹⁵⁷ FIÉVÉ Nicolas (dir.), 2008, p. 255 et 259.

développement. Ainsi, la zone du centre-ville, où jusqu'en 1960 aucun bâtiment ne dépassait les trois étages, est aujourd'hui parsemée de ces tours d'habitations.¹⁵⁸

1.1.2 Analyse de cas

1.1.2.1 Entsū-ji (円通寺)

Le Entsū-ji est un jardin zen qui date du XVII^e siècle et fut bâti sous l'impulsion de l'empereur Go-Mizunoo (1596-1680) comme palais détaché – puis cédé à une communauté zen qui en fit un monastère bouddhiste. On dit qu'il fallut 13 ans à Go-Mizunoo pour trouver l'endroit avec la plus belle vue sur le mont Hiei.¹⁵⁹ Ainsi, la particularité du jardin de ce temple est qu'il a pour vocation de faire valoir le lointain; il a en effet été construit sur base de la vue qu'il donne du mont Hiei.¹⁶⁰



Figure 25 : Le Entsū-ji.

Jusqu'il y a une dizaine d'années, les photos n'étaient pas autorisées une fois passé la porte de l'entrée du temple. Mais, par peur de perdre ce paysage de près de 400 ans

¹⁵⁸ BRUMANN Christoph, SCHULZ Evelyn (dir.), 2012, pp. 54-55.

¹⁵⁹ s.n., « Entsū-ji (円通寺) », s.d.

¹⁶⁰ BERTHIER François, 2000, p. 84.

des suites de l'urbanisation massive des XX^e et XXI^e siècles, le prêtre du temple a fini par les autoriser afin de préserver des images de cette précieuse vue que l'empereur Go-Mizunoo aimait tant.¹⁶¹

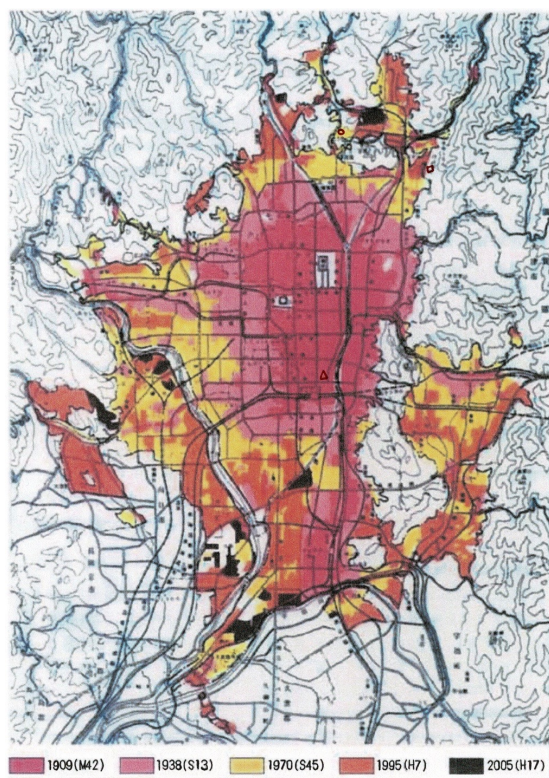


Figure 26 : Transformation de la zone urbaine de Kyoto et situations des trois jardins étudiés.

En effet, le fait qu'il soit historiquement situé au dehors de la ville – au nord de Kyoto – ne l'a pas empêché d'être rattrapé par l'urbanisation moderne. De fait, au début des années 2000, le quartier entourant le temple et le jardin est devenu une zone constructible, dont la limite de hauteur n'a pas suffi à protéger ce fameux paysage emprunté.¹⁶² Sur les figures 27 et 28, on remarque que la bamboueraie du premier plan a été coupée pour laisser place à la construction de bâtiments de hauteur importante dans cette nouvelle zone résidentielle.



Figure 27 : Vue depuis le jardin du Entsu-ji. (s.d.)



Figure 28 : Vue depuis le jardin du Entsu-ji en février 2008.

¹⁶¹ s.n., « 円通寺の庭 » (Le jardin du Entsu-ji), 25 octobre 1996.

¹⁶² BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 409.

1.1.2.2 Le jardin de Shugaku-in (修学院)

Le jardin de Shugaku-in, lui aussi dû au maître jardinier KOBORI Enshū, est un exemple de jardin-promenade créé au XVII^e siècle à Kyoto également touché par l'urbanisation moderne de la ville. C'est, là aussi, l'empereur Go-Mizunoo qui est à l'origine de ce lieu. Privé de tout pouvoir¹⁶³, il s'est en effet concentré sur les questions d'esthétique, desquelles résulte ce jardin alors financé par les subsides importants du *shōgun* de l'époque.¹⁶⁴

Le Shugaku-in est en fait composé de trois jardins qui s'étendent autour de trois villas situées à des niveaux différents, à savoir : inférieur, intermédiaire et supérieur. C'est depuis le jardin supérieur que l'on peut admirer le remarquable usage de la technique du *shakkei*, d'abord vers les montagnes Higashiyama (voir figure 28), ensuite vers les montagnes Nishiyama (voir figure 29).¹⁶⁵ Situé au pied des montagnes de l'Est, le jardin supérieur de ce site offre en effet une magnifique vue du mont Hiei.



Figure 29 : Vue du jardin supérieur vers le mont Hiei.

¹⁶³ En effet, l'époque d'Edo se caractérise par la prise du pouvoir par les *shōgun*.

¹⁶⁴ ELISSEFF Danielle, 2010, pp. 86-89.

¹⁶⁵ s.n., « 円通寺の庭 » (Le jardin du Entsū-ji), 25 octobre 1996.

En se tournant simplement vers l'Ouest, le jardin supérieur offre également une vue à couper le souffle sur l'ensemble du jardin, sur l'étang Yokuryūchi (浴龍池) ainsi que sur les montagnes de l'Ouest au loin, parfaitement intégrées au jardin. Ainsi entouré de tous côtés, ce jardin semble n'avoir pour limites que celles de la nature.¹⁶⁶



Figure 30 : Vue du jardin supérieur de Shugaku-in sur l'étang Yokūryuchi et sur les montagnes de l'Ouest.



Figure 31 : Vue sur la zone résidentielle depuis le jardin de Shugaku-in.

Pourtant, si on s'approche un peu plus des extrémités du jardin, c'est aujourd'hui toute la zone résidentielle qui l'entoure que l'on peut apercevoir. Ainsi, ce jardin situé non loin du Entsū-ji aura, lui aussi, fini par être menacé par l'urbanisme moderne.

¹⁶⁶ ELISSEEFF Danielle, 2010, p. 89.

1.1.2.3 Le Shōsei-en (渉成園)

Un autre cas, dans le centre-ville cette fois, s'apparente plus à ceux qu'on retrouvera plus tard à Tokyo (voir 2.1.2). Il s'agit du Shōsei-en. Ici, l'intérêt principal du jardin se situe à l'intérieur de celui-ci et non à l'extérieur comme c'était le cas avec le Entsū-ji, dont le but premier était d'intégrer le mont Hiei.



Figure 32 : Le Shōsei-en.

Le Shōsei-en est le jardin indépendant du temple Higashi Hongan-ji¹⁶⁷ (東本願寺) depuis 1641, aménagé par ISHIKAWA Jōzan¹⁶⁸ (1583-1672) comme jardin-promenade. Pendant longtemps, on a pensé que l'histoire de ce jardin remontait à bien plus loin mais cela a été contesté par les historiens. Malheureusement, deux incendies, en 1858 et 1864, réduisent le jardin et ses installations en cendres – les structures d'aujourd'hui date de la fin de XIX^e siècle. La pièce principale de ce jardin est l'étang, qui couvre un sixième du terrain et sur lequel se reflète joliment la lune lorsqu'elle se lève au-dessus des montagnes Higashiyama. On lui donne d'ailleurs le nom de Ingetsu-chi (印月池) « étang du sceau de la lune ».¹⁶⁹

¹⁶⁷ Grand temple bouddhiste qui se situe à seulement deux rues du jardin Shōsei-en.

¹⁶⁸ Poète, calligraphe et célèbre érudit confucéen qui a également arrangé le jardin du temple Shisendo à Kyoto.

¹⁶⁹ LAMBE Michael, « The Shosei-en Garden », s.d.



Figure 33 : Vue sur la Tour de Kyoto depuis le Shōsei-en.

Aujourd'hui, c'est également la Tour de Kyoto que l'on voit s'y refléter. En effet, au fil des années, avec l'urbanisation grandissante du XX^e et XXI^e siècle, le jardin s'est retrouvé dans un décor contrasté, entouré de plus en plus d'immeubles modernes, notamment la Tour de Kyoto. À la voir ainsi sur cette photo (voir figure 33), on pourrait presque croire que le jardin a été conçu de façon à donner une vue sur celle-ci. La tour est en effet si bien intégrée au décor,

avec un pont qui lui offre une belle vue, qu'elle est considérée aujourd'hui comme un

élément emprunté.¹⁷⁰ Aussi, si ce nouveau décor – vu par certains comme un dégât, par d'autres comme une intégration moderne réussie – s'était arrêté à cette vue sur la tour, il aurait sans doute été possible de s'en accommoder. Mais le nombre d'immeubles entourant le jardin n'a fait que grandir d'années en années, et ce jardin traditionnel auparavant si tranquille se trouve aujourd'hui perturbé par un décor non-harmonieux mais aussi par le bruit de la circulation incessante de l'ancienne capitale.¹⁷¹



Figure 34 : Vue sur les immeubles alentours depuis le Shōsei-en.

¹⁷⁰ レンタサイクル京都 eco トリップ, « 池 » (étang), 26 juin 2019.

¹⁷¹ Kanpai, « SHOSEI-EN : Le jardin déporté de Higashi Hongan-ji », mis à jour le 9 septembre 2021.

Il est vrai que, du point de vue du concepteur, proposer des appartements donnant une vue sur un magnifique jardin japonais peut être très intéressant. Le problème ici est que ces bâtiments n'ont pas été construits de manière à être vu depuis le jardin. En outre, il est difficile de distinguer un travail de recherche de connexion entre les différents immeubles, ce qui donne un décor assez brut et désaccordé.

Il est également intéressant de noter que, même si l'intérêt du jardin se trouve surtout à l'intérieur de celui-ci, on y trouvait originellement une intégration du paysage extérieur. En effet, il était autrefois possible d'observer le sommet des montagnes Higashiyama depuis la maison de thé Shukuen-tei (縮遠亭), dont le nom signifie « pavillon des vues lointaines miniatures », située en hauteur sur une petite île au centre de l'étang Ingetsu-chi.¹⁷²

1.2 Évolution de la situation

1.2.1 Le plan de maintenance des paysages de 2007

「京都がいつまでも京都であり続けるために…」¹⁷³

« Pour que Kyoto reste Kyoto pour toujours... »

Au printemps 2007, l'assemblée de la ville de Kyoto adopte le *keikan jōrei* (景観条例) « décret sur le paysage ».¹⁷⁴ Avec celui-ci, la ville étend les zones protégées à la quasi-totalité du noyau historique de Kyoto qui devient alors une *bikan chiku* (美観地区) « zone esthétique ». Ainsi, des règles de constructions plus strictes concernant la hauteur et la conception des bâtiments, l'aménagement des rues historiques et des quartiers en bordure de montagne mais aussi concernant les publicités extérieures sont imposées.¹⁷⁵ Les nouvelles règles prévoient également une ordonnance spéciale

¹⁷² KINOSHITA Chie, « 隠れ京都案内 「源氏物語ゆかりの地・枳殻邸（渉成園）」 », 2008.

¹⁷³ Kyoto City, 2007, p. 91.

¹⁷⁴ Voir Annexe 2.

¹⁷⁵ Kyoto City, 2007, p. 40.

pour 38 vues spécifiques dans la ville en introduisant le concept de *chōbō keikan* (眺望景観) « paysage de point de vue ». Cette ordonnance n'interdit pas seulement aux nouveaux bâtiments de bloquer la vue, mais elle impose également des formes et matériaux de toit bien précis ainsi que des couleurs particulières pour les bâtiments situés dans un rayon de 500 mètres du point de vue. Aussi, la hauteur des bâtiments est réduite dans près de 30% de la ville et la limite antérieure de 45 mètres passe à 31 mètres. Bien entendu, ces nouvelles règles ne peuvent pas être appliquées rétrospectivement et le nombre de bâtiments violant les nouvelles restrictions était estimé à 1800 au début des années 2010. Par contre, si on prend en compte le fait que la plupart des constructions modernes au Japon ont une durée de vie assez limitée – environ 30 ans – on peut alors espérer que ces bâtiments problématiques ne seront plus que quelques-uns d'ici quelques dizaines d'années, à la condition évidemment que ces nouvelles règles soient toujours en vigueur d'ici là.¹⁷⁶

Si on reprend les trois exemples de jardin utilisés dans le point précédant, en voici les nouveaux schémas de protection :

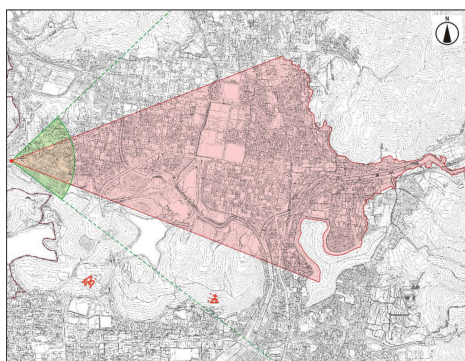


Figure 35 : Entsū-ji

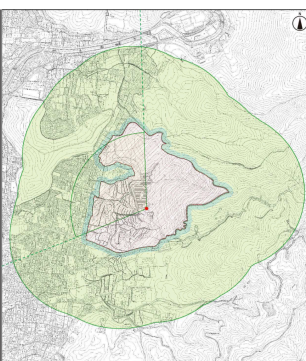


Figure 36 : Shugaku-in

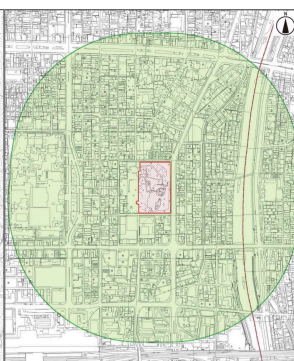


Figure 37 : Shōsei-en

Sur ceux-ci, les éléments ● et ■ représente le point de vue. Ensuite, les zones protégées se présentent comme suit : la zone verte pleine ■ est la zone de premier plan ou « vue proche » tandis que la zone entourée de pointillé vert ■■■ est la zone de second plan ou « vue éloignée ». Dans le cas du Entsū-ji, la zone rouge ■ représente l'étendue de la vue depuis le point du vue jusqu'au mont Hiei, que le jardin intègre comme élément principal.

¹⁷⁶ BRUMANN Christoph, SCHULZ Evelyn (dir.), 2012, pp. 63-64.

Les règles mises en place selon ces schémas sont très précises. En effet, dans la zone de premier plan, il est entendu qu'aucun bâtiment, ou élément de bâtiment, ne doit gêner la bonne vue depuis le jardin mais aussi que les bâtiments doivent être conformes à plusieurs normes. Tout d'abord, le toit doit être en pignon, en croupe ou en *irimoya*¹⁷⁷ (入母屋) « toiture brisée » mais aussi être recouvert de tuiles ou de plaques de cuivre. Ensuite, les couleurs des murs et des toitures ne sont pas interdites mais doivent être en harmonie avec les montagnes. Enfin, la construction de maisons-tours y est interdite. Dans la zone de second plan, les normes ne sont plus aussi strictes simplement les couleurs des murs et toitures doivent rester harmonieuses et aucune structure de construction ne peut nuire à la préservation de la bonne vue depuis le jardin.¹⁷⁸ Lorsqu'on parle de la « bonne vue depuis le jardin », il s'agit là d'un élément qui varie en fonction de ceux-ci.¹⁷⁹ Ainsi, dans le cas du Entsū-ji, il s'agit évidemment de protéger la vue depuis le point de vue définit du temple¹⁸⁰, qui intègre le mont Hiei au jardin, alors que pour le Shugaku-in et le Shōsei-en, il s'agit de protéger l'apparence du jardin – ses bâtiments historiques et sa verdure – dans son ensemble ainsi que l'arrière-plan sur les montagnes Higashiyama.

Pour comprendre comment la ville de Kyoto en est venue à imposer ces nouvelles règles en 2007, il faut les replacer dans leur contexte.

En 2004, la Diète¹⁸¹ du Japon a adopté les *Keikan-hō*¹⁸² (景観法) « Lois sur le paysage », qui définissent les paysages naturelles et urbains « comme propriété commune de la population ». Ces lois proposent de nouveaux types de *keikan chiku* (景観地区) « zone paysagère » permettant ainsi l'instauration de réglementations plus détaillées qu'auparavant concernant la construction des bâtiments (hauteurs, formes,

¹⁷⁷ Toiture de style japonais : à quatre versants aux pentes réunies sur deux côtés opposés avec un pignon.

¹⁷⁸ Kyoto City, Vistaed view creation ordinance (foreground, the distant view and view space), 2021.

¹⁷⁹ Voir Annexe 3.

¹⁸⁰ À savoir : le *miyuki goten* (御幸御殿) ou le « palais de la visite impériale ».

¹⁸¹ Le parlement du Japon.

¹⁸² Il s'agit en fait d'une révision de la loi de 1950. C'est cette version de 2004 qui est en vigueur aujourd'hui.

couleurs, matériaux, etc.), et surtout, transfèrent l'autorité de planification aux préfectures et municipalités – jusque là soumises aux règles nationales. Cette initiative est en fait une réponse aux différents conflits antérieurs concernant la construction des *manshon* partout dans le pays, comme notamment à Tokyo où une affaire avait été portée en justice suite à l'opposition de la construction d'un immeuble de 44 mètres à proximité d'une rue bien connue bordée de cerisiers, mettant en péril le charme de celle-ci. Le tribunal de Tokyo avait alors statué que ces tours avaient « porté atteinte au paysage urbain à un degré insupportable » pour leurs voisins et ordonné la suppression de toutes les parties du bâtiment dépassant 20 mètres de hauteur. Amenée jusqu'à la Cour suprême, l'affaire n'aura finalement pas porté ses fruits puisque cette décision y fut abrogée en 2006. Néanmoins, un « droit au paysage urbain » fut formulé, ce qui poussa le gouvernement national à donner à ce droit un cadre plus formel, adoptant ainsi les lois sur le paysage.¹⁸³

Jusque là, la ville de Kyoto ne pouvait fournir que des « directives administratives » peu contraignantes et était alors pratiquement impuissante face à bon nombre d'aménagements urbains. Beaucoup d'officiels attendaient donc de sortir de cette impuissance et cette initiative nationale n'en fut que des mieux reçues. Ainsi, la rédaction de nouvelles règles visant à la protection des paysages à Kyoto put débuter. En 2006, le projet d'ordonnance fut rendu public et malgré le fait qu'une grande majorité des citoyens étaient en faveur des nouvelles règles et prêts à accepter des restrictions, il suscita tout de même une certaine résistance notamment auprès des propriétaires d'appartements dans les immeubles devenus illégaux ou encore auprès des fabricants de panneaux d'affichage et de panneaux de signalisation se voyant alors menacés de faillite. Le plan fut alors reporté mais, après discussions, entra en vigueur en 2007.¹⁸⁴

C'est donc ainsi que l'espace urbain de Kyoto est devenu un sujet de préoccupation publique et que la ville a mis en place les mesures de contrôle de construction les plus strictes de tout le Japon.¹⁸⁵

¹⁸³ BRUMANN Christoph, SCHULZ Evelyn (dir.), 2012, pp. 65-66.

¹⁸⁴ BRUMANN Christoph, SCHULZ Evelyn (dir.), 2012, pp. 66-68.

¹⁸⁵ BRUMANN Christoph, SCHULZ Evelyn (dir.), 2012, p. 53.

1.2.2 Les suites de la nouvelle politique jusqu'à aujourd'hui

Dès la mise en place de la nouvelle politique paysagère, dans le cadre de l'ordonnance relative à la création de points de vue à Kyoto, la ville invitait déjà les citoyens à soumettre des suggestions de nouveaux points de vue à Kyoto qui devraient être préservés. Si ces propositions étaient jugées susceptibles d'offrir d'excellentes vues sur Kyoto, elles étaient alors préservées en vertu de cette ordonnance. En 2008, le Conseil régional d'aménagement du paysage est mis en place pour veiller à la poursuite de l'évolution de la nouvelle politique paysagère.¹⁸⁶

En 2011, après s'être basée sur l'opinion des citoyens et des entrepreneurs, la ville publie une brochure sur l'évolution de cette politique paysagère.¹⁸⁷ On y retrouve quatre piliers d'évolution : l'amélioration des normes de conception des bâtiments, la révision des procédures de demande et la clarification des normes, des directives pour une bonne planification de la construction et enfin la mise au point d'un système permettant de créer un paysage en collaboration avec les résidents. On remarque ici la volonté de la ville d'impliquer les résidents dans l'amélioration du système de protection des paysages. Aussi, les procédures dans les zones de conservation des points de vue sont légèrement modifiées.¹⁸⁸ En effet, l'étendue des zones protégées se limite aux endroits dans les enceintes et jardins qui présentent une vue à préserver. Ainsi, les zones qui ne sont pas clairement visibles depuis ces points de vue et qui peuvent être définies sont exclues des zones de préservation des vues lointaines. De plus, les bâtiments et structures de moins de 10 mètres de haut et situés à plus de 3 kilomètres du point de vue n'ont plus besoin d'être notifiés.¹⁸⁹

Cette nouvelle politique paysagère est une politique évolutive qui est revue et améliorée chaque année notamment sur base des commentaires et suggestions des citoyens et entrepreneurs et qui reflète une nouvelle façon de penser la protection des sites historiques. En effet, comme le dit Emmanuel MARÈS, les consciences

¹⁸⁶ Kyoto City, « Kyoto city lanscape plan », 2021.

¹⁸⁷ Voir Annexe 4.

¹⁸⁸ Voir Annexe 4 : exemple du Temple Kiyomizu.

¹⁸⁹ Kyoto City, « Evolution of a landscape policy in 2011 », 2021.

s'ouvrent peu à peu sur le fait que c'est aujourd'hui tout un ensemble qu'il faut protéger et non seulement un bâtiment ou un jardin.¹⁹⁰ En 2022, la ville fêtera les 15 ans de ce plan de maintenance, dont les effets sont vus petit à petit (voir figure 38).



Figure 38 : Vue depuis le jardin du Entsū-ji à l'automne 2018.

¹⁹⁰ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 409.

2 Chapitre deuxième : Tokyo

Le mont Fuji était jusqu'il y a quelques dizaines d'années toujours visible depuis plusieurs endroits du centre ville de Tokyo. À l'heure actuelle, il ne reste rien des 18 *fujimizaka* initiaux. En effet, avec l'évolution de l'urbanisme, voir le mont Fuji depuis Tokyo est devenu de plus en plus difficile. Et pourtant, jusqu'il y a peu subsistait encore un dernier endroit où cela était possible, celui du *fujimizaka* du quartier de Nippori (日暮里), qui fut perdu en 2013.



Figure 39 : Le mont Fuji vu depuis Nippori-Fujimizaka en 1990.

En 2000, le Japan Times publiait un article dans lequel était écrit qu'un bâtiment de 13 étages allait être construit dans le quartier de Bunkyo (文京区) à 1,5 km du point de vue de Nippori. Ce projet de construction, qui réveilla la colère des résidents locaux, fit naître une association pour la protection du *fujimizaka* du quartier de Nippori, encore active aujourd'hui : la « 日暮里富士見坂を守る会 » ou « Association pour la préservation du *fujimizaka* du quartier de Nippori ». Selon le journal, cette association ne demandait pas l'arrêt complet du chantier mais plutôt la réduction de la hauteur du bâtiment puisque passer de 13 à 9 étages aurait permis de conserver la vue du mont Fuji depuis Nippori.¹⁹¹ Mais à cela se sont ensuite ajoutés les projets de construction de deux autres immeubles – l'un de 45 étages, l'autre de 11 étages – qui bloqueraient alors complètement la vue sur le sommet et sur le côté droit du mont Fuji. Durant la 17^e Assemblée Générale de l'ICOMOS¹⁹², en réponse à un appel de l'association pour la protection du dernier *fujimizaka*, l'ICOMOS (Le

¹⁹¹ Gilhooly Rob, « 13-story project spells doom for Fuji view », 26 mars 2000.

¹⁹² Voir Annexe 5.

Conseil international des monuments et des sites)¹⁹³ prend une résolution soutenant « l'élaboration de lignes directrices visant à protéger les dernières vues du mont Fuji » – tout en rappelant l'adoption de « La Recommandation de l'UNESCO sur les paysages urbains historiques » prise lors de la 36^e Conférence Générale de l'UNESCO. Cependant, d'un point de vue légal, aucune loi ne limite la hauteur des bâtiments à Tokyo, et ceux-ci seront donc construits.¹⁹⁴



Figure 40 : Vue sur le mont Fuji depuis le fujimizaka du quartier de Nippori. (2 janvier 2010)



Figure 41 : Vue actuelle depuis le fujimizaka du quartier de Nippori. (22 juin 2013)

En effet, bien que le mont Fuji ait été ajouté à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO le 22 juin 2013¹⁹⁵, la vue depuis le quartier de Nippori n'a pas pu être sauvée puisque, le même jour, la perte de la vue a été confirmée.¹⁹⁶

Ainsi dit, il est maintenant clair que le cas de la ville de Tokyo est bien différent de celui de la ville de Kyoto. En effet, à Tokyo, il n'est plus de jardin qui emprunte

¹⁹³ organisation internationale non-gouvernementale qui œuvre pour la conservation des monuments et des sites dans le monde.

¹⁹⁴ AUKEMA Justin, « Last street view of Mount Fuji set to go : Builders and buck-passing may soon rob 'people's common inheritance' », 16 décembre 2012.

¹⁹⁵ UNESCO, « Six nouvelles inscriptions sur la Liste du patrimoine mondial », 22 juin 2013.

¹⁹⁶ S.n., « 2013 年 6 月 22 日の日暮里富士見坂からの富士山 », 25 juin 2013.

d'éléments naturels environnants et le *shakkei* s'y trouve donc quelque peu modernisé.

Malgré la forte présence d'asphalte et de gratte-ciels, la ville de Tokyo est tout de même riche de nombreux jardins, dont neuf sont des jardins d'héritage culturel. Si les paysages intérieurs de ces jardins, construits entre le XVII^e siècle et le XX^e siècle, sont bien protégés en vertu de la loi sur la protection des biens culturels du Japon de 1950, la protection des alentours de ces jardins, elle, n'y est pas incluse. Ainsi, ceux-ci sont maintenant entourés d'immeubles modernes et le paysage vu par les touristes qui les visitent aujourd'hui est par conséquent très différent de leur apparence originale.¹⁹⁷

2.1 Conséquences de l'urbanisation moderne sur la technique du *shakkei* à Tokyo

2.1.1 Verticalisation de la ville

Le fait que Tokyo n'ait entrepris la construction de gratte-ciels que très tardivement s'explique principalement par la forte sismicité de la région du Kantō. En effet, lorsque les progrès technologiques en matière de résistance aux catastrophes ont été suffisamment convaincants, les réglementations urbaines ont été peu à peu assouplies permettant la construction de tours dans certains quartiers à la fin des années 60 – jusque là, la législation limitait la hauteur des bâtiments à 30 mètres. En outre, le tissu urbain de Tokyo n'ayant été que très peu modifié depuis l'époque d'Edo, il faut noter la difficulté de trouver des terrains suffisamment grands sur lesquels construire des immeubles. De ce fait, le manque de grandes parcelles a entraîné la répartition non homogène de ces hautes structures, générant ainsi une ligne d'horizon désorganisée et dispersée. Le quartier ouest de Shinjuku (新宿区), où quelques

¹⁹⁷ CHEN Ge, SHI Jiaying, XIA Yiping, and FURUYA Katsunori, 2020, p. 2.

immeubles s'étaient alors développés, marquait l'exception puisqu'il s'agissait d'anciennes parcelles appartenant à l'armée ou au gouvernement.¹⁹⁸

Le principal moteur de la verticalité dans le centre de Tokyo a été la poussée des prix fonciers. Les prix d'acquisition du sol étant de fait trop élevés, l'alternative a été d'augmenter la hauteur des bâtiments pour contrebalancer. C'est dans ce contexte que le gratte-ciel Sunshine 60 fut construit en 1972.¹⁹⁹ En 1986, l'abondance de liquidité va engendrer une hausse des prix de l'immobilier encore plus forte, amorçant ainsi l'économie de bulle²⁰⁰. Après l'éclatement de la bulle en 1991, les prix des terrains ont considérablement chutés et le Japon est tombé dans une récession économique qui, ironiquement, a accéléré la construction de tours. On note le soutien du gouvernement dans la promotion des gratte-ciels avec la loi de « renaissance urbaine », votée en 2003 pour une durée de 10 ans, qui vise à faciliter et accélérer le renouvellement urbain notamment en autorisant les dépassements de la limite de hauteur.²⁰¹ Alors que les ménages avaient été chassés par la bulle, la loi de renaissance urbaine leur permet d'acquérir à nouveau des logements dans le centre ville de Tokyo, qui prennent souvent la forme de tours d'habitation de grande hauteur.²⁰² Il est intéressant de remarquer que la ville de Tokyo a adopté une voie totalement opposée à celle de Kyoto puisqu'elle va jusqu'à encourager la construction de tour.

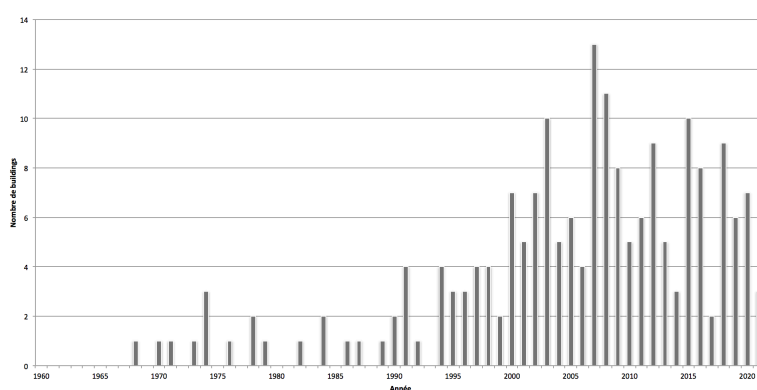


Figure 42 : Nombre d'immeubles de plus de 150 mètres construits par an à Tokyo de 1960 à 2021.

¹⁹⁸ PAZOS PEREZ Rafael Ivan, 2014, pp. 612-614.

¹⁹⁹ SCOCCIMARRO Rémi, 2017, p. 6.

²⁰⁰ Hausse excessive du prix d'un actif par rapport à la croissance réelle de l'économie.

²⁰¹ NAMIAS Olivier, MOTOOKA Nobuhisa, 2014, p. 48 et 55.

²⁰² SCOCCIMARRO Rémi, 2017, p. 9.

2.1.2 Analyse de cas

2.1.2.1 Kōkyo Higashi Gyoen (皇居東御苑)

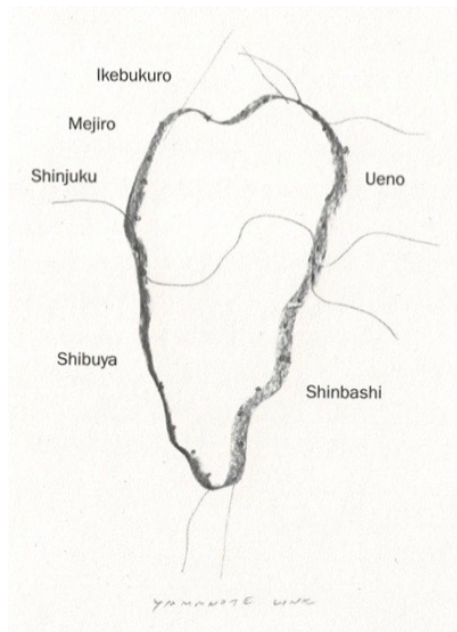


Figure 43 : le Yamanote.

Centre ville, centre vide

Contrairement à nos villes d'Occident, où le centre est toujours plein, marqué par un élément architectural, la ville de Tokyo est occupée par un vide, un havre de verdure qui s'étend sur plus d'un kilomètre carré, protégé par la ligne *Yamanote*²⁰³ (山手線) qui en souligne l'importance. C'est là que se trouve la résidence impériale²⁰⁴ depuis laquelle, au début du XVII^e siècle, il était possible d'observer le mont Fuji.²⁰⁵



Figure 44 : Vue aérienne du palais impérial et de ses jardins.

Évidemment, comme l'illustre cette photo aérienne (voir figure 44) du *kōkyo* (皇居) « résidence de l'empereur / palais impérial », cela n'est plus possible aujourd'hui. En particulier, ce sont les immeubles des quartiers de Shinjuku et Shibuya (渋谷区),

situés à l'Ouest du palais impérial, qui bloquent la vue du mont Fuji.

²⁰³ Boucle ferroviaire de quarante kilomètres qui conduit entre autres aux grands quartiers de Shibuya, Shinjuku et Ikebukuro.

²⁰⁴ Lors de la restauration Meiji, l'empereur décida de faire du château d'Edo sa résidence officielle à la place du palais impérial de Kyoto.

²⁰⁵ KUMA Kengo, 2021, p. 12.

On est ici en plein centre de Tokyo, sur les ruines du château d'Edo. En effet, dans la nuit du 5 mai 1873, un incendie détruit le château, déjà alors devenu la résidence officielle de l'empereur. Un nouveau palais et des nouvelles installations sont reconstruits en 1888 mais une grande partie de ceux-ci sont détruits lors des raids aériens de 1945. Le palais sera ensuite reconstruit à l'identique en 1968.²⁰⁶ Cette résidence fermée au public est entourée de parcs et jardins publics et privés, dont le Kōkyo Higashi Gyoen, ou les « jardins est du palais impérial », vastes jardins paysagers ouverts au public. Aujourd'hui, une chaîne de gratte-ciels entoure le jardin, remplaçant ainsi le paysage original du *shakkei*.



Figure 45 : Kōkyo Higashi Gyoen.

Dans ces jardins se trouve notamment une importante tourelle de trois étages nommée Fujimi Yagura (富士見櫓) (voir figure 46), ce qui signifie « tour d'observation du mont Fuji », qui date de 1659 et mesure 15,5 mètres de hauteur. Elle se nomme ainsi car il était anciennement possible de voir le mont Fuji depuis celle-ci lors des jours dégagés, ce qui n'est plus possible aujourd'hui (voir figure 47). On dit également que c'est depuis cette tour que l'ancien *daimyō* ŌTA Dōkan aurait écrit son célèbre tanka : 我庵は松原つづき海近く富士の高嶺を軒端にぞ見る

207 208

²⁰⁶ MESQUI Pierre-Emmanuel, « À la découverte du palais impérial de Tokyo, la résidence de l'empereur », 2019.

²⁰⁷ Voir pp. 7-8.

²⁰⁸ s.n., « 富士見櫓 », 2019.



Figure 46 : Fujimi Yagura.



Figure 47 : Fujimi Yagura et tours modernes.

Notons que la résidence impériale et ses jardins, qui couvrent une surface très importante de 190 hectares, ont résisté aux ambitions de réaménagement de l'hypercentre de Tokyo qui ont émergé au milieu des années 1980 – période à laquelle les prix des terrains flambent – aussi bien qu'au projet de déménagement de la capitale japonaise en dehors de Tokyo, qui est relancé dans les années 1990 et approuvé par deux lois – en 1992 et en 1996 – avant d'être finalement abandonné.²⁰⁹ En effet, la question du déplacement du palais impérial qui naît dans ce contexte divise fortement et contribue à l'abandon du projet. Si les arguments en faveur du déplacement sont nombreux – on y trouve notamment la libération de l'espace de l'emplacement que le palais et ses jardins occupent à Tokyo –, les contre-arguments marquent davantage. Certains craignent de déposséder Tokyo de son prestige, d'autres parlent de déshonneur envers l'empereur, qui serait alors envoyé à la campagne. C'est parce qu'elle touche au sujet sensible de la place de la monarchie dans le système étatique et parlementaire au Japon que cette question devient problématique, voire taboue. Ce sujet, dont on ne peut débattre publiquement, n'est alors pratiquement plus abordé jusqu'à ce que, le 13 juin 1996, le Premier Ministre de l'époque déclare finalement ne pas avoir l'intention de déplacer le palais impérial et clôt ainsi le sujet.²¹⁰ Cet exemple tout particulier exprime d'abord certainement l'attachement fort des japonais envers la famille impériale, mais également le désir de préserver la nature en ville, sans laisser constamment l'urbanisation empiéter sur son espace.

²⁰⁹ KESSLER Christian, « La plus grande métropole du monde ? Tokyo, encore et toujours », 2021.

²¹⁰ PELLETIER Philippe, 2001, pp. 109-110.

2.1.2.2 Hama-Rikyū (浜離宮)



Figure 48 : Le jardin Hama-Rikyū en 1884.

Ce jardin était à l'origine une zone marécageuse proche de la baie qui servait de terrain de chasse aux canards, loisir apprécié parmi l'élite tokyoïte à l'époque d'Edo. En 1654, MATSUDAIRA Tsunashige, frère cadet du quatrième *shōgun* du shogunat Tokugawa, fait combler cette zone afin d'y construire une résidence et un jardin pour les *daimyō* en visite à Edo. En 1725, le

jardin et ses bâtiments brûlent dans un important incendie et sont alors reconstruits progressivement au fil des années. Les *shōgun* y font notamment construire différentes maisons de thé. À partir de la restauration Meiji, la propriété passe sous le contrôle de la famille impériale comme résidence secondaire et prend alors le nom de Hama-Rikyū qui signifie « palais détaché du bord de mer ». Celle-ci le cédera finalement à la ville de Tokyo en 1945, après avoir été endommagé par le séisme du Kantō ainsi que les bombardements aériens de la seconde guerre mondiale. Il ouvre ensuite au public en 1946.²¹¹



Figure 49 : Vue aérienne du jardin Hama-Rikyū.

²¹¹ GoJapon, « Hama-rikyu, un jardin d'Edo au cœur de Tokyo », 2021.

Ce jardin est l'un des seuls du Japon à avoir gardé sa forme d'origine²¹². Il est composé de trois étangs, dont le principal est directement alimenté par l'eau de la baie et est donc sujet aux changements de sa marée comme l'indique son nom : Shioiri-no-ike (潮入の池) « étang de la marée montante ». En outre, au sud-est du jardin se trouve une petite colline appelée Fujimi Yama (富士見山), qui signifie « colline depuis laquelle on peut voir le mont Fuji », auparavant le plus haut point du jardin d'où l'on pouvait voir le fameux volcan. De nos jours, tout comme pour le Fuji Yagura du Kōkyo Higashi Gyoen, la pollution et la hauteur des buildings qui l'entourent de tous côtés ne le permet plus, comme le montre cette photo prise depuis la colline Fujimi (voir figure 50) où le décor contraste entre le jardin, les maisons de thé de l'époque d'Edo et les tours modernes du quartier d'affaires de Shiodome (汐留). Ainsi, ce jardin réinvente lui aussi la notion d'emprunt de paysage tout en gardant son atmosphère calme et intime.²¹³



Figure 50 : Le Shioiri-no-ike, la maison de thé Nakajima et le quartier d'affaires de Shiodome vus depuis le Mont Fujimi du jardin Hama-Rikyū.

²¹² C'est en effet sous le onzième *shōgun* du shogunat Tokugawa, TOKUGAWA Ienari (1773-1841), que le jardin a pris sa forme actuelle.

²¹³ GoJapon, « Hama-rikyu, un jardin d'Edo au cœur de Tokyo », 2021.

2.1.2.3 Rikugi-en (六義園)

Le dernier exemple est celui du Rikugi-en, un jardin promenade de près de 90 000 mètres carrés construit pendant la période d'Edo en 1702 au cœur de Tokyo dans le quartier de Bunkyo – et donc lui aussi bien entouré d'immeubles aujourd'hui – à la demande du cinquième *shōgun*, TOKUGAWA Tsunayoshi. Il a été originellement conçu pour représenter 88 scènes de poèmes japonais classiques et présente donc des décors variés. Son nom fait d'ailleurs référence à la division de la poésie chinoise²¹⁴, qui a influencé la forme du *waka*²¹⁵ (和歌) « chanson, ballade ». À la période Meiji, il est devenu la seconde résidence du fondateur de Mitsubishi, IWASAKI Yotarō, qui le céda à ville de Tokyo en 1938.²¹⁶



Figure 51 : Le jardin Rikugi-en.

Un vaste réseau de sentiers et ponts serpente le jardin, à travers forêts et petites collines, met en valeur les différents paysages ainsi que l'étang, pièce centrale du jardin, et mène aux différentes maisons de thé.

²¹⁴ Division en six catégories. « Riku » est la prononciation chinoise du chiffre six en japonais, à savoir : *roku* (六).

²¹⁵ Genre de poésie japonaise.

²¹⁶ David (nom?), « Rikugien Garden: A Paradise Fit for a Daimyo », 2021.

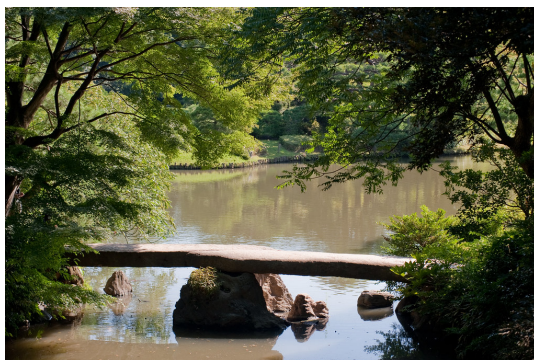


Figure 52 : le pont en pierre Togetsukyo.



Figure 53 : le pavillon de thé Gishun-tei.

2.2 Évolution de la situation

2.2.1 Le plan sur le paysage de 2007

En 2007, conformément aux lois sur le paysage promulguées en 2004, le gouvernement métropolitain de Tokyo définit des mesures concrètes pour le développement urbain de la ville par la publication d'un nouveau plan sur le paysage – qui sera révisé en 2018.²¹⁷ Par celui-ci, le gouvernement métropolitain de Tokyo met en place des mesures précises touchant à la conservation et à la création d'un paysage urbain de qualité.

Sur base de ce principe, cette nouvelle ordonnance prévoit la création d'un nouveau paysage adapté à la zone entourant le palais impérial, centre économique et politique du Japon. Tout d'abord, il est nécessaire de préserver et de restaurer le paysage exceptionnel du palais impérial et de ses environs, son front de mer et sa verdure, qui reflètent l'histoire et la culture du pays. Ensuite, le gouvernement encourage la réalisation de bâtiments de grande envergure au design de haute qualité et en harmonie avec le paysage environnant pour contribuer à la formation d'un paysage de renommée mondiale dans la capitale.²¹⁸

²¹⁷ Voir Annexe 6.

²¹⁸ 東京都, « 東京都景観計画 — 美しく風格のある東京の再生 — », 2007, révisé en 2018, p. 168.

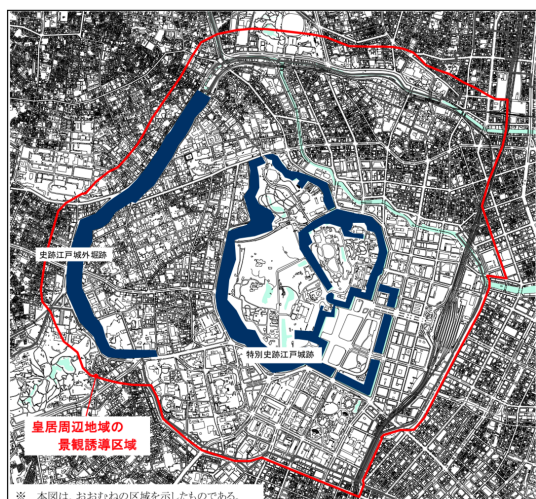


Figure 54 : Zone de réglementation paysagère du palais impérial et ses alentours.

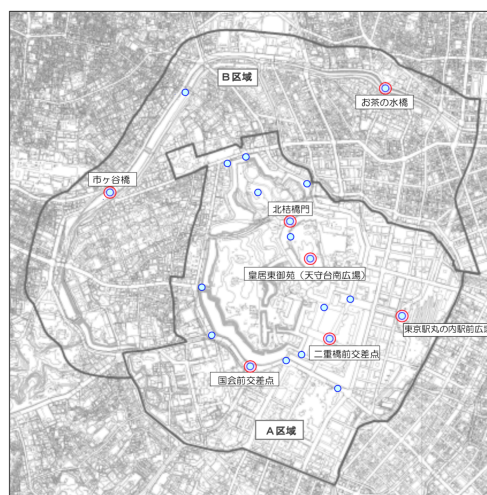


Figure 55 : Les différents points de vue dans la zone du palais impérial et ses alentours.

Ainsi, dans cette zone, la hauteur, la disposition et la conception des bâtiments ainsi que la publicité extérieure sont réglementées afin de créer une ligne d'horizon élégante. Il convient également d'accorder une attention particulière à la création d'un paysage cohérent par rapport aux bâtiments déjà présents mais aussi de s'adapter aux caractéristiques des différents quartiers, puisque les normes diffèrent légèrement en fonction de ceux-ci, définis en deux grandes zones (A et B). Par ailleurs, des points de vue sont définis dans l'ensemble de la zone A et B, notamment dans les jardins impériaux (voir figure 55). Depuis ces points de vue, il est possible d'observer des paysages particulièrement beaux et uniques, comme par exemple la vue sur les douves du palais impérial. Ainsi, tous les projets de bâtiments de grande envergure qui affecteront la préservation d'un ou plusieurs de ces points de vue doivent être notifiés et un dessin de simulation de la vue de ces différents projets depuis le ou les points de vue en question doit être présenté lors de la consultation préalable avec les autorités de la ville. De plus, en tant que quartier central de la capitale, la ville doit être attentive à créer un nouveau paysage qui répond aux enjeux actuels, tel que la durabilité environnementale.²¹⁹

En outre, conformément à cette nouvelle ordonnance, les biens paysagers particuliers, tels que les biens culturels et les sites historiques, et leurs environs sont

²¹⁹東京都, « 東京都景観計画 — 美しく風格のある東京の再生 — », 2007, révisé en 2018, pp. 171-180.

désignés comme des zones de formation spéciale du paysage. Selon les autorités, la création d'un paysage cohérent qui met en valeur les caractéristiques paysagères de ces zones et leurs environs est en effet très importante pour améliorer la qualité et l'attractivité de la ville et pour renforcer son identité. Sont notamment inclus dans ces zones les jardins désignés comme des lieux de beauté scénique ou des biens culturels importants en vertu de la loi sur la protection des biens culturels de Tokyo, à savoir : le jardin Hama-Rikyū, le jardin Kyū-Shiba-Rikyū (旧芝離宮恩賜庭園), le jardin impérial de Shinjuku (新宿御苑), le jardin Koishikawa Kōraku-en (小石川後楽園), le jardin Rikugi-en, les jardins botaniques de Koishikawa (小石川植物園), le jardin Kyū-Iwasaki-tei (旧岩崎邸庭園), le jardin de Mukōjima-Hyakkaen (向島百花園), l'ancien jardin Yasuda (旧安田庭園), le jardin de Kiyosumi (清澄庭園), le jardin Kyū-Furukawa (旧古河庭園), et enfin le jardin de Tonogayado (殿ヶ谷戸庭園). Des normes précises concernant la couleur des murs extérieurs des bâtiments de 20 mètres de hauteur et plus, la distance entre ces différents bâtiments ou encore l'affichage de la publicité extérieure sur ceux-ci sont alors imposées dans les zones alentours de ces jardins, qui s'étendent approximativement de 100 à 300 mètres du périmètre de chaque jardin – il s'agit en fait de la zone où l'on peut reconnaître la ligne d'horizon. Le but étant de préserver la vue depuis les jardins afin de transmettre ces paysages historiques et culturels aux prochaines générations.²²⁰

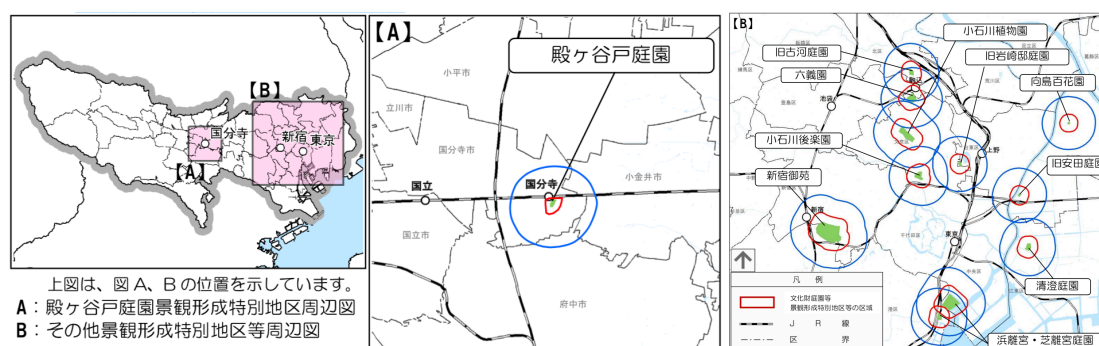


Figure 56 : Plan des jardins de Tokyo désignés comme des lieux de beauté scénique ou des biens culturels importants.

²²⁰東京都, « 東京都景観計画 — 美しく風格のある東京の再生 — », 2007, révisé en 2018, pp. 90-95.

Pour chacun de ces jardins, il existe une carte reprenant les points de vue importants à protéger depuis l'intérieur du jardin.²²¹ En voici les plans pour le jardin Hama-Rikyū et le jardin Rikugi-en :



Figure 57 : Les points de vue du jardin Hama-Rikyū.

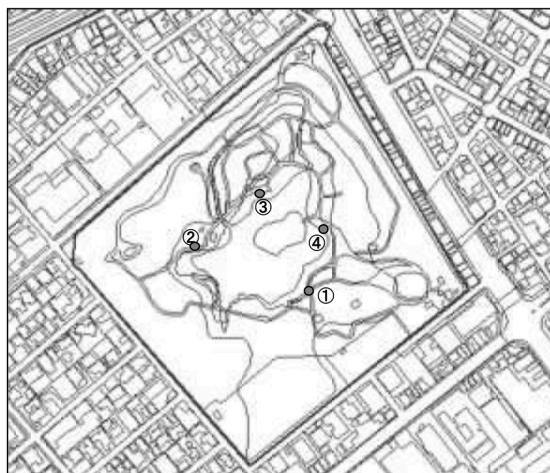


Figure 58 : Les points de vue du jardin Rikugi-en.

Les plans suivants montrent les nouveaux schémas de protection de ces points de vue (voir figures 59 et 60). Ainsi, toute personne ayant l'intention de construire un bâtiment ou une structure de 20 mètres ou plus dans la zone alentour d'environ 200 mètres (ligne rouge sur les figures) doit impérativement soumettre une notification²²² au gouverneur de Tokyo au préalable et prévoir une simulation de la vue depuis le ou les points du vue de l'intérieur du jardin concerné par le changement scénique. L'emplacement, la hauteur, la forme, le design et la couleur sont alors guidés par cette simulation. Une notification ainsi qu'une simulation est également requise pour les bâtiments de grande envergure construits dans un rayon d'environ 1 km autour du jardin (ligne bleue sur les figures).²²³

²²¹東京都, « 東京都景観計画 — 美しく風格のある東京の再生 — », 2007, révisé en 2018, p. 153.

²²² À savoir : nouvelle construction, extension, reconstruction ou relocalisation de bâtiments/structures, réparation ou changement d'apparence, ou changement de couleur.

²²³東京都, « 東京都景観計画 — 美しく風格のある東京の再生 — », 2007, révisé en 2018, pp. 96-97.

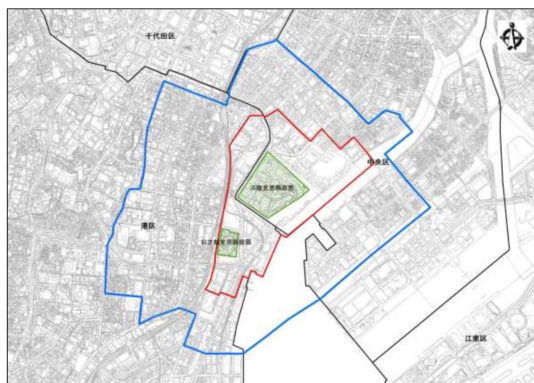


Figure 59 : Zones de formation spéciale pour le jardin du Hama-Rikyū (et le jardin Kyū-Shiba-Rikyū au-dessous).

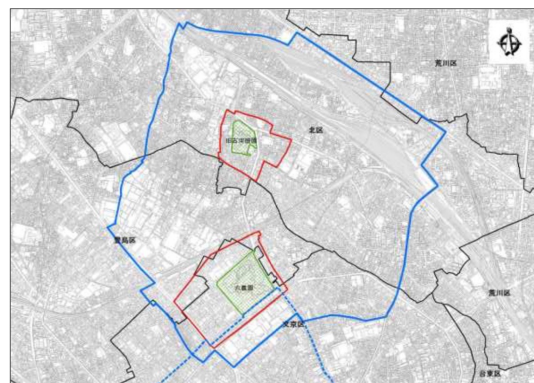


Figure 60 : Zones de formation spéciale pour le jardin du Rikugi-en (et le jardin Kyū-Furukawa au-dessus).

2.2.2 Les suites du changement de paysage jusqu'à aujourd'hui

2.2.2.1 Les nouveaux « *fujimizaka* »

L'urbanisation massive et rapide de la ville n'est pas la seule responsable de l'obstruction de la vue sur le mont Fuji puisque la pollution est également très présente dans la capitale. En effet, lors de la haute croissance économique, l'usage massif de pétrole lourd a engendré une émission considérable de dioxyde de soufre. Le gouvernement métropolitain de Tokyo a alors encouragé les industriels à utiliser du pétrole à faible teneur en soufre ou encore de l'électricité ou du gaz pour lutter contre la pollution, ce qui a permis la baisse radicale de polluants dans l'air à tel point que la qualité de l'air était conforme aux normes environnementales dès 1983. Néanmoins, les gaz d'échappement provenant de moteurs diesel anciens étaient eux toujours très présents. En l'an 2000, le gouvernement métropolitain de Tokyo adopta alors une politique anti-diesel, imposant des normes très strictes aux véhicules roulant au diesel et interdisant l'accès à la ville à ceux qui n'étaient pas conformes à celles-ci. Cette politique eu des résultats si importants que durant l'année 2014, les Tokyoïtes ont pu observer le mont Fuji à 138 reprises depuis le centre ville, soit près de sept fois plus qu'il y a cinquante ans. Cela a donc permis à la capitale de retrouver

la vue sur cette montagne si chère au cœur de ses habitants lors des journées dégagées.²²⁴



Figure 61 : Le mont Fuji et les gratte-ciels de Shinjuku.

Tout de même, c'est maintenant principalement depuis les très nombreux gratte-ciels de la ville que l'on peut espérer voir le volcan. Si la relation particulière avec la nature environnante sur laquelle s'était construit Edo a peu à peu été abîmée par l'urbanisation moderne, le Tokyo d'aujourd'hui tente de la retrouver par d'autres moyens. La ville compte en effet aujourd'hui bon nombre d'observatoires, on citera notamment la Tour de Tokyo (東京タワー), la Tokyo Skytree (東京スカイツリー), le Sunshine 60 ou encore le siège du gouvernement métropolitain de Tokyo (東京都庁舎), depuis lesquels il est possible de mesurer l'immensité de la capitale mais aussi, si la météo est généreuse, d'observer le mont Fuji ainsi que le mont Tsukuba et les montagnes alentours.

2.2.2.2 Étude de l'impact des tours sur les jardins

Nous l'avons vu, les gratte-ciels ont inévitablement modifié les paysages originels des jardins culturels en milieu urbain. Les concepteurs de ces jardins ne se seraient probablement pas attendus à un tel changement de décor, qui remplace les paysages lointains originellement intégrés dans l'espace urbain par de grands bâtiments

²²⁴ Gouvernement du Japon, « Le mont Fuji à nouveau visible depuis Tokyo ! Comment la capitale japonaise combat la pollution de l'air », été 2015.

modernes en faisant alors une nouvelle conception de *shakkei*. Dans ces jardins, l'espace vu par les touristes d'aujourd'hui est donc bien différent de celui initialement organisé par leur concepteur. Déjà avant les années 2000, l'impact visuel des tours modernes sur les jardins du patrimoine culturel avait été étudié par de nombreux chercheurs. Cependant, ces chercheurs, qui adoptaient généralement une attitude négative, ne se basaient que sur des théories sans chercher à mener d'enquêtes sur la perception des visiteurs dans les différents jardins. Ils insistaient alors sur l'impact négatif, voire destructeur, de la modernité sur les paysages traditionnels. Plus récemment, on a vu apparaître des avis moins sévères selon lesquels le contraste entre le moderne et le traditionnel n'est pas nécessairement négatif sans pour autant être soutenus par des travaux de recherche scientifique – du moins, c'était le cas jusqu'il y a peu.²²⁵

De fait, entre 2019 et 2020, quatre chercheurs ont travaillé sur le développement durable de jardins japonais du patrimoine culturel de Tokyo en se basant sur la perception des touristes. Par cette recherche, ils souhaitaient trouver un indicateur permettant de prédire le sentiment des visiteurs face aux nouvelles formes de paysages culturels en sondant les touristes dans six jardins sélectionnés. Cette étude novatrice donne des conclusions intéressantes. Dans ce travail, les chercheurs affirment que le facteur de vue du ciel²²⁶ est un facteur positif de la préférence des touristes dans les endroits étudiés et qu'il ne varie pas de manière significative entre ceux-ci. Ils montrent également par des chiffres que l'attitude des répondants à l'égard de l'influence des tours modernes à l'extérieur des jardins n'est pas forcément négative mais plutôt tolérante et diversifiée. En discutant avec les visiteurs, les chercheurs ont remarqué que beaucoup d'entre eux considéraient que le caractère unique des paysages traditionnels était davantage mis en valeur par le contexte paysager si fortement modernisé et formait ainsi un impact visuel impressionnant. Par ailleurs, il existe un point de vue depuis lequel il est possible d'observer la Tokyo Skytree dans le jardin de Mukōjima-Hyakkaen²²⁷ qui est devenu un lieu touristique populaire, ce qui prouve également que l'impact de la modernité

²²⁵ CHEN Ge, SHI Jiaying, XIA Yiping, and FURUYA Katsunori, 2020, pp.1-3.

²²⁶ C'est-à-dire, la zone visible du ciel.

²²⁷ Voir Annexe 6 : Zones spéciales formées par les jardins du patrimoine culturel et autres sites pittoresques.

peut être vu comme inspirant. Ainsi, si la rénovation urbaine modifie le paysage des jardins du patrimoine culturel, elle modifie également la perception qu'en ont les gens et influence la recherche sur la protection et la gestion de ceux-ci. Si pour certains les gratte-ciels qui s'immiscent dans leur horizon sont source de conflit visuel, ils constituent pour d'autres une nouvelle expérience paysagère.²²⁸

Les chercheurs attirent tout de même l'attention sur le fait que l'âge, le sexe et la nationalité (ici, asiatique ou non) des répondants mais aussi les saisons sont des facteurs à prendre en compte lors d'une prochaine étude. En effet, ils notent que l'âge des répondants ainsi que leur nationalité a eu une influence – bien que minime – sur leur attitude envers les bâtiments modernes extérieurs aux jardins. En outre, l'étude a été menée lors de la saison des cerisiers en fleurs, période particulièrement appréciée au Japon, mais les chercheurs relèvent que de nombreux grands arbres n'avaient pas encore produit de nouvelles feuilles, ce qui a influencé l'effet d'écran des bâtiments extérieurs et a donc probablement eu un impact sur la perception des touristes. Les chercheurs suggèrent donc que cette étude soit à l'avenir réalisée sur des expériences saisonnières au cours d'une année.²²⁹

Continuer d'étudier l'impact de l'urbanisme moderne sur les différents points de vue importants en se basant sur la perception des visiteurs semble être une chose intéressante pour mieux comprendre et ainsi mieux protéger les paysages particuliers à l'avenir. Cela permettrait notamment de prédire les préférences visuelles dans un contexte de rénovation urbaine et de construire des bâtiments mieux connectés au décor des jardins pour parvenir au développement harmonieux de la ville.²³⁰

²²⁸ CHEN Ge, SHI Jiaying, XIA Yiping, and FURUYA Katsunori, 2020, pp. 1, 2 et 9.

²²⁹ CHEN Ge, SHI Jiaying, XIA Yiping, and FURUYA Katsunori, 2020, pp. 10-11.

²³⁰ CHEN Ge, SHI Jiaying, XIA Yiping, and FURUYA Katsunori, 2020, p. 1.

Conclusion

Par ce travail, nous avons tenté d'exposer les différentes conséquences de l'urbanisation moderne sur la technique paysagère du *shakkei* ainsi que les réactions qu'elles ont entraînées. Pour ce faire, nous avons entrepris l'étude des cas de deux villes japonaises : celle de Kyoto et de Tokyo. Nous avons d'abord présenté l'évolution de l'urbanisme japonais et la technique paysagère ainsi que les différents aspects qui les ont influencés ou qui sont directement liés à leur origine. Ensuite, nous avons expliqué la situation urbaine actuelle des deux villes, présenté plusieurs de leurs jardins directement impactés par les changements urbains modernes et énoncé les réponses que leurs autorités respectives ont données afin de corriger les dégâts engendrés et de mieux guider la protection des paysages à l'avenir, menant ainsi au développement plus durable de ces municipalités.

Alors qu'en est-il concrètement de la tradition paysagère du *shakkei* dans le contexte urbain actuelle des deux villes japonaises ? Ce travail nous montre qu'il existe toujours un intérêt fort pour cette technique dans ces villes puisque de plus en plus de lois y sont instaurées pour veiller à sa protection. De manière générale, l'évolution des lois sur la protection des paysages est d'ailleurs la preuve d'une vraie modernisation dans la manière de penser la préservation des sites culturels. Si la loi de 1950 sur la sauvegarde des biens culturels protégeait seulement un élément isolé – un bâtiment, un jardin, une maison, etc. –, on prend aujourd'hui conscience que cela ne suffit plus mais qu'il est nécessaire de protéger un ensemble, c'est-à-dire l'environnement dans lequel l'élément se trouve ou encore les techniques qui y sont mises en œuvre, notamment celle du *shakkei*. En outre, les lois sur le paysage de 2004, qui transmettent l'autorité de planification aux préfectures et aux municipalités, ont permis l'élaboration de plans de protection pensés directement par ces nouvelles autorités et donc mieux adaptés à celles-ci. En effet, il n'y a pas de solution unique à adopter pour la conservation des paysages face à l'urbanisation moderne, qui, sous le système national strict et rigide de 1950, a causé de nombreux dégâts en matière de sauvegarde des paysages. La conservation des paysages dépend évidemment des situations et villes étudiées, pour lesquelles les lois de 2004 permettent désormais plus justesse et de flexibilité. Il est donc aujourd'hui possible de mieux protéger le patrimoine culturel du Japon en répondant aux problèmes auxquels il est confronté au cas par cas. Pour les villes de Kyoto et de Tokyo, où des méthodes de préservation efficaces du paysage n'ont été établies qu'après

l'apparition d'une obstruction de la vue, les résultats des mesures instaurées sont observés petit à petit. Ainsi, si Kyoto, qui a toujours été considéré comme un musée géant²³¹, peut en effet envisager des mesures strictes – surtout en matière de hauteur des bâtiments – pour tenter de corriger le tir et récupérer ainsi des vues dégagées depuis les différents points de vue abîmés par l'urbanisation moderne, Tokyo, métropole mondiale qui continue constamment de s'affirmer, tente plutôt de protéger ses paysages et de retrouver une relation étroite avec sa nature environnante en s'adaptant à son décor actuel, extrêmement urbanisé –, tout en continuant d'encourager la création d'immeubles de grande envergure mais en imposant des règles rigoureuses en terme de conception et d'apparence extérieure de ceux-ci. Ainsi, nous remarquons que les deux villes sont, chacune à leur façon, à la recherche d'un équilibre entre le développement de l'urbanisme et la sauvegarde de la nature environnante.

Il est vrai que ces deux cas ne représentent pas l'ensemble de la situation au Japon et il serait donc maintenant intéressant d'étudier la question dans des milieux moins urbanisés, ou du moins plus tardivement urbanisés. Les autorités ont-elles pu y mettre en place des mesures de protection des paysages de leurs sites historiques avant d'être confrontées à ce genre de problème lié à l'urbanisation moderne ? Si non, est-ce qu'une recherche a été ou est mise en place afin de tenter de protéger les différents sites impactés et leurs zones alentours ? Qu'en est-il à l'heure actuelle ? Je pense notamment à la ville de Takamatsu (高松市), dans le Nord de l'île Shikoku²³² (四国), où se trouve l'un des plus beaux jardins-promenade du pays, le parc Ritsurin (栗林公園), également impacté par le développement urbain.²³³ Ensuite, qu'en est-il de la technique de l'emprunt de paysage – qui n'est pas une notion spécifique à la spatialité japonaise uniquement – ailleurs qu'au Japon ? Nous savons déjà qu'elle est également utilisée en Chine depuis très tôt, et Jacques PEZEU-MASSABUAU²³⁴ mentionne également les « paradis persans »²³⁵, les saut-de-loup²³⁶ ou encore les

²³¹ En effet, les monuments historiques qui y ont été accumulés au fil des siècles sont aujourd'hui encore très importants.

²³² La plus petite des quatre grandes îles du Japon.

²³³ Plus d'informations : ARIFIN Nurhayati H. S., MASUDA Takuro, 1997.

²³⁴ Géographe et docteur ès lettres qui vit au Japon, où il enseigne la culture française.

²³⁵ Jardins paysagers persans.

« fuites »²³⁷ dans les jardins à la française.²³⁸ Nous pouvons également nous interroger sur l'origine du changement de mentalité observé en matière de protection des sites culturels. Peut-être est-il directement lié à l'éveil des consciences vers une plus grande responsabilité environnementale de manière plus globale ? En juin 2007 – a peu près en même temps que la publication du nouveau plan sur le paysage de Tokyo –, le gouvernement métropolitain de Tokyo a mis en place le « projet décennal pour un Tokyo vert », ayant pour but d'augmenter le nombre d'arbres en bordure de routes, de protéger les espaces verts dans la capitale mais aussi d'en créer de nouveaux. Dans ce plan, il est souligné qu'en plus des avantages agréables qu'ils apportent aux habitants de la capitale, les espaces verts jouent un rôle important dans la lutte contre les catastrophes urbaines, dans l'amélioration de l'environnement urbain – notamment dans la lutte contre l'effet de l'îlot de chaleur – et dans la préservation de l'écosystème.²³⁹ Ce travail ouvre donc à de nombreux questionnements qui, selon nous, méritent examen.

²³⁶ Aussi appelés « haha ». Fossés utilisés dans les fortifications depuis l'Antiquité afin de fermer un passage sans bloquer la vue.

²³⁷ Perspectives corrigées.

²³⁸ BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), 2014, p. 467.

²³⁹ Plus d'informations : Tokyo Metropolitan Government, « Basic Policies for the 10-Year Project for Green Tokyo – Regenerating Tokyo's Abundant Greenery – », juin 2007.

Bibliographie

OUVRAGES :

ASANUMA-BRICE Cécile, *Un siècle de banlieue japonaise : au paroxysme de la société de consommation*, Genève, MétisPresses, 2019.

BERQUE Augustin, *Le Japon : gestion de l'espace et changement social*, Paris, Flammarion, 1976.

BERQUE Augustin, *Le sauvage et l'artifice : les japonais devant la nature*, Paris, Gallimard, 1986.

BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS Éditions, 2014.

BRUMANN Christoph, SCHULZ Evelyn (dir.), *Urban Spaces in Japan: Cultural and social perspectives*, Abingdon, Oxon ; New York, NY, Routledge, 2012.

ELISSEEFF Danielle, *Jardins japonais*, Paris, Nouvelles Éditions Scala, 2010.

FIÉVÉ Nicolas (dir.), *Atlas historique de Kyoto : Analyse spatiale des systèmes de mémoire d'une ville, de son architecture et de son paysage urbain*, Paris, Les éditions de l'Amateur/UNESCO, 2008.

Ji Cheng 枳成, *Yuanye, le traité du jardin*, traduit du chinois et annoté par CHIU Che Bing, Besançon, Éditions de l'Imprimeur, 1997.

KUMA Kengo 隈研吾, *Une vie d'architecte à Tokyo*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2021.

Kyoto City, « Landscape of Kyoto », Historical district preservation policy of Kyoto, Japan, 2007. (disponible en ligne en version PDF / English version) URL : <https://www-city-kyoto-lg-jp.jp-server.com/LUCKYOTOC/ns/tl.cgi/https://www.city.kyoto.lg.jp/tokei/page/0000281300.html?SLANG=ja&TLANG=en&XMODE=0&XPARAM=kw,&XCHARSET=utf-8&XPORG=,&XJSID=0>.

MAKI Fumihiko 槇文彦, WAKATSUKI Yukitoshi 若月幸敏, OHNO Hidetoshi 大野秀敏, TAKATANI Tokihiko 高谷時彦, POLLOCK Naomi, *City With A Hidden Past*, translated by WATANABE Hiroshi 渡辺洋, Tokyo, Kajima Institute Publishing, 2018.

MIGAYROU Frédéric (dir.), *Japan-ness : Architecture et urbanisme au Japon depuis 1945*, Metz, Editions du Centre Pompidou-Metz, 2017.

NAMIAS Olivier, MOTOOKA Nobuhisa 展久元岡, *Tokyo*, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2014.

NITSCHKE Günter, *Japanese gardens: right angle and natural form*, Köln, Taschen, 2003.

SABOURET Jean-François, *Japon, peuple et civilisation*, Paris, La Découverte, 2004.

SORENSEN André, *The Making of Urban Japan: Cities and planning from Edo to the twenty-first century*, Londres ; New York, Routledge, 2002.

ARTICLES SCIENTIFIQUES :

ARIFIN Nurhayati H. S., MASUDA Takuro 増田拓郎, « The visual impact of building development on Ritsurin Garden and its conservation / 栗林公園周辺における建築物の高層化と庭園景観の保全 », in ランドスケープ研究 (Journal of The Japanese Institute of Landscape Architecture), vol. 60, no. 4, 1997. URL: https://www.jstage.jst.go.jp/article/jila1994/60/4/60_4_315/_article/-char/ja/.

BERNARDI-MOREL Julien, « Cataclysmes et pouvoir politique dans l'imaginaire au Japon : l'exemple des namazu-e du séisme de l'ère Ansei (1855) », in Ebisu [En ligne], no. 47, Printemps-été 2012, pp. 255-266, consulté le 22 avril 2020. URL: <http://journals.openedition.org/ebisu/516>.

BERTHIER François, « Les jardins japonais : principes d'aménagement et évolution historique », in Extrême-Orient, Extrême-Occident, no. 22, 2000, pp. 73-92, consulté le 7 septembre 2021. URL: <https://www.jstor.org/stable/42635698>.

BLANCHARD Nicolas, « Le séisme de 1923 et l'urbanisme à Tôkyô », in Ebisu [En ligne], no. 21, 1999, pp. 137-167, consulté le 22 avril 2020. URL: https://www.persee.fr/doc/ebisu_1340-3656_1999_num_21_1_1639.

DOUMENGE François, « L'urbanisation et l'aménagement de l'espace au Japon (premier article) », in Cahiers d'outre-mer [En ligne], no. 88, Octobre-décembre

1969, pp. 356-387, consulté le 18 mars 2020. URL: https://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1969_num_22_88_2525.

CHEN Ge 陈格, SHI Jiaying 施佳颖, XIA Yiping 夏宜平, and FURUYA Katsunori 古谷勝則, « The Sustainable Development of Urban Cultural Heritage Gardens Based on Tourists' Perception: A Case Study of Tokyo's Cultural Heritage Gardens » in *Sustainability*, vol. 12, no. 16, 5 août 2020. URL: <https://www.mdpi.com/2071-1050/12/16/6315>.

HEIMBURGER Jean-François, « Japon : sous les volcans, le nucléaire », in *Politique étrangère* [En ligne], vol. 80, no. 1, Printemps 2015, consulté le 23 février 2021. URL: <https://www.jstor.org/stable/24638953>.

HEIMBURGER Jean-François, « Typhons : risques et catastrophes au Japon », in *Monde chinois* [En ligne], no. 42, 2015, pp. 110-119, consulté le 23 février 2021. URL: <https://www.cairn.info/revue-monde-chinois-2015-2-page-110.htm>.

KUITERT Wybe, « Borrowing scenery and the landscape that lends – the final chapter of Yuanye », in *Journal of Landscape Architecture* [En ligne], vol. 10, no. 2, 2015, pp. 32-43, consulté le 17 novembre 2020. URL: <https://doi.org/10.1080/18626033.2015.1058570>.

PAZOS PEREZ Rafael Ivan, « The Historical Development of the Tokyo Skyline : Timeline and Morphology », in *Journal of Asian Architecture and Building Engineering* [En ligne], vol. 13, no. 3, 2014, pp. 609-615, consulté le 25 août 2021. URL: <https://www.tandfonline.com/doi/ref/10.3130/jaabe.13.609?scroll=top>.

PELLETIER Philippe, « La capitale du Japon, un déménagement difficile », in *L'information géographique* [En ligne], vol. 65, no. 2, 2001, pp. 97-124, consulté le 18 octobre 2021. URL: https://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_2001_num_65_2_2745.

SCOCCIMARRO Rémi, « Naissance d'une *skyline* : la verticalisation du front de mer de Tokyo et ses implications sociodémographiques », in *Géoconfluences* [En ligne], octobre 2017, consulté le 25 août 2021. URL: <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/japon/articles-scientifiques/skyline-verticalisation-tokyo>.

SENOGLU Bucket, OKTAY H. Ekin, KINOSHITA Isami 木下勇, « Visitors' Perception of High-rise Building Effect on the Scenery of Traditional Gardens: A Case Study in Hama-rikyu Gardens, Tokyo », in Civil Engineering and Architecture [En ligne], vol. 6, no. 3, 2018, pp. 136-148. URL: https://www.hrpub.org/journals/article_info.php?aid=6982.

THÈSES :

SCOCCIMARRO Rémi, « Le rôle structurant des avancées sur la mer dans la baie de Tôkyô, production et reproduction de l'espace urbain », Université Lyon 2, thèse, 2007.

ARTICLES DE PRESSE :

AUKEMA Justin, « Last street view of Mount Fuji set to go : Builders and buck-passing may soon rob 'people's common inheritance' », in The Japan Times [En ligne], 16 décembre 2012, consulté le 23 août 2021. URL: <https://www.japantimes.co.jp/life/2012/12/16/lifestyle/last-tokyo-street-view-of-mount-fuji-set-to-go/>.

GILHOOLY Rob, « 13-story project spells doom for Fuji view », in The Japan Times [En ligne], 26 mars 2000, consulté le 24 août 2021. URL: <https://www.japantimes.co.jp/news/2000/03/26/national/13-story-project-spells-doom-for-fuji-view/>.

KESSLER Christian, « La plus grande métropole du monde ? Tokyo, encore et toujours », in Le Figaro [En ligne], 11 octobre 2021, consulté le 18 octobre 2021. URL: <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/la-plus-grande-metropole-du-monde-tokyo-encore-et-toujours-20210811>.

REUTERS Kyodo, « Sakurajima erupts in miles-high plume of ash », in Japan Times [En ligne], 8 novembre 2019, consulté le 12 septembre 2021. URL: <https://www.japantimes.co.jp/news/2019/11/08/national/sakurajima-erupts-miles-high-plume-ash/>.

ARTICLES, MAGAZINES ET DOCUMENTS EN LIGNE :

Aventure et volcans, « Volcan Sakurajima », Aventure et volcans : randonnée sur les volcans en activité depuis 1983 [En ligne], s.d., consulté le 12 septembre 2021. URL: <https://www.aventurevolcans.com/fr/volcan/volcan-sakurajima>.

日暮里富士見坂を守る会 (Association pour la protection du *fujimizaka* du quartier de Nippori), « 富士見坂通信 » (Actualités sur le *fujimizaka*) [En ligne], n.d., consulté le 23 août 2021. URL: <https://fujimizaka.yanesen.org>.

CASF (Citizens Alliance to Save the Fuji-View), « Scenic heritage », Danger of Mt. Fuji View From Nippori Fujimizaka (English Home Page) [En ligne], 2000, consulté le 23 août 2021. URL: <https://fujimizaka.yanesen.org/index-e.html>.

Kyoto City, « Vistaed view creation ordinance (foreground, the distant view and view space) », Kyoto City Official Website [En ligne], 19 juin 2021, consulté le 10 septembre 2021. URL: <https://www-city-kyoto-lg-jp.jp/server.com/LUCKYOTOC/ns/tl.cgi/https://www.city.kyoto.lg.jp/tokei/page/0000281297.html?SLANG=ja&TLANG=en&XMODE=0&XCHARSET=utf-8&XJSID=0>.

CULOT Édith, « Le shugendo, religion de “ceux qui dorment dans les montagnes” », Culture, le magazine culturel de l’Université de Liège [En ligne], octobre 2010, consulté le 6 octobre 2021. URL: https://culture.uliege.be/jcms/prod_284538/fr/le-shugendo-religion-de-ceux-qui-dorment-dans-les-montagnes.

David (nom?), « Rikugien Garden: A Paradise Fit for a Daimyo », All About Japan [En ligne], 28 juin 2018, consulté le 25 septembre 2021. URL: <https://allabout-japan.com/en/article/6917/>.

GoJapon, « Hama-rikyu, un jardin d’Edo au cœur de Tokyo », GoJapon [En ligne], 11 février 2021, consulté le 25 septembre 2021. URL: <https://gojapon.fr/hama-rikyu-un-jardin-dedo-au-coeur-de-tokyo/>.

Gouvernement du Japon, « Le mont Fuji à nouveau visible depuis Tokyo ! Comment la capitale japonaise combat la pollution de l’air », Pour nos Tomodachi [En ligne], été 2015, pp. 24-25, consulté le 4 octobre 2021. URL: https://www.japan.go.jp/tomodachi/index_fr.html.

Kanpai, « SHOSEI-EN : Le jardin déporté de Higashi Hongan-ji », Kanpai! [En ligne], mis à jour le 9 septembre 2021, consulté le 17 septembre 2021. URL: <https://www.kanpai.fr/kyoto/shosei-en>.

KINOSHITA Chie 木ノ下千栄, « 隠れ京都案内「源氏物語ゆかりの地・枳殻邸（渉成園）」 (Guide du Kyoto caché : Le Shōsei-en, un lieu lié au conte de Genji), 甘春堂 (Kanshundo), 2008, consulté le 19 octobre 2021. URL: <https://www.kanshundo.co.jp/museum/kyotokanko/higashiyama/07kikokutei/>.

Kyoto City, « Evolution of a landscape policy in 2011 », Kyoto City Official Website [En ligne], 11 mars 2021, consulté le 10 septembre 2021. URL: <https://www-city-kyoto-lg-jp-j-server.com/LUCKYOTOC/ns/tl.cgi/https://www.city.kyoto.lg.jp/tokei/page/0000194117.html?SLANG=ja&TLANG=en&XMODE=0&XPARAM=kw,&XCHARSET=utf-8&XPORG=,&XJSID=0>.

Kyoto City, « Kyoto city lanscape plan », Kyoto City Official Website [En ligne], 7 avril 2021, consulté le 10 septembre 2021. URL: <https://www-city-kyoto-lg-jp-j-server.com/LUCKYOTOC/ns/tl.cgi/https://www.city.kyoto.lg.jp/tokei/page/0000281258.html?SLANG=ja&TLANG=en&XMODE=0&XPARAM=kw,&XCHARSET=utf-8&XPORG=,&XJSID=0>.

Kyoto City, « Plan for the Maintenance and Improvement of Historical Scenic Beauty of Kyoto <The Polular Edition> », Kyoto City Official Website [En ligne], 1 mai 2012, consulté sur le 5 mars 2021. URL: <https://www-city-kyoto-lg-jp-j-server.com/LUCKYOTOC/ns/tl.cgi/https://www.city.kyoto.lg.jp/tokei/page/0000120167.html?SLANG=ja&TLANG=en&XMODE=0&XCHARSET=utf-8&XJSID=0>.

LAMBE Michael, « Kyoto Tower », Kyoto Station: Kyoto Transportation Guide [En ligne], s.d., consulté le 12 septembre 2021. URL: <https://www.kyotostation.com/kyoto-tower/>.

LAMBE Michael, « The Shosei-en Garden », Kyoto Station: Kyoto Transportation Guide [En ligne], s.d., consulté le 17 septembre 2021. URL: <https://www.kyotostation.com/the-shosei-en-garden/>.

MASON Anthony, « Le mont Fuji, montagne sacrée au Japon », Geo [En ligne], 7 juillet 2016, consulté le 5 octobre 2021. URL: <https://www.geo.fr/voyage/japon-le-mont-fuji-montagne-sacree-161001>.

MESQUI Pierre-Emmanuel, « À la découverte du palais impérial de Tokyo, la résidence de l'empereur », Point de Vue Magazine [En ligne], 19 avril 2019, consulté le 22 septembre 2021. URL: https://www.pointdevue.fr/histoire/la-decouverte-du-palais-imperial-de-tokyo-la-residence-de-lempereur_1978.html.

東京都 (Gouvernement métropolitain de Tokyo), « 東京都景観計画 ― 美しく風格のある東京の再生 ― » (Plan sur le paysage du gouvernement métropolitain de Tokyo – La revitalisation d'un Tokyo beau et élégant –), 東京都都市整備局 (Bureau du développement urbain, gouvernement métropolitain de Tokyo) [En ligne], 2007, révisé en 2018, consulté le 22 septembre 2021. URL: https://www.toshiseibi.metro.tokyo.lg.jp/kenchiku/keikan/machinami_16.html.

東京都 (Gouvernement métropolitain de Tokyo), « 東京都景観計画の概要 » (Schéma du plan sur le paysage du gouvernement métropolitain de Tokyo), 東京都都市整備局 (Bureau du développement urbain, gouvernement métropolitain de Tokyo) [En ligne], 2007, révisé en 2018, consulté le 22 septembre 2021. URL: https://www.toshiseibi.metro.tokyo.lg.jp/kenchiku/keikan/machinami_01.html.

UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture), « Fujisan, lieu sacré et source d'inspiration artistique », site officiel de l'UNESCO [En ligne], s.d., consulté le 5 octobre 2021. URL: <https://whc.unesco.org/fr/list/1418/>.

UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture), « Monuments historiques de l'ancienne Kyoto (villes de Kyoto, Uji et Otsu) », site officiel de l'UNESCO [En ligne], s.d., consulté le 12 septembre 2021. URL: <https://whc.unesco.org/fr/list/688/>.

UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture), « Six nouvelles inscriptions sur le Liste du patrimoine mondial », site officiel de l'UNESCO [En ligne], 22 juin 2013, consulté le 24 août 2021. URL: <https://whc.unesco.org/fr/actualites/1045/>.

Stéphanie (nom?), « Les montagnes sacrées du Japon », Momiji [En ligne], 11 août 2017, consulté le 5 octobre 2021. URL: <http://momiji.fr/les-montagnes-sacrees-du-japon/>.

Tokyo Metropolitan Government, « Basic Policies for the 10-Year Project for Green Tokyo – Regenerating Tokyo’s Abundant Greenery – », juin 2007, consulté le 19 octobre 2021. URL : https://www.kankyo.metro.tokyo.lg.jp/en/about_us/videos_documents/documents_1_files/10-year_project.pdf.

s.n., « 2013 年 6 月 22 日の日暮里富士見坂からの富士山 » (Le mont Fuji depuis Nippori Fujimizaka le 22 juin 2013), 今日も日暮里富士見坂 / NIPPORI FUJIMIZAKA DAY BY DAY [En ligne], 25 juin 2013, consulté le 24 août 2021. URL: <https://fujimizaka.wordpress.com/2013/06/25/today20130622/>.

s.n., « Entsū-ji (円通寺) », Real Japanese Garden [En ligne], s.d., consulté le 15 septembre 2021. URL: <https://japanesegardens.jp/gardens/secret/entsu-ji/>.

s.n., « 円通寺の庭 » (Le jardin du Entsū-ji), 京都：温故知新 (Kyoto : tirer les leçons du passé) [En ligne], 25 octobre 1996, consulté le 15 septembre 2021. URL: <http://web.kyoto-inet.or.jp/people/kazuoy/entuji.html>.

s.n., « 富士見櫓 » (Fujimi Yagura), 攻城団 (Groupe de châteaux) [En ligne], 29 avril 2019, consulté le 25 septembre 2021. URL: <https://kojodan.jp/castle/18/memo/600.html>.

Index général

des termes japonais et chinois, des noms de personnages historiques, de divinités et créatures japonaises, des toponymes ainsi que des ouvrages chinois et japonais utilisés dans ce travail

TERMES JAPONAIS ET CHINOIS :

Bakufu	幕府 :	shogunat
Bikan chiku	美観 地区 :	zone esthétique
Bushi	武士 :	guerriers
Chōbō keikan	眺望景観 :	paysage de point de vue
Daimyō	大名 :	seigneur féodal japonais
Danchi	団地 :	habitations collectives
Dōjunkai apāto	同潤会アパート :	appartement construit par la Dōjunkai
Fujimizaka	富士見坂 :	pente depuis laquelle on peut voir le mont Fuji
Haikei	背景 :	arrière plan
Hanami	花見 :	lit. : regarder les fleurs / célébration des cerisiers en fleurs »
Ike	池 :	étang
Ikedori	生け捕り :	capture vivante
Irimoya	入母屋 :	toiture brisée
Jièjǐng	借景 :	terme chinois, voir <i>shakkei</i> .
Jōkamachi	城下町 :	la ville sous le château
Kami	神 :	divinité
Kannazuki	神無月 :	mois sans divinités
Keikan chiku	景観地区 :	zone paysagère
Keikan-hō	景観法 :	lois sur le paysage
Keikan jōrei	景観条 例 :	décret sur le paysage
Keikan ronsō	景観論争 :	différends sur le paysage [urbain]
Kigo	季語 :	mot de saison
Kōgyō	工業 :	artisans
Kōkyo	皇居 :	résidence de l'empereur / palais impérial

Kyōto-shi shigaichi keikan jōrei 京都市市街地景観条例 : arrêté sur le paysage urbain de Kyoto

Machiya	町家 :	maison urbaine
Manshon	マンション :	immeuble résidentiel
Meisho	名所 :	sites fameux
Mitate	見立て :	vu comme
Miyuki goten	御幸御殿 :	palais de la visite impériale
Mujō	無常 :	impermanence
Mujōkan	無常感 :	contempler et ressentir l'impermanence
Namazu-e	鯰絵 :	image de poisson-chat
Nandaimon	南大門 :	grande porte sud
Niwa	庭 :	jardin
Nōmin	農民 :	paysans
Onmyōdō	陰陽道 :	la Voie du yin et du yang
Roji	露地 :	chemin, allée
Sansui	山水 :	montagne et eau
Senzai	前栽 :	plantations
Shakkei	借景 :	emprunt de paysage
Shariden	舍利殿 :	reliquaire
Shinden-zukuri	寝殿造 :	style shinden
Shinkansen	新幹線 :	train à grande vitesse
Shitamachi	下町 :	ville basse
Shōgun	将軍 :	général
Shōgyō	商業 :	marchands
Shoin-zukuri	書院造 :	style shoin
Shugendō	修験道 :	la voie de la réalisation dans la pratique
Shukkei	縮景 :	paysage réduit

Sono	園：	jardin
Suhamama	州浜：	paysage de bord de mer
Teien	庭園：	parc
Tawā manshon	タワーマンション：	tour résidentielle
Tsukiyama	築山：	collines artificielles
Umetate-chi	埋め立て地：	terres bâties par comblement
Waka	和歌：	chanson, ballade
Wōtāfuronto	ウォーターフロント：	front de mer / <i>waterfront</i>
Yamabushi	山伏：	ceux qui dorment dans les montagnes
Yama no Hi	山の日：	jour de la montagne
Yōkai	妖怪：	créature du folklore japonais

NOMS DE PERSONNAGES HISTORIQUES, DE DIVINITÉS ET CRÉATURES JAPONAISES :

ASHIKAGA Yoshimitsu 足利義満 (1358-1408)

Go-Mizunoo (tennō) 後水尾天皇 (1596-1680)

ISHIKAWA Jōzan 石川丈山 (1583-1672)

IWASAKI Yotarō 岩崎 弥太郎 (1835-1885)

Kashima 鹿島神 (*kami*)

KATSUSHIKA Hokusai 葛飾北斎 (1760-1849)

KOBORI Enshū 小堀遠州 (1579-1647)

MATSUDAIRA Tsunashige 松平綱重 (?-?)

MUSŌ Soseki 夢窓疎石 (1275-1351)

NAKANE Kinsaku 中根金作 (1917-1995)

ODA Nobunaga 織田信長 (1534-1582)

OGAWA Jihei 小川治兵衛 (1860-1933)

ŌTA Dōkan 太田道灌 (1432-1486)

Sengen-sama 浅間様 (*kami*)

TOKUGAWA Ieyasu 徳川家康 (1542-1616)

TOKUGAWA Tsunayoshi 徳川綱吉 (1646-1709)

TOYOTOMI Hideyoshi 豊臣秀吉 (1537?-1598)

Yamabiko 山彦 (*yōkai*)

YAMAGATA Aritomo 山縣有朋 (1838-1922)

TOPONYMES :

Arashiyama 嵐山

Atagoyama 愛宕山

Bunkyo(-ku) 文京区

Centrale nucléaire n°1 de Fukushima(-daiichi) 福島第一

Chang'an 〇安

Edo 江戸

Entsu-ji 円通寺

Fujimi Yagura 富士見櫓

Fujimi Yama 富士見山

Fujiwarakyō 藤原京

Hama-Rikyū 浜離宮

Heian-jingū 平安神宮

Heiankyō 平安京

Heijōkyō 平城京

Higashi Hongan-ji 東本願寺

Higashiyama 東山

Hokkaidō 北海道

Honchō dōri 本町通

Ingetsu-chi 印月池

Isuien 依水園
Izumo 出雲市
Jardin du musée Adachi(-bijutsukan) 足立美術館
Kameyama 亀山
Kandayama 神田山
Kantō 関東
Kasugaokuyama 春日奥山
Kasumigaseki 霞ヶ関
Kinkaku-ji 金閣寺
Kitayama 北山
Kiyosumi(-teien) 清澄庭園
Koishikawa Kōraku-en 小石川後樂園
Koishikawa(-shokubutsuen) 小石川植物園
Kōkyo Higashi Gyoen 皇居東御苑
Kyōbashi 京橋
Kyoto 京都
Kyōto tawā 京都タワー
Kyū-Furukawa(-teien) 旧古河庭園
Kyū-Shiba-Rikyū(-teien) 旧芝離宮恩賜庭園
Kyū-Iwasaki-tei(-teien) 旧岩崎邸庭園
Maruyama 丸山
Mikasayama 三笠山
Mont Fuji(-san) 富士山
Mont Hiei(-zan) 比叡山
Mukōjima-Hyakkaen 向島百花園
Murin'an 無鄰菴
Nagakin kapuseru tawā 中銀カプセルタワー

Nihonbashi 日本橋
Nippori 日暮里
Nishiyama 西山
Ōi-gawa 大井川
Rikugi-en 六義園
Ritsurin(-kōen) 栗林公園
Rokuon-ji 鹿苑寺
Ryōunkaku 凌雲閣
Saiji 西寺
Sakurajima 桜島
Shibuya(-ku) 渋谷区
Shikoku 四国
Shinbashi 新橋
Shinjuku(-gyoen) 新宿御苑
Shinjuku(-ku) 新宿区
Shinobugaoka 忍ヶ岡
Shiodome 汐留
Shioiri-no-ike 潮入の池
Shōden-ji 正伝寺
Shōsei-en 涉成園
Shugaku-in 修学院
Shukuen-tei 縮遠亭
Siège du gouvernement métropolitain de Tokyo 東京都庁舎
Sunshine 60 サンシャイン 60
Takamatsu(-shi) 高松市
Tenryū-ji 天龍寺
Tōdai-ji 東大寺

Tōhoku 東北

Tōji 東寺

Tōkaidō 東海道

Tōkyō 東京

Tōkyō Skytree 東京スカイシリーズ

Tonogayado(-teien) 殿ヶ谷戸庭園

Tōrichō 桃李長

Tour de Tokyo 東京タワー

Tsukubasan 筑波山

Wakakusayama 若草山

Yamanote 山手線

Yasuda(-teien) 旧安田庭園

Yasugi 安来市

Yokuryūchi 浴龍池

Yushimadai 湯島台

NOMS D'OUVRAGE JAPONAIS ET CHINOIS :

Sakuteiki 作庭記

Wamyō ruijūshō 和名類聚抄

Yuanye 園治

Références iconographiques

Figure 1 : Situation du Japon.

D'après J.-C. CLUZEL, dans BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS Éditions, 2014, p. 14.

Figure 2 : Le Sakurajima en éruption vu depuis la ville de Kagoshima en 2019.

S.n., dans REUTERS Kyodo, « Sakurajima erupts in miles-high plume of ash », in Japan Times [En ligne], 8 novembre 2019. Consulté le 12 septembre 2021. URL: <https://www.japantimes.co.jp/news/2019/11/08/national/sakurajima-erupts-miles-high-plume-ash/>.

Figure 3 : Le poisson-chat et la pierre de fondation.

Document préservé à la Tokyo Metropolitan Library, dans BERNARDI-MOREL Julien, « Cataclysme et pouvoir politique dans l'imaginaire au Japon : l'exemple des namazu-e du séisme de l'ère Ansei (1855) », in Ebisu [En ligne], no. 47, Printemps-été 2012, p. 259 (Figure 2). Consulté le 22 avril 2020. URL: <http://journals.openedition.org/ebisu/516>.

Figure 4 : Shakkei du Tenryū-ji à Kyoto.

©IMAMIYA Yasuhiro, s.d. Consulté le 12 septembre 2021 sur le site : <http://www.imamiya.jp/haruhanakyoko/colored/info/tenryu.htm>. <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwiR35KhoPryAhVCsaQKHWWoC1sQFnoECAMQAQ&url=http%3A%2F%2Fwww.imamiya.jp%2Fphotograph-menu.htm&usg=AOvVaw0PKltTFq7ehwwc-W85HqRN>

Figure 5 : Shakkei du Rokuon-ji à Kyoto.

S.n., s.d. Consulté le 7 septembre 2021 sur le site : <https://pixabay.com/fr/photos/kinkaku-ji-le-pavillon-d-or-3970247/>.

Figure 6 : Shakkei du Shōden-ji à Kyoto.

©Emmanuel MARÈS, dans BONIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi (dir.), *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS Éditions, 2014, Figure 53.

Figure 7 : Shakkei du Isuien à Nara.

S.n., s.d. Consulté le 12 septembre 2021 sur le site : <https://isuien.or.jp/en/gallery.html>.

Figure 8 : Shakkei du Murin'an à Kyoto.

©FISHER Richard, s.d. Consulté le 13 septembre 2021 sur le site : <https://www.gerbeaud.com/diaporamas/beaux-jardins-japonais-zen-japon,647,11.html>.

Figure 9 : Shakkei du musée Adachi.

©Adachi Museum of Art, s.d. Consulté le 7 septembre 2021 sur le site : <https://www.adachi-museum.or.jp/archives/diary>.

Figure 10 : La cascade Kikaku du musée Adachi.

©Adachi Museum of Art, s.d. Consulté le 1^{er} octobre 2021 sur le site : <https://www.adachi-museum.or.jp/archives/diary>. – Attention : photo modifiée par l'auteure.

Figure 11 : Le mont Fuji.

S.n., s.d.. Consulté le 5 octobre 2021 sur le site : <https://travel.qunar.com/p-cs368751-fushishan>.

Figure 12 : Plan de Chang'an et des capitales japonaises.

FIÉVÉ Nicolas (dir.), *Atlas historique de Kyoto : Analyse spatiale des systèmes de mémoire d'une ville, de son architecture et de son paysage urbain*, Paris, Les éditions de l'Amateur/UNESCO, 2008, p. 49 (Carte 13).

Figure 13 : Situation d'Heiankyō.

Document de la ville de Kyoto, dans Kyoto City, « Plan for the Maintenance and Improvement of Historical Scenic Beauty of Kyoto <The Polular Edition> », Kyoto City Official Website [En ligne], 1 mai 2012, p. 55, consulté sur le 5 mars 2021. URL:

<https://www-city-kyoto-lg-jp.j-server.com/LUCKYOTOC/ns/tl.cgi/https://www.city.kyoto.lg.jp/tokei/page/0000120167.html?SLANG=ja&TLANG=en&XMODE=0&XCHARSET=utf-8&XJSID=0>. –

Attention : carte modifiée par l'auteure.

Figure 14 : Heiankyō.

©COSTUME MUSEUM, 1998. Consulté sur le site : <https://www.iz2.or.jp/heiankyo/>.

Figure 15 : Paravent des quartiers de Kyoto. Époque d'Edo (1603-1867)

FIÉVÉ Nicolas (dir.), *Atlas historique de Kyoto : Analyse spatiale des systèmes de mémoire d'une ville, de son architecture et de son paysage urbain*, Paris, Les éditions de l'Amateur/UNESCO, 2008, p. 165.

Figure 16 : Plan d'Edo, 1693.

Document préservé à l'International Research Centre for Japan studies (Nichibunken), document no. 000904243. Consulté le 23 août 2021 sur le site : https://lapis.nichibun.ac.jp/chizu/map_detail.php?id=000904243.

Figure 17 : Système du jōkamachi à Edo.

S.n., dans NAMIAS Olivier, MOTOOKA Nobuhisa, *Tokyo*, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2014, p. 16 (*Figure 22*).

Figure 18 : Suruga-chō no zu (dessin du quartier Suruga), 1844.

UTAGAWA Hiroshige 歌川広重, « Suruga-chō no zu » (estampe de la série *Tōto meisho* (東都名所) « Lieux célèbres de la Capitale de l'Est » de Hiroshige), 1844. Consulté le 2 septembre 2021 sur le site : <https://ukiyo-e.org/image/etm/0191210149>.

Figure 19 : Suruga-chō (quartier Suruga), 1856.

UTAGAWA Hiroshige 歌川広重, « Suruga-chō » (estampe no. 8 de la série *Meisho Edo hyakkei* (名所江戸百景) « Cents vues célèbres d'Edo »), 1856. Consulté le 2 septembre 2021 sur le site : <https://ukiyo-e.org/image/mfa/sc126216>.

Figure 20 : Rues d'Edo au début du xvii^e siècle.

S.n., dans MAKI Fumihiko, WAKATSUKI Yukitoshi, OHNO Hidetoshi, TAKATANI Tokihiko, POLLOCK Naomi, *City With A Hidden Past*, translated by WATANABE Hiroshi, Tokyo, Kajima Institute Publishing, 2018, p. 90 (*Figure 3-19*). – Attention : carte modifiée par l'auteure.

Figure 21 : Tour de Kyoto

S.n., s.d. Consulté le 11 septembre 2021 sur le site : <https://www.atpress.ne.jp/news/54898>.

Figure 22 : La tour capsule Nagakin de KUROKAWA Kishō (1972)

s.n., dans MIGAYROU Frédéric (dir.), *Japan-ness : Architecture et urbanisme au Japon depuis 1945*, Metz, Editions du Centre Pompidou-Metz, 2017, p. 153.

Figure 23 : Les différentes phases de travaux de terre-plein du XVe au XXe siècle dans la baie de Tokyo.

©日本住環境評価センター株式会社 2005-2012. Consulté le 11 septembre 2021 sur le site : <https://home.adpark.co.jp/contents/chuuo-ku/index03.html>.

Figure 24 : Plan de désignation des zones d'utilisation du sol en 1972.

FIÉVÉ Nicolas (dir.), *Atlas historique de Kyoto : Analyse spatiale des systèmes de mémoire d'une ville, de son architecture et de son paysage urbain*, Paris, Les éditions de l'Amateur/UNESCO, 2008, p. 256 (*Carte 120*).

Figure 25 : Le Entsū-ji.

©663highland (Wikimedia Commons), 25 décembre 2020. Consulté le 17 septembre 2021 sur le site : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Entsuji_Kyoto02s5.jpg.

Figure 26 : Transformation de la zone urbaine de Kyoto et situations des trois jardins étudiés.

S.n., dans Kyoto City, « Landscape of Kyoto », Historical district preservation policy of Kyoto, Japan, 2007, p. 20 (PDF / English version). Consulté le 15 septembre 2021 sur le site : <https://www.city-kyoto-lg.jp.j-server.com/LUCKYOTOC/ns/tl.cgi/https://www.city.kyoto.lg.jp/tokei/page/0000281300.html?SLANG=ja&TLANG=en&XMODE=0&XPARAM=kw,&XCHARSET=utf-8&XPORG=&XJSID=0>. – Attention : carte modifiée par l'auteure.

Figure 27 : Vue depuis le jardin du Entsū-ji. (s.d.)

S.n., s.d. Consulté le 15 septembre 2021 sur le site : <https://remist.hatenablog.jp/entry/entsuji>.

Figure 28 : Vue depuis le jardin du Entsū-ji en février 2008.

S.n., 20 février 2008. Consulté le 15 septembre 2021. URL: http://kyoto-albumwalking2.cocolog-nifty.com/blog/2008/02/post_9c16.html.

Figure 29 : Vue du jardin supérieur du Shugaku-in vers le mont Hiei.

©Agence de la Maison Impériale, s.d. Consulté le 15 septembre 2021 sur le site : <https://sankan.kunaicho.go.jp/multilingual/lang/fr/shugakuin/index.html>.

Figure 30 : Vue du jardin supérieur du Shugaku-in sur l'étang Yokūryuchi et sur les montagnes de l'Ouest au loin.

S.n., 1^{er} janvier 2018. Consulté le 13 septembre 2021 sur le site : <https://mykyotophoto.com/shugakuin-imperial-villa/>.

Figure 31 : Vue sur la zone résidentielle depuis le jardin du Shugaku-in.

S.n., s.d. Consulté le 15 septembre 2021 sur le site : <http://www.thegardennomad.com/shugaku-in-rikyu-2/>.

Figure 32 : Le Shōsei-en.

S.n., s.d. Consulté le 17 septembre 2021 sur le site : <https://nippon-touch.com/kankou-kyoto-hongan-ji/>.

Figure 33 : Vue sur la Tour de Kyoto depuis le Shōseien

©@Nishizawa.215, 9 juillet 2021. Consulté le 17 septembre 2021 sur le site : <https://www.instagram.com/p/CRGyZd1s63s/>.

Figure 34 : Vue sur les immeubles alentours depuis le Shōsei-en.

©2021 レンタサイクル京都 eco トリップ, 26 juin 2019. Consulté le 17 septembre 2021 sur le site : <https://kyoto-option.com/blog/10873/>.

Figure 35 : Entsū-ji

Document de la ville de Kyoto, dans City Planning Bureau City Landscape Department, « Vistaed view creation ordinance (foreground, the distant view and view space) », Kyoto City Official Website [En ligne], 19 juin 2021. Consulté le 10 septembre 2021 sur le site : <https://www.city-kyoto.lg.jp.j-server.com/LUCKYOTOC/ns/tl.cgi/https://www.city.kyoto.lg.jp/tokei/page/0000281297.html?SLANG=ja&TLANG=en&XMODE=0&XCHARSET=utf-8&XJSID=0>.

Figure 36 : Shugaku-in

Document de la ville de Kyoto, dans City Planning Bureau City Landscape Department, « Vistaed view creation ordinance (foreground, the distant view and view space) », Kyoto City Official Website [En ligne], 19 juin 2021. Consulté le 10 septembre 2021 sur le site : <https://www-city-kyoto-lg-jp-j-server.com/LUCKYOTOC/ns/tl.cgi/https://www.city.kyoto.lg.jp/tokei/page/0000281297.html?SLANG=ja&TLANG=en&XMODE=0&XCHARSET=utf-8&XJSID=0>.

Figure 37 : Shōsei-en

Document de la ville de Kyoto, dans City Planning Bureau City Landscape Department, « Vistaed view creation ordinance (foreground, the distant view and view space) », Kyoto City Official Website [En ligne], 19 juin 2021. Consulté le 10 septembre 2021 sur le site : <https://www-city-kyoto-lg-jp-j-server.com/LUCKYOTOC/ns/tl.cgi/https://www.city.kyoto.lg.jp/tokei/page/0000281297.html?SLANG=ja&TLANG=en&XMODE=0&XCHARSET=utf-8&XJSID=0>.

Figure 38 : Le mont Fuji vu depuis Nippori-Fujimizaka en 1990.

S.n., s.d. Consulté le 23 août 2021 sur le site : <https://fujimizaka.yanesen.org>.

Figure 39 : Vue depuis le jardin du Entsū-ji à l'automne 2018.

S.n., 2 décembre 2018. Consulté le 15 septembre 2021 sur le site : <https://jpmanual.com/entsuji>.

Figure 40 : Vue sur le mont Fuji depuis le fujimizaka du quartier de Nippori. (2 janvier 2010)

S.n., 2 janvier 2010. Consulté le 23 août 2021 sur le site : <http://yamaosensei.fc2web.com/fuji/fujimizaka/nishinippori.htm>.

Figure 41 : Vue actuelle depuis le fujimizaka du quartier de Nippori. (22 juin 2013)

s.n., 25 juin 2013. Consulté le 23 août 2021 sur le site : <https://fujimizaka.wordpress.com/2013/06/25/today20130622/>.

Figure 42 : Nombre d'immeubles de plus de 150 mètres construits par an à Tokyo de 1960 à 2021.

Historiogramme réalisé sur Excel par l'auteure le 4 septembre 2021 selon les données du site : <https://skyscraperpage.com>.

Figure 43 : le Yamanote

©KUMA Kengo, dans KUMA Kengo 隈研吾, *Une vie d'architecte à Tokyo*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2021, p. 7.

Figure 44 : Vue aérienne du palais impérial et de ses jardins.

S.n., dans MESQUI Pierre-Emmanuel, « À la découverte du palais impérial de Tokyo, la résidence de l'empereur », Point de Vue Magazine, 19 avril 2019. Consulté le 22 septembre 2021 sur le site : https://www.pointdevue.fr/histoire/la-decouverte-du-palais-imperial-de-tokyo-la-residence-de-lempereur_1978.html.

Figure 45 : Kōkyō Higashi-gyōen

S.n., s.d. Consulté le 25 septembre 2021 sur le site : <https://www.japan-guide.com/e/e3018.html>.

Figure 46 : Fujimi Yagura.

S.n., s.d. Consulté le 25 septembre 2021 sur le site : <https://www.kikuyou.or.jp/higashigyoen/jp.html>.

Figure 47 : Fujimi Yagura et tours modernes.

S.n., s.d. Consulté le 25 septembre 2021 sur le site : <https://sankan.kunaicho.go.jp/multilingual/lang/tw/koukyo/place03.html>.

Figure 48 : Le jardin Hama-Rikyū en 1884.

Photo d'archives du Rijksmuseum. Consulté le 25 septembre 2021 sur le site : <https://gojapon.fr/hama-rikyu-un-jardin-dedo-au-coeur-de-tokyo/>.

Figure 49 : Vue aérienne du jardin Hama-Rikyū.

S.n., s.d. Consulté le 25 septembre 2021 sur le site : <https://gendai.ismedia.jp/articles/-/64648>.

Figure 50 : Le Shioiri-no-ike, la maison de thé Nakajima et le quartier d'affaires de Shiodome vus depuis le mont Fujimi du jardin Hama-Rikyū.

©@kanako, s.d. Consulté sur le site : <https://niwatrip.jp/photos/9/>.

Figure 51 : Le jardin Rikugi-en.

©Winnie, s.d. Consulté sur le site : <https://www.travelliker.com.hk/blog/1593>.

Figure 52 : le pont en pierre Togetsukyo.

S.n., s.d. Consulté sur le site : <https://fareastnet.wordpress.com>.

Figure 53 : le pavillon de thé Gishun-tei.

S.n., s.d. Consulté sur le site : <https://fareastnet.wordpress.com>.

Figure 54 : Zone de réglementation paysagère du palais impérial et ses alentours.

Document de la ville de Tokyo, dans 東京都, « 東京都景観計画 — 美しく風格のある東京の再生 — », 東京都都市整備局, 2007, révisé en 2018, p. 169. Consulté

le 22 septembre 2021 sur le site :
https://www.toshiseibi.metro.tokyo.lg.jp/kenchiku/keikan/machinami_16.html.

Figure 55 : Les différents points de vue dans la zone du palais impérial et ses alentours.

Document de la ville de Tokyo, dans 東京都, « 東京都景観計画 — 美しく風格のある東京の再生 — », 東京都都市整備局, 2007, révisé en 2018, p. 180. Consulté le 22 septembre 2021 sur le site :
https://www.toshiseibi.metro.tokyo.lg.jp/kenchiku/keikan/machinami_16.html.

Figure 56 : Plan des jardins de Tokyo désignés comme des lieux de beauté scénique ou des biens culturels importants.

Document de la ville de Tokyo, dans 東京都, « 東京都景観計画 — 美しく風格のある東京の再生 — », 東京都都市整備局, 2007, révisé en 2018, p. 94. Consulté le 22 septembre 2021 sur le site :
https://www.toshiseibi.metro.tokyo.lg.jp/kenchiku/keikan/machinami_16.html.

Figure 57 : Les points de vue du jardin Hama-Rikyū.

Document de la ville de Tokyo, dans 東京都, « 東京都景観計画 — 美しく風格のある東京の再生 — », 東京都都市整備局, 2007, révisé en 2018, p. 154. Consulté le 22 septembre 2021 sur le site :
https://www.toshiseibi.metro.tokyo.lg.jp/kenchiku/keikan/machinami_16.html.

Figure 58 : Les points de vue du jardin Rikugi-en.

Document de la ville de Tokyo, dans 東京都, « 東京都景観計画 — 美しく風格のある東京の再生 — », 東京都都市整備局, 2007, révisé en 2018, p. 155. Consulté le 22 septembre 2021 sur le site :
https://www.toshiseibi.metro.tokyo.lg.jp/kenchiku/keikan/machinami_16.html.

Figure 59 : Zones de formation spéciale pour le jardin du Hama-Rikyū (et le jardin Kyū-Shiba-Rikyū au dessous).

Document de la ville de Tokyo, dans 東京都, « 東京都景観計画 — 美しく風格のある東京の再生 — », 東京都都市整備局, 2007, révisé en 2018, p. 158. Consulté le 22 septembre 2021 sur le site : https://www.toshiseibi.metro.tokyo.lg.jp/kenchiku/keikan/machinami_16.html.

Figure 60 : Zones de formation spéciale pour le jardin du Rikugi-en (et le jardin Kyū-Furukawa au dessus).

Document de la ville de Tokyo, dans 東京都, « 東京都景観計画 — 美しく風格のある東京の再生 — », 東京都都市整備局, 2007, révisé en 2018, p. 162. Consulté le 22 septembre 2021 sur le site : https://www.toshiseibi.metro.tokyo.lg.jp/kenchiku/keikan/machinami_16.html.

Figure 61 : Le mont Fuji et les gratte-ciels de Shinjuku.

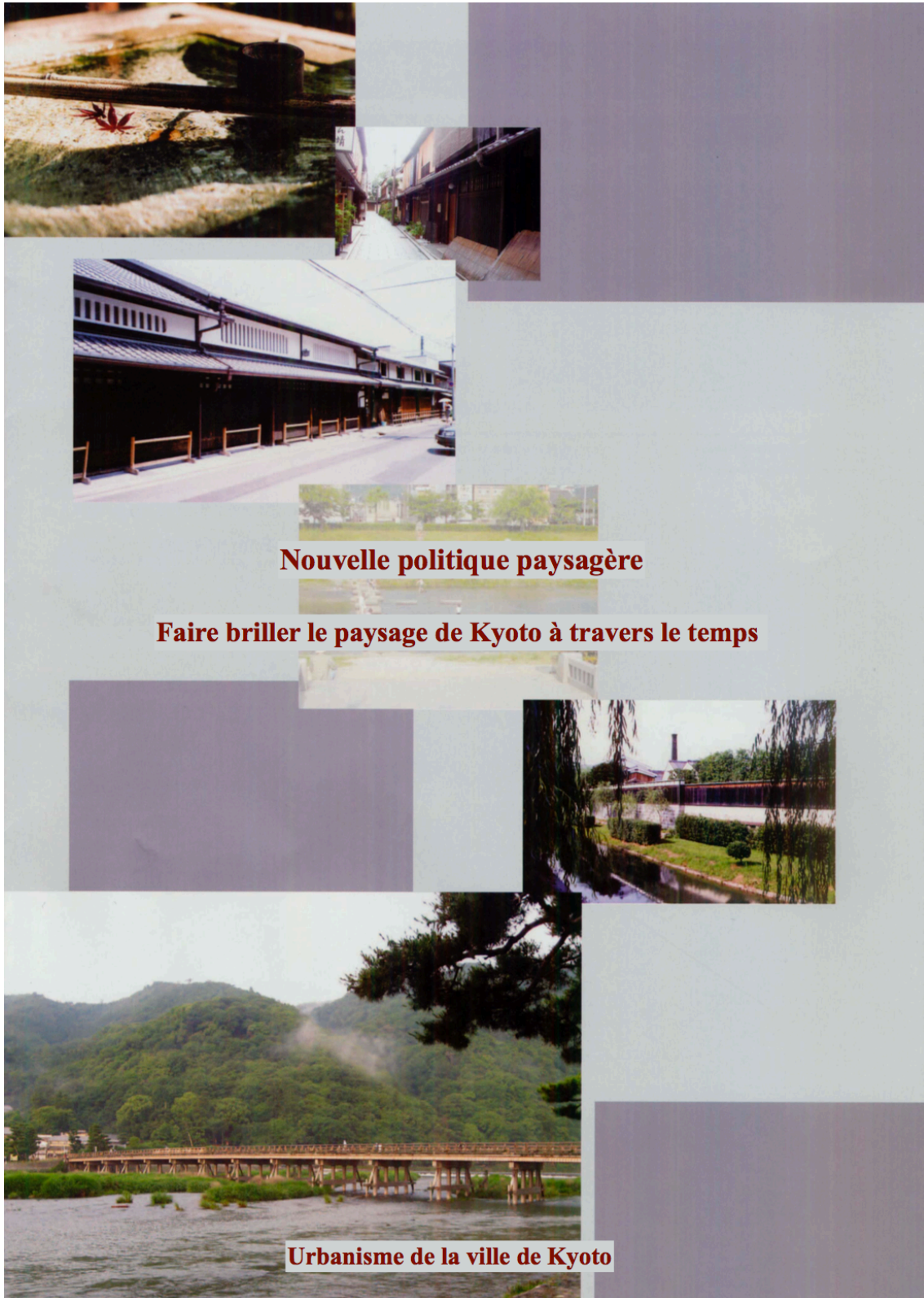
©Morio (Wikimedia Commons), 25 janvier 2009. Consulté le 4 octobre 2021 sur le site : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Skyscrapers_of_Shinjuku_2009_January_\(revised\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Skyscrapers_of_Shinjuku_2009_January_(revised).jpg).

Annexes

<i>Annexe 1 - Chronologie des grandes périodes japonaises tirée de l'Atlas de Kyoto</i>	III
<i>Annexe 2 - Brochure de la nouvelle politique paysagère de Kyoto (2007) : traduction par l'auteure</i>	IV
<i>Annexe 3 - Schéma de protection des jardins de Kyoto : traduction par l'auteure .</i>	XII
<i>Annexe 4 - Brochure de l'évolution de la politique paysagère de Kyoto (2011) : traduction par l'auteure</i>	XV
<i>Annexe 5 - Document ICOMOS.....</i>	XIX
<i>Annexe 6 - Brochure du plan sur le paysage du gouvernement métropolitain de Tokyo (révisé en 2018) : traduction par l'auteure</i>	XXI

LES GRANDES PÉRIODES DE L'HISTOIRE JAPONAISE		
Période ancienne		593-1185
- époque d'Asuka		593-710
- époque de l'État régi par les codes		710-milieu x ^e siècle
- époque de Nara	710-784	
- époque antérieure de Heian	784-milieu x ^e siècle	
- époque postérieure de Heian		milieu x ^e siècle-1185
Moyen Âge		1185-1573
- époque de Kamakura		1185-1333
- époque antérieure	1185-1219	
- époque moyenne, des régents Hôjô	1219-1270	
- époque finale	1270-1333	
- restauration de Kenmu		1333-1336
- époque de Muromachi		1336-1573
- époque des cours du Nord et du Sud	1336-1392	
- époque des Ashikaga	1392-1467	
- époque des luttes entre les provinces	1467-1573	
Période moderne		1573-1868
- époque d'Azuchi-Momoyama		1573-1603
- époque d'Edo ou des Tokugawa		1603-1867
- période antérieure d'Edo	1603-1651	
- apogée ou période moyenne	1651-1703	
- période finale	1703-1853	
- agonie du bakufu	1853-1867	
Période contemporaine		depuis 1868
- restauration		1868
- ère Meiji		1868-1912
- ère Shôwa		1912-1926
- ère Taishô		1926-1989
- ère Heisei		depuis 1989

²⁴⁰ Attention : l'ère Shôwa et l'ère Taishô ont accidentellement été inversées. L'ordre exacte est donc : Meiji, Shôwa, Taishô, Heisei.



²⁴¹ Document original : <https://www.city.kyoto.lg.jp/tokei/page/0000281600.html>.

Vers un Kyoto qui brillera encore dans 50 ou 100 ans...

Le paysage exceptionnel de Kyoto a été façonné au cours de 1200 ans d'histoire.

Le paysage exceptionnel de Kyoto continuera de s'appuyer sur son histoire.

Nous continuerons à faire briller Kyoto à travers le temps.

Pour que Kyoto reste Kyoto pour toujours...



Nishijin



Kamishichiken



Sanjo Dori



Karasuma Dori



Hauteur du bâtiment

La hauteur d'un bâtiment est un facteur essentiel pour façonner le paysage urbain et l'environnement d'une ville. Ainsi, dans presque toutes les zones de la ville, nous avons mis en place des réglementations détaillées en matière de hauteur des bâtiments en fonction des caractéristiques de la zone, en utilisant le système de désignation d'une zone précis, afin de préserver et de modeler le magnifique paysage urbain de Kyoto.



Structure de base de la hauteur des bâtiments

Compte tenu des caractéristiques de la ville de Kyoto, qui est entourée de montagnes ondulantes sur trois côtés et qui possède de nombreux atouts historiques tels que des sites du patrimoine mondial et des machiya, la structure de base est telle que la hauteur du bâtiment diminue progressivement à mesure que l'on se déplace du centre ville vers les pentes montagneuses sur trois côtés.

Réglementation de la hauteur dans les différentes zones

La limitation de la hauteur comprend six niveaux, à savoir : 10m, 12m, 15m, 20m, 25m et 31m. Elle est définie en fonction des caractéristiques locales de chaque zone.



Aménagement le long de la route principale du centre ville

La hauteur maximale est fixée à 31 m le long des routes principales du centre



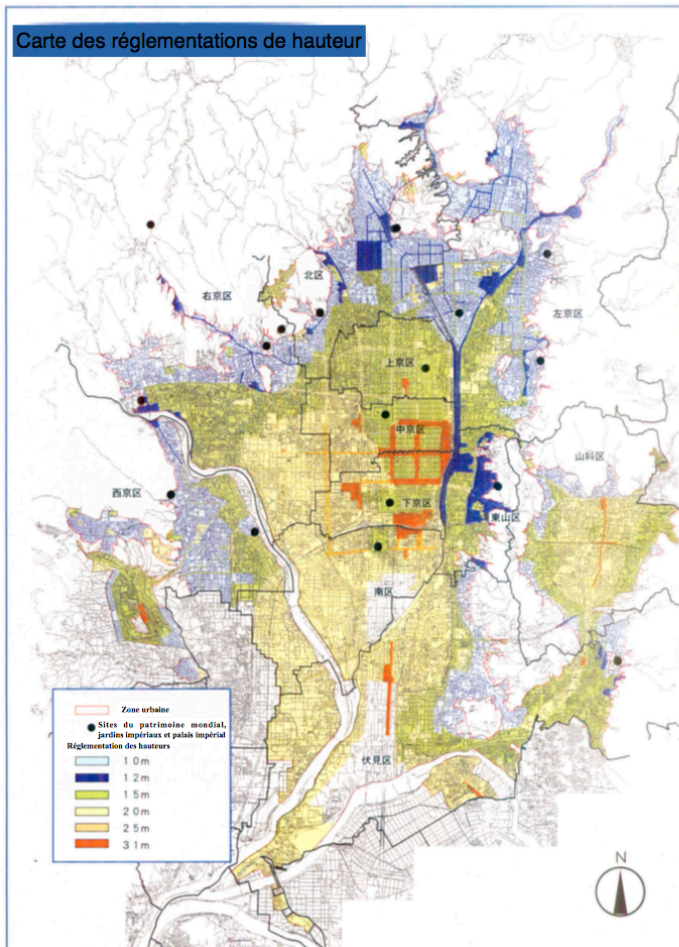
Aménagement dans la ville historique

La hauteur maximale est fixée à 15 m dans les quartiers de la vieille ville où subsistent de nombreuses machiya

Système d'autorisation spéciale

Un système d'autorisation spéciale qui permet de dépasser la limite de hauteur est prévu pour les projets de construction qui contribuent à la qualité de l'environnement de la zone commerciale et du paysage urbain, et pour les projets de construction qui améliorent les fonctions urbaines.

Carte des réglementations de hauteur



※ En plus de ces zones de contrôle de la hauteur, la hauteur des bâtiments est également réglementée en fonction des systèmes de zones de paysages pittoresques et de préservation des vues panoramiques.

Conception du bâtiment

La conception des bâtiments (forme, matériaux, couleurs, etc.) est également un élément essentiel du paysage. La quasi-totalité de la ville a été désignée comme "zones panoramiques", "zones paysagères" ou "zone de conservation des bâtiments", etc., afin de préserver le paysage urbain exceptionnel de la ville de Kyoto. Ainsi, des normes de conception en fonction des caractéristiques de chaque zone sont définies.

Zones paysagères

Zone de paysages harmonieux

- Le gouvernement de la ville de Kyoto a désigné six zones esthétiques en fonction des caractéristiques de chaque zone, et a établi des normes pour la préservation des paysages historiques et des paysages urbains de charme.

(Les six zones esthétiques)

Zone montagneuse
Zone en bordure de montagne
Zone en bordure de rivière
Zone vieille ville
Zone d'héritage historique
Zone de bord de route



Zone paysagère harmonieuse en bord de route



Zone harmonieuse classée au patrimoine historique

Zone de promotion de paysages harmonieux

Autour du centre historique et le long des routes principales de la banlieue, nous avons désigné deux types de districts de désignation esthétique en fonction des caractéristiques de chaque zone, et nous avons établi des normes pour créer un bon paysage de centre ville.

(Les deux zones de formation esthétique)

Zone de centre ville
Zone de bord de route



Zone d'aspect harmonieux en bord de route

Zone de conservation des bâtiments

La quasi-totalité des zones municipales de la ville situées en dehors des zones paysagères et panoramiques, telles que les frontières intérieures des montagnes sur trois côtés et la zone de Yonan, sont désignées comme quatre zones de procession architecturale en fonction des caractéristiques de chaque zone, et des normes pour créer un paysage urbain favorable sont établies.

(Les quatre zones)

Zone montagneuse
Zone en fond montagneux
Zone en bordure de rivière
Zone de paysage urbain



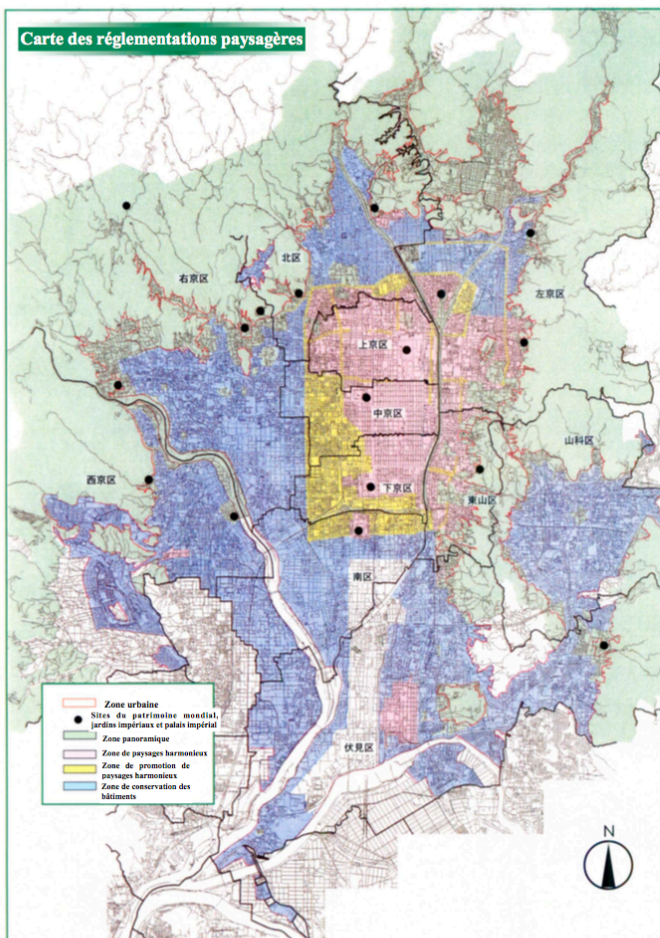
Zone de paysage urbain

Zone panoramique

- Ces zones sont désignées comme "zones panoramiques" afin de préserver et de créer des paysages urbains en harmonie avec la beauté naturelle de la région



Paysage urbain dans la zone panoramique



Panorama et paysages empruntés

Kyoto offre de nombreux points de vue exceptionnels qui ont fait l'objet de poèmes. Les belles vues et les paysages empruntés qui font partie de la culture japonaise sont les atouts de Kyoto mais aussi du Japon. Cette ordonnance est la première de ce type au Japon, et elle vise à préserver les 38 vues panoramiques exceptionnelles et paysages empruntés qui ont été conservés et transmis par les anciens.

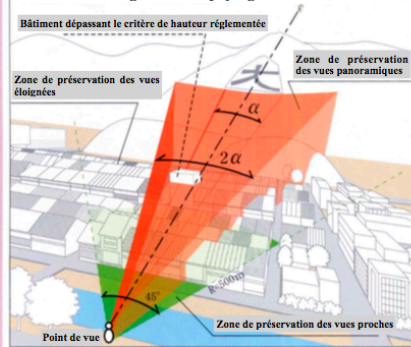


Vues des feux de caractères : « Daimonji » vu depuis la rivière Kamo

Désignation de zones pour la préservation des vues panoramiques et contenu des règlements

3 zones	Réglementation
Zone de préservation des vues panoramiques	Zone dans laquelle l'élévation de la partie la plus élevée des bâtiments ne doit pas dépasser un certain niveau afin de ne pas gêner la bonne vue du paysage emprunté depuis le point de vue.
Zone de préservation des vues proches	Zone où la conception des bâtiments visibles depuis le point de vue est réglementée de manière à ne pas entraver l'excellente vue sur le paysage.
Zone de préservation des vues distantes	Zone où des normes sont fixées pour la couleur des murs, des toits, etc. afin que les bâtiments visibles depuis le point de vue n'entravent pas l'excellente vue sur le paysage.

Dessin de la régulation du paysage visuel



38 emplacements pour la préservation des vues panoramiques

Points de vue	Zone de conservation du paysage
Vues de temple	14 sites du patrimoine mondial, Palais impérial de Kyôto Gyoen, Villas impériales de Shugaku-in et de Katsura
Vues de rues	Av. Oike, Av. Shijo, Av. Gojo, Sanneizka, etc.
Vues de rivages	Rivi-re Hori, Rivière Uji, Canal du lac Biwa
Vues depuis les jardins	Entsu-ji, Shosei-en
Vues des montagnes	Higashiyama et Kitayama depuis la rivière Kamo, Nishiyama depuis les rives de la rivière Katsura
Vues des feux de caractères	« Daimonji » vu depuis la rivière Kamo, rue Kitayama, Minaokayama, gauche du « Daimonji » de Nishioji Dori, gauche du « Daimonji », « Myoho », « Funagata » et gauche du « Daimonji gauche » depuis le parc Funaokayama, etc.
Vues en hauteur	Chaine Arashiyama vue depuis le pont situé à l'aval de la rivière Togetsu
Vues en contrebas	Paysages vus depuis la colline Daimonjiyama

Proposition de belles vues de Kyoto qui devraient être préservées

Outre ces 38 sites sélectionnés, il existe de nombreux autres points de vue exceptionnels et paysages empruntés à Kyoto. Dans le cadre de l'ordonnance relative à la création de points de vue sur Kyoto, la ville invite les citoyens à soumettre des suggestions de nouveaux points de vue sur Kyoto qui devraient être préservés. Si les propositions sont jugées susceptibles d'offrir d'excellentes vues sur Kyoto, elles seront préservées en vertu de cette ordonnance.



Vue en hauteur : Nord du pont Kamo



Vue en contrebas : Centre ville depuis le Daimonji

Normes pour la publicité extérieure

Le paysage de Kyoto ne se résume pas seulement à la nature et aux bâtiments, mais aussi à toutes les activités urbaines. La publicité extérieure est l'une d'entre elles. Nous allons établir des normes pour les publicités extérieures dans toute la ville et mettre en place un système de soutien pour les publicités extérieures de qualité supérieure afin de créer un paysage urbain beau et respectueux.

Idee de base

- Les publicités extérieures font partie du paysage urbain au même titre que la conception des bâtiments. En fonction de la hauteur et de la conception du bâtiment, les normes sont conçues pour correspondre aux caractéristiques de chaque région.

Normes relatives aux publicités extérieures

- Les enseignes sur les toits et les éclairages clignotants ou mobiles sont interdits dans toute la ville, et des normes sont fixées pour l'emplacement, la surface, la forme et la conception de la publicité extérieure.

Promotion d'une belle publicité extérieure

- Pour des belles publicités extérieures qui contribuent à la formation d'un paysage urbain beau et respectueux, un système de soutien complet a été mis en place, comprenant un système de récompense, un système de permis spécial et un système de subvention pour les coûts de construction.



Des enseignes en harmonie avec le paysage urbain environnant.

Paysage urbain historique

Le style architectural traditionnel et la culture du mode de vie de Kyoto sont représentés par les machiya, qui constituent le fondement du paysage de la ville historique de Kyoto. Nous accordons des subventions pour la réparation et la rénovation de l'extérieur des bâtiments traditionnels afin de préserver et de revitaliser le paysage urbain historique.

Préservation et restauration des bâtiments traditionnels

- En utilisant le système de désignation des bâtiments importants pour le paysage, nous fournirons des subventions pour la réparation et la rénovation de l'apparence des bâtiments traditionnels tels que les machiya de Kyoto. Avec les bâtiments importants désignés comme le cœur de la zone, nous visons à réhabiliter et développer les paysages historiques des « points » aux « lignes », des « lignes » aux « points ».

Préservation et revitalisation du paysage urbain

- En utilisant les différents systèmes de désignation pour la préservation du paysage urbain, des subventions seront accordées pour la réparation et la rénovation de l'extérieur des bâtiments traditionnels.
- Différents systèmes de zones désignées
 - * Zone pour la préservation de groupes de bâtiments traditionnels (Sanneizaka, Gion Shinbashi, Saga Torimoto, et Kamizamo)
 - * Zone pour la préservation et l'amélioration des paysages urbains historiques (Gion-cho Minami, Gion Nawate-Shinmonzen, et Kamieyo Ogawa)
 - * Zone pour l'amélioration des paysages locaux (Sanjo-dori, Fushimi-minamihama, Hiryo-ga-suji, et autres).
 - * Désignation d'un quartier pour l'amélioration de l'environnement urbain (le quartier Anekoji).



Sanneizaka

Système de soutien

Parallèlement au développement d'une nouvelle politique paysagère, nous disposons d'un système de subventions pour les bâtiments existants ainsi que d'un soutien pour la reconstruction des immeubles en copropriété (manshon).

Systèmes différents

- Soutien aux manshon (immeubles en copropriété) et autres bâtiments
 - * Envoi de conseillers pour la reconstruction et les grosses réparations des copropriétés
 - * Système de subvention pour le diagnostic sismique des copropriétés destinées à la vente
 - * Prêts pour la reconstruction de manshon
- Soutien aux maisons Kyomachiya
 - * Système de subvention pour le diagnostic sismique des machiya
 - * Système de subvention pour la rénovation parasismique



Initiatives pour le développement local



Kyoto : Une ville d'histoire,
belle et intemporelle

Sur demande, nous nous rendrons dans la ville de Kyoto pour expliquer le contenu de la "nouvelle politique paysagère" dans le cadre d'un "entretien avec le gouvernement de la ville de Kyoto". Pour plus d'informations, veuillez nous contacter à l'adresse suivante.

■ Nous contacter

京都市都市計画局都市景観部景観政策課
〒604-8571 京都市中京区寺町通御池上る上本能寺前町488番地
Tel. : (075) 222-3397 Fax : (075) 222-3472
e-mail keikan@city.kyoto.jp <http://www.city.kyoto.jp/tokei/keikan/>

■ Services responsables

Pour des questions concernant la politique du paysage et la préservation du paysage urbain historique
Pour des questions concernant la publicité extérieure dans les zones panoramiques et les zones de conservation des bâtiments
Pour des questions concernant les zones panoramiques
Pour des questions concernant la politique du logement
Pour des questions concernant le diagnostic de la résistance aux secousses sismiques

Division des politiques du paysage, département du paysage urbain	(Tel. : (075) 222-3397)
Division et département du paysage urbain	(Tel. : (075) 222-3474)
Division de la conservation des paysages, département du paysage urbain	(Tel. : (075) 222-3475)
Division de la politique du logement, département du logement	(Tel. : (075) 222-3666)
Division de conseil en construction, département de conseil en construction	(Tel. : (075) 222-3620)

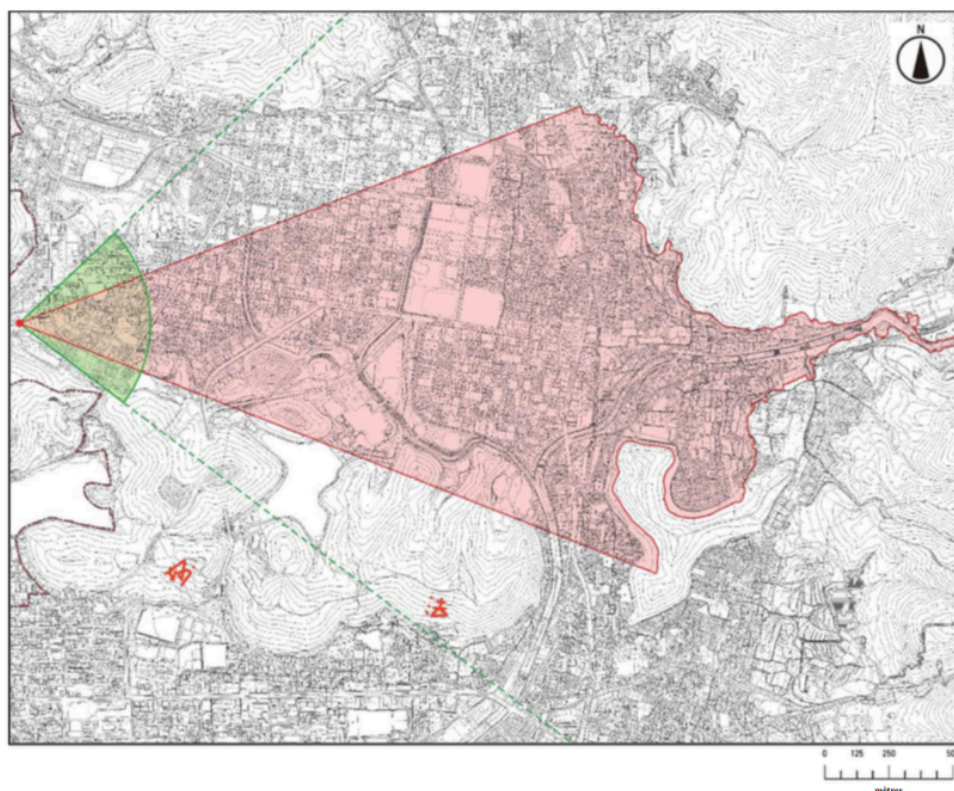
Publié en août 2007

Imprimés de la ville de Kyoto n° 193063



Contenu en papier 100% recyclé Nous utilisons du papier recyclé.

(34) Entsū-ji



● Étendue de la zone de conservation

Légende	Type de zone	Étendue de la zone
●	Point de vue	Depuis le miyuki goten « palais de la visite impériale » de l'Entsū-ji.
■	Zone de conservation du point de vue	Zone délimitée par une ligne passant par le point de la colonne la plus à gauche et une ligne passant par le point de la colonne la plus à droite, en regardant en direction du mont Hiei.
■	Zone de conservation de la vue proche	Zone comprise entre le point de vue et les lignes droites tracées à travers les angles nord et sud des haies du jardin Entsū-ji, le tout sur une distance de 500 mètres.
■	Zone de conservation de la vue éloignée	Zone comprise entre le point de vue et les lignes droites tracées à travers les angles nord et sud des haies du jardin Entsū-ji (sans la zone de conservation de la vue proche).

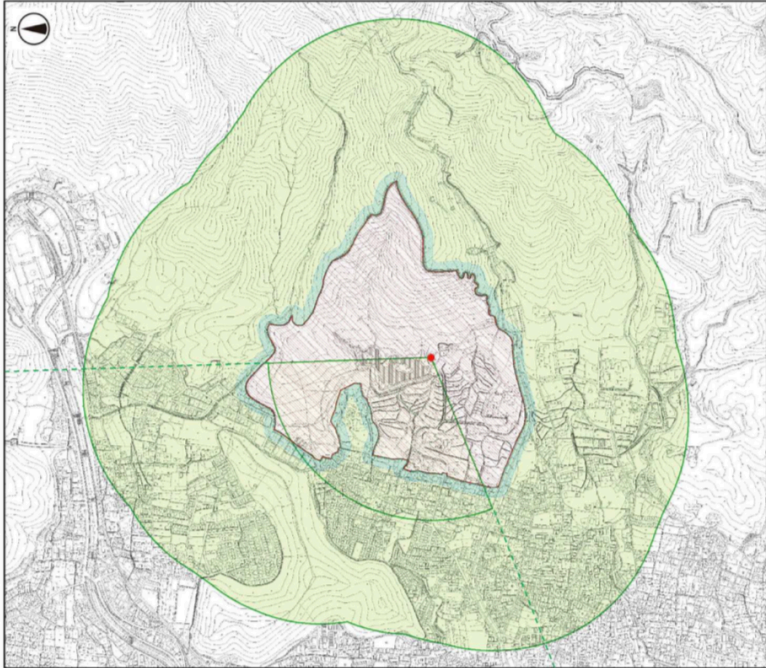
● Règles définies pour les différentes zones de conservation

Zone de conservation du point de vue		<ul style="list-style-type: none"> Aucun bâtiment ne doit dépasser les 110 mètres d'altitude.
Zone de conservation de la vue proche	1	Les bâtiments et autres structures ne doivent pas gêner la bonne vue du jardin depuis le point de vue du Entsū-ji, qui intègre le mont Hiei en arrière-plan comme faisant partie intégrante du jardin.
	2	Les bâtiments et autres structures doivent être conformes aux normes suivantes :
	Forme et conception	<ul style="list-style-type: none"> Toiture <ul style="list-style-type: none"> La toiture doit avoir une pente spécifique, à savoir : à pignon, en croupe ou en irimoya. La toiture doit être recouverte de tuiles ou de plaques de cuivre. Aucune maison-tour (immeuble, tour) ne peut y être construite. Aucun élément de bâtiment ou de structure ne doit gêner la bonne vue sur le paysage emprunté du mont Hiei.
	Couleur	<ul style="list-style-type: none"> Les couleurs des murs extérieurs et des toits des bâtiments et des structures ne sont pas interdites mais doivent être en harmonie avec les montagnes.
	Autres	<ul style="list-style-type: none"> Aucun élément ne doit nuire à la préservation d'une bonne vue depuis le jardin.
Zone de conservation de la vue éloignée		<ul style="list-style-type: none"> Les couleurs des murs extérieurs et des toits des bâtiments et des structures ne sont pas interdites mais doivent être en harmonie avec les montagnes.



²⁴² Documents originaux : <https://www.city.kyoto.lg.jp/tokei/page/0000281297.html>.

(16) La villa impériale de Shugaku-in



La forme et la conception des bâtiments et structures visibles depuis le point de vue doivent être conformes aux normes suivantes, qui sont définies comme ne faisant pas obstacle à une bonne vue du paysage. (Article 8 de l'Ordonnance)

Neanmoins, les normes peuvent ne pas s'appliquer aux bâtiments et structures situés dans une zone paysagère, une zone de formation de paysage, une zone patrimoniale ou encore une zone de conservation des bâtiments, et seront alors conformes aux normes de conception établies dans chacune de ces zones tout en faisant attention à ne pas obstruer la bonne vue des paysages.

Les vues de l'enceinte

● Règles définies pour la zone de conservation de la vue proche

- 1 Les bâtiments et autres structures ne doivent pas nuire à la bonne apparence de la villa impériale de Shugaku-in dans son ensemble, composé de bâtiments historiques et de verdure ainsi que leur arrière-plan.
- 2 Les bâtiments et autres structures doivent être conformes aux normes suivantes :

Forme et conception	Toiture
	<ul style="list-style-type: none">• La toiture doit avoir une pente spécifique, à savoir : à pignon, en croupe• ou en rimoya.• La toiture doit être recouverte de tuiles ou de plaque de cuivre.
	<ul style="list-style-type: none">• Aucune maison-tour (immeuble, tour) ne peut s'être construite.• Aucun élément de bâtiment ou de structure ne doit gêner la bonne vue sur les nombreux bâtiments historiques du jardin et sur les montagnes d'Ihigahayama en arrière-plan.
Couleur	<ul style="list-style-type: none">• Les couleurs des murs extérieurs et des toits des bâtiments et des structures ne sont pas interdites mais doivent être en harmonie avec les arbres de la villa impériale de Shugaku-in et le paysage naturel environnant.
Autres	<ul style="list-style-type: none">• Aucun élément ne doit nuire à la préservation d'une bonne vue depuis l'enceinte du Rikyu.



Avec l'autorisation du Bureau de Kyoto de l'Agence de la Maison Impériale

Du pavillon Rin'untai de la villa impériale de Shugaku-in vers Iwakura

● Étendue de la zone de conservation de la vue proche et les règles qui y sont définies

- 1 Les bâtiments et autres structures ne doivent pas nuire à la bonne apparence du site de la villa impériale, dans son ensemble, composé de bâtiments historiques et de verdure ainsi que des montagnes d'arrière-plan (longue ou regardée vers Iwakura depuis le pavillon Rin'untai).
- 2 Les bâtiments et autres structures doivent être conformes aux normes suivantes :

Forme et conception	Toiture
	<ul style="list-style-type: none">• La toiture doit avoir une pente spécifique, à savoir : à pignon, en croupe• ou en rimoya.• La toiture doit être recouverte de tuiles ou de plaque de cuivre.
Règles définies	<ul style="list-style-type: none">• Aucune maison-tour (immeuble, tour) ne peut s'être construite.• Aucun élément de bâtiment ou de structure ne doit gêner la bonne vue sur les nombreux bâtiments historiques du jardin et sur les montagnes d'Ihigahayama en arrière-plan.
Couleur	<ul style="list-style-type: none">• Les couleurs des murs extérieurs et des toits des bâtiments et des structures ne sont pas interdites mais doivent être en harmonie avec les arbres de la villa impériale de Shugaku-in et le paysage naturel environnant.
Autres	<ul style="list-style-type: none">• Aucun élément ne doit nuire à la préservation d'une bonne vue depuis l'enceinte du Rikyu.
Site du point de vue	Depuis le pavillon Rin'untai
Zone comprise entre les lignes tracées (en vert) vers le centre ... sur une distance de 500 mètres depuis le point de vue (voir schéma)	



Avec l'autorisation du Bureau de Kyoto de l'Agence de la Maison Impériale

● Étendue de la zone de conservation de la vue éloignée et les règles qui y sont définies

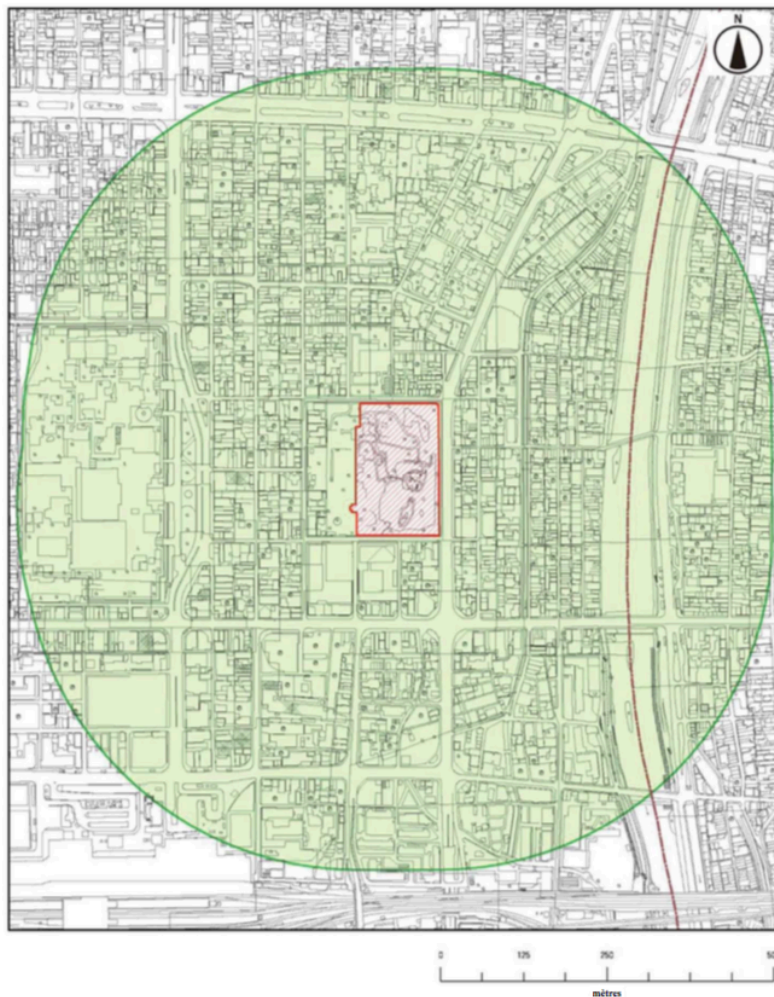
Règles définies	Les couleurs des murs extérieurs et des toits des bâtiments et des structures ne sont pas interdites mais doivent être en harmonie avec les montagnes.
Site du point de vue	Depuis le pavillon Rin'untai
Zone comprise entre les lignes tracées (en vert) vers le centre ... (sans la zone de conservation de la vue proche)	

Légende	Type de zone	Étendue de la zone (portée de la consultation préalable)	Actions soumises à une consultation préalable
	Point de vue (enceinte)	L'intérieur du site de la villa impériale de Shugaku-in (voir figures à gauche)	Nouvelles constructions et extensions
	Zone proche du point de vue (enceinte)	Zone qui s'étend sur une distance de 30m de la limite du point de vue (enceinte)	Nouvelles constructions et extensions
	Zone de conservation de la vue proche (enceinte)	Zone qui s'étend sur une distance de 500m de la limite du point de vue (enceinte)	Nouvelles constructions et extensions à grande échelle (sur une surface supérieure à 2000 m2)

Note : Veuillez vous référer à la page 9 de cette brochure pour le détail des structures soumises à une consultation préalable.

Quiconque à l'intention de construire des bâtiments ou structures dans une zone voisine des types de zone figurant dans le tableau ci-dessus (la zone de point de vue - enceinte, la zone de conservation de la vue proche et la zone proche du point de vue) doit consulter la mairie au sujet du plan de construction de ses projets avant de soumettre une demande d'aménagement paysager. (Article 15 de l'Ordonnance)

(35) Shōsei-en

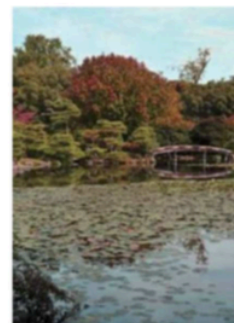


● Étendue de la zone de conservation

Légende	Type de zone	Étendue de la zone
	Point de vue	L'ensemble du Shōsei-en (voir schéma ci-dessus)
	Zone de conservation de la vue proche	Portée sur une distance de 500 mètres depuis la limite du point du vue

● Règles définies pour la zone de conservation de la vue proche

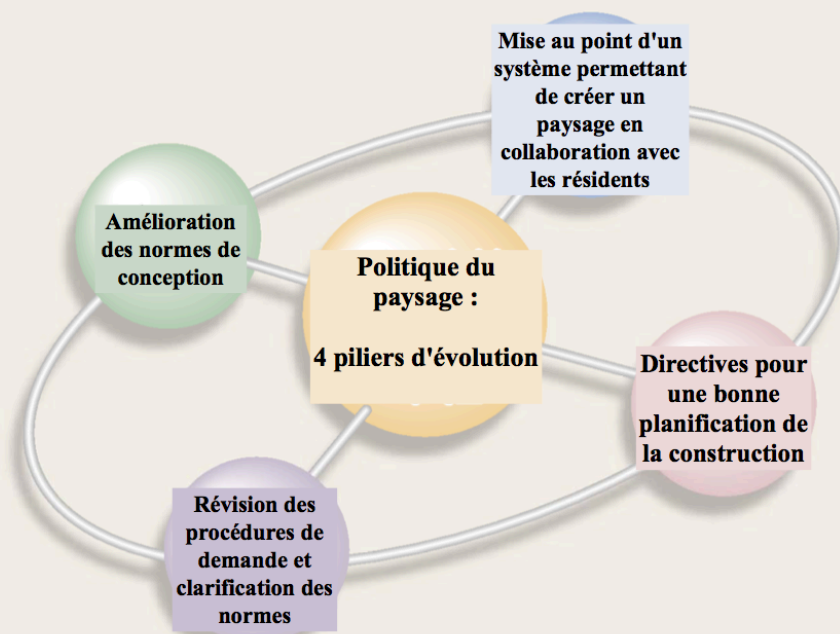
<p>1 Les bâtiments et autres structures ne doivent pas nuire à la bonne apparence du Shōsei-en dans son ensemble, composé de bâtiments historiques et de verdure ainsi que leur arrière-plan.</p> <p>2 Les bâtiments et autres structures doivent être conformes aux normes suivantes :</p>		
Forme et conception	Toiture	<ul style="list-style-type: none"> La toiture doit être en pente. Aucune maison-tour (immeuble, tour) ne peut y être construite. Aucun élément de bâtiment ou de structure ne doit gêner la bonne vue sur les nombreux bâtiments historiques du jardin et sur les montagnes d'Higashiyama en arrière-plan.
	Couleur	Les couleurs des murs extérieurs et des toits des bâtiments et des structures ne sont pas interdites mais doivent être en harmonie avec les bâtiments historiques et les arbres du Shōsei-en et la chaîne de montagnes d'Higashiyama.
Autres		<ul style="list-style-type: none"> Aucun élément ne doit nuire à la préservation d'une bonne vue depuis le jardin.





Évolution de la politique du paysage

Tout en conservant le cadre de base de la nouvelle politique du paysage, la politique du paysage a évolué en fonction de quatre piliers



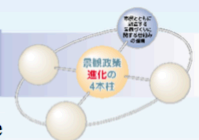
Avril 2011

Bureau de l'urbanisme de la ville de Kyoto



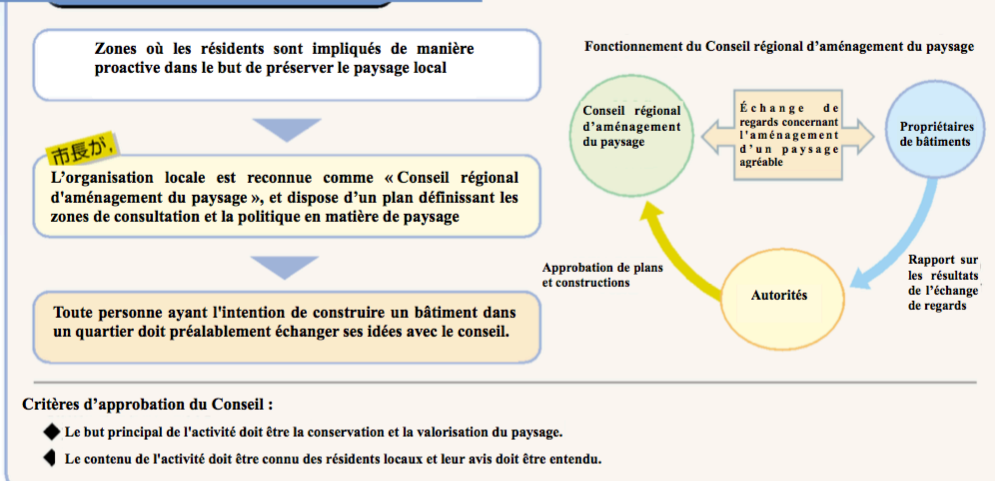
²⁴³ Document original : <https://www.city.kyoto.lg.jp/tokei/page/0000281600.html>.

1 Mise au point d'un système permettant de créer un paysage en collaboration avec les résidents

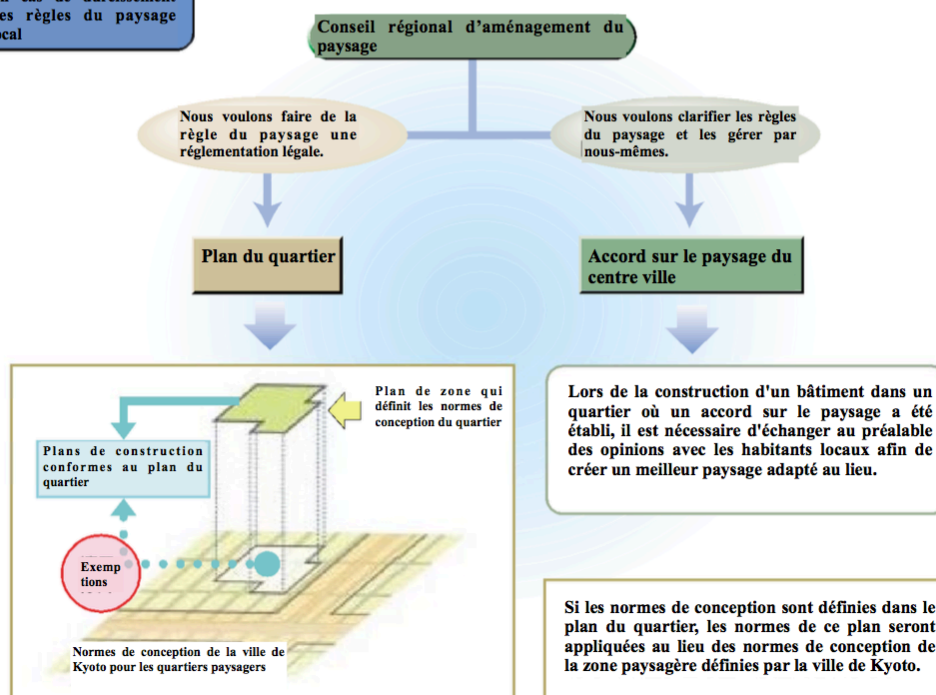


Afin de créer un paysage mieux adapté à la région, nous mettons en place un système de création de paysage en collaboration avec les résidents.

Si vous voulez travailler sur le paysage dans votre quartier :




En cas de durcissement des règles du paysage local



2 Amélioration des normes de conception



Afin de créer un paysage plus adapté à chaque zone, certaines des zones paysagères seront modifiées et certaines des normes de conception seront améliorées.

1 Amélioration des normes de conception pour les toits des immeubles de grande hauteur dans les zones esthétiques de bord de route et les zones de formation esthétique de bord de route. (carte : )
Il est désormais possible de créer un avant-toit au-dessus du mur extérieur pour renforcer la skyline.

Nous renforcerons les normes de conception des immeubles de grande hauteur afin d'améliorer la skyline des bâtiments.


Le long des routes principales




Les avant-toits horizontaux sont également autorisés pour définir la skyline des immeubles de grande hauteur.

Prise en compte de l'emplacement et de la taille des tours et des installations sur les toits.

Formation de la skyline

2 La zone située le long de la route principale et autour du bâtiment principal de la gare, où il convient de préserver de beaux paysages de bord de route, est passée d'une zone esthétique de type ville commerciale à une zone esthétique de bord de route. (carte : )

3 Dans le district esthétique en bord de rive (district de paysage urbain historique), les normes de conception sont renforcées pour préserver le paysage urbain de la rive avec une série de bâtiments traditionnels. (carte : )

Nous améliorerons les normes de conception sur le rivage avec des bâtiments traditionnels afin de préserver le paysage urbain historique.


Rive ouest de la rivière Kamo, rivière Takase, rivière Shirakawa

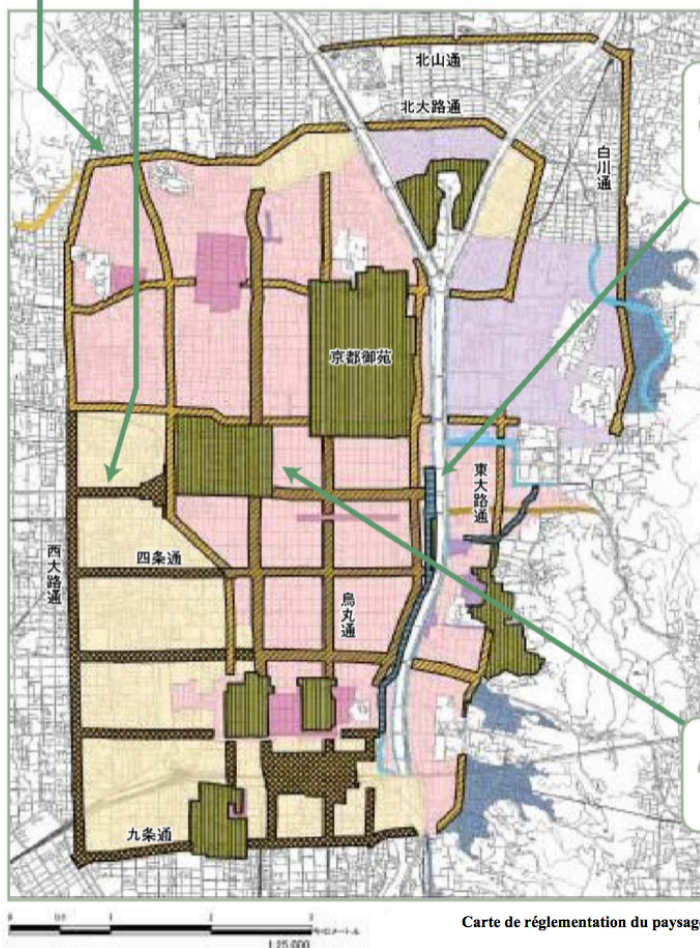


Préciser la pente du toit des bâtiments de faible hauteur

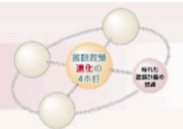
Pas de nécessité de bord à la toiture

Paysage urbain historique sur la rive

4 Pas de nécessité d'une bordure de toiture dans les districts esthétiques de type patrimoine historique (districts généraux) (carte : )



Carte de réglementation du paysage



Mise en place d'un système de promotion du bon design

Mise en place d'un système permettant aux architectes et aux concepteurs de demander des conseils techniques à des experts dès les premières étapes de la planification afin de garantir que les bâtiments et les structures sont de bonne conception.



Exemple d'autorisation de conception spéciale dans une zone paysagère (bâtiment général de Fushimi Ward)



Augmentation du nombre de bâtiments pour lesquels une notification est requise dans les zones de conservation des bâtiments

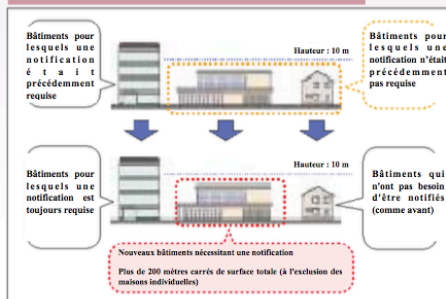
Zones visées :

Zones de fond montagneux, de bordure de rive et de paysage urbain

Nouveaux bâtiments à notifier :

Les bâtiments d'une hauteur inférieure ou égale à 10 mètres et d'une superficie totale supérieure à 200 mètres carrés (à l'exception des maisons individuelles).

Bâtiments soumis à notification dans la zone de conservation des bâtiments



Mise en place de zones et de procédures dans les zones de conservation des points de vue

- ◆ L'étendue du point de vue dans la zone de préservation des vues proches est limitée à la partie des enceintes et des jardins qui préservent une vue. L'étendue de la zone de préservation des vues proches est également modifiée conformément à ce qui précède.
- ◆ Les zones qui ne sont pas clairement visibles depuis le point de vue en raison de la topographie, etc., et où la zone peut être clairement définie, sont exclues de la zone de préservation des vues lointaines (voir le diagramme à droite).
- ◆ Une notification n'est pas nécessaire pour les bâtiments et les structures de moins de 10 mètres de hauteur situés à une distance de plus de 3 kilomètres du point de vue dans la zone de préservation des vues lointaines, car ils sont peu visibles (voir le diagramme à droite).

Zone de préservation des vues lointaines

Exemples de portée et de procédures révisées
(Temple Kiyomizu)

Ne comprend pas la zone masquée par le hall principal du temple Kiyomizu.



Clarification des normes relatives à la publicité extérieure

En ce qui concerne les normes de couleur pour les surfaces d'affichage de la publicité extérieure, le pourcentage de la surface de couleur pouvant être utilisée dans chaque région est précisé.



1 Questions concernant au Conseil local d'aménagement du paysage

Département de la politique du paysage

(075) 222-3397

2/3 Question concernant la conception

Département de l'aménagement paysager de la ville

(075) 222-3474

4 Questions concernant les zones de conservation des bâtiments

Département de la conservation des paysages

(075) 222-3474

4 Questions concernant les zones de conservation des vues

Département de l'aménagement paysager de la ville

(075) 222-3474

4 Questions concernant la publicité extérieure

Département de l'aménagement paysager de la ville

(075) 222-3475

(075) 222-3474

Kyoto : Une ville d'histoire, belle et intemporelle

Publié en Mars 2011

Imprimés de la ville de Kyoto n° 224727

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ

For the attention of:
The President of Sumitomo Realty &
Development Co. Ltd
Mr Ken-ichi Onodera

The Governor of Tokyo
Mr Sintaro Ishihara

The Mayor of Arakawa Ward
Mr Taichiro Nishikawa

The Mayor of Shinjuku Ward
Mr Hiroko Nakayama

The Mayor of Taito Ward
Mr Hiroshi Yoshizumi

The Mayor of Bunkyo Ward
Mr Hironobu Narisawa

The Mayor of Toshima Ward
Nobuo Takano

Our Ref.:GA/GJ/31

Paris, 24 May 2012

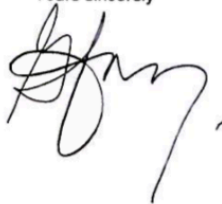
Dear Sirs,

ICOMOS, the International Council on Monuments and Sites - a unique, non-governmental, democratic, not-for-profit international organisation, committed to furthering the conservation, protection, use and enhancement of the world's cultural heritage - held its 17th General Assembly and Scientific Symposium in Paris, at UNESCO headquarters from 28 November to 1 December 2011.

During this event, which gathered over 1000 cultural heritage professionals from across the world, a special resolution n° 21 "Vista of Mount Fuji" was unanimously approved and adopted (see the full resolution below). This resolution expresses serious international concern on the fate of this international emblem of Japan, whose last remaining important viewing-point, called Fujimizaka (*Mount Fuji-viewing slope*) in Tokyo risks being blocked by an on-going high-rise development project in Shinjuku, Tokyo.

ICOMOS urges you as the developer and the responsible authorities in Tokyo to re-evaluate the development in view of the importance of maintaining the vista of Mount Fuji. ICOMOS and ICOMOS Japan are at your full disposal to assist you with this re-evaluation and in developing guidelines to protect the last remaining vistas of Mount Fuji.

Yours sincerely



Gustavo Araoz
President

cc ICOMOS Japan

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ

Resolution 17GA 2011/21 - Vista of Mount Fuji

The 17th General Assembly of ICOMOS,

Considering the importance of safeguarding historic urban landscapes and their heritage vistas as part of necessary support in the interpretation of urban heritage;

Recalling that the 36th UNESCO General Conference recently adopted the Recommendation on Historic Urban Landscapes;

Noting that an on-going high-rise development project (a 45 storey building for residential use measuring approximately 160 metres in height) in Shinjuku, Tokyo, is likely to block the crucial vista of Mount Fuji from one of the few remaining important viewing-points, called Fujimizaka (*Mount Fuji-viewing slope*) in Tokyo;

Requests that the President of ICOMOS, in cooperation with ICOMOS Japan and the International Scientific Committees concerned, contacts the developer and the requisite responsible authorities in Tokyo to assist in re-evaluating the development in view of the importance of maintaining the vista of Mount Fuji and to support the development of guidelines to protect the last remaining vistas of Mount Fuji;

Also requests the ICOMOS National and International Scientific Committees to engage in awareness raising campaigns to protect heritage vistas and key views in heritage settings in line with the recent UNESCO Recommendation on Historic Urban Landscapes.

Letter sent to:

President of Sumitomo Realty & Development Co. Ltd
Ken-ichi Onodera
2-4-1, Nishishinjuku, Shinjuku-ku, Tokyo, 163-0820 Japan

Governor of Tokyo
Sintaro Ishihara
2-8-1, Nishishinjuku, Shinjuku-ku, Tokyo, 163-8001 Japan

Mayor of Arakawa Ward
Taichiro Nishikawa
2-2-3, Karakawa, Karakawa-ku, Tokyo, 116-8501 Japan

Mayor of Shinjuku Ward
Hiroko Nakayama
1-4-1 Kabukicho, Shinjuku-ku, Tokyo, 160-8484 Japan

Mayor of Taito Ward
Hiroshi Yoshizumi
4-5-6, Higashiueno, Taito-ku, Tokyo, 110-8615 Japan

Mayor of Bunkyo Ward
Hironobu Narisawa
1-16-21, Kasuga, Bunkyo-ku, Tokyo, 112-8555 Japan

Mayor of Toshima Ward
Nobuo Takano
1-18-1, Higashiikebukuro, Toshima-ku, 170-8422 Japan

Aperçu du plan sur le paysage du gouvernement métropolitain de Tokyo	
<p>< Objectifs du plan ></p> <p>Le plan sur le paysage du gouvernement métropolitain de Tokyo définit, sur base de l'application des lois sur le paysage et du rapport du Conseil du paysage du gouvernement métropolitain de Tokyo (janvier 2006), des mesures concrètes pour réaliser un Tokyo beau et digne en concertation avec les citoyens, les entreprises et les autres entités de la métropole. Il utilise divers systèmes basés sur la loi sur l'urbanisme et sur les normes de construction, ainsi qu'une réglementation sur l'affichage de publicités extérieures.</p> <p>< Principes de base ></p> <p>À Tokyo, les paysages des rues sont connectés au-delà des frontières des quartiers, des villes et des villages, et en tant que capitale, la formation du paysage est importante.</p> <p>(1) Formation d'un paysage adapté à la capitale en concertation avec les citoyens et les entreprises</p> <p>Pour former un paysage de qualité adapté à la capitale, il est nécessaire que le gouvernement métropolitain, les citoyens, les entreprises, les quartiers, les municipalités, etc. travaillent ensemble</p> <p>(2) Poursuite du développement de Tokyo par une plus grande interaction et par la création de nouvelles industries.</p> <p>Un paysage de qualité incite les Japonais et les étrangers à le visiter, favorise les interactions et crée de nouvelles activités industrielles, culturelles et autres. Il est nécessaire d'entretenir et de préserver ce paysage afin qu'il puisse contribuer au développement d'un Tokyo dynamique.</p> <p>(3) Valorisation de Tokyo par la transmission de son histoire et de sa culture et par la création de nouveaux attraits</p> <p>La création d'un paysage de qualité repose non seulement sur la préservation de la nature, de l'histoire et de la culture héritées de nos ancêtres, mais aussi sur la création d'un nouveau paysage beau et attrayant à travers le développement urbain, dans le but de valoriser la ville.</p>	<p>> : Aspects légaux de la loi sur le paysage</p> <p>Chapitre 1 : Créer un paysage unique à Tokyo</p> <p>1. Portée du plan L'ensemble de la zone métropolitaine de Tokyo est couverte par le plan paysager.</p> <p>2. Caractéristiques paysagères de Tokyo</p> <p>1 Zone centrale et régionale</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> Vallonnements et ceintures vertes entre le plateau et la plaine <input type="radio"/> Des paysages urbains et des bâtiments qui racontent l'histoire des origines de Tokyo <input type="radio"/> Des zones au caractère diversifié et distinctif <input type="radio"/> Un nouveau paysage qui deviendra un symbole de la zone de bord de mer <input type="radio"/> Un réseau de voies navigables <p>2 Zone de création d'une nouvelle vie urbaine</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> Paysages urbains distinctifs le long des lignes ferroviaires de banlieue <input type="radio"/> Un paysage riche en histoire et en culture <input type="radio"/> Paysage urbain composé d'anciens et de nouveaux quartiers résidentiels <input type="radio"/> Paysage de bord de mer avec cours d'eau et parcs <input type="radio"/> Paysage original de Tokyo, composé de zones boisées, de châteaux et de terres agricoles <p>3 Zone de la région de Tama</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> Richesse de la verdure des collines et visage continu de Musashino <input type="radio"/> Développement urbain planifié <p>4 Zone de coexistence avec l'environnement naturel</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> Beauté naturelle des montagnes et des vallées <input type="radio"/> Maisons et mode de vie culturels locaux <input type="radio"/> Paysage montagneux accompagné de plantations <input type="radio"/> Une multitude de trésors naturels, dont un magnifique front de mer <input type="radio"/> Histoire et culture spécifiques à chaque île <p>3. Mesures adoptées</p>

²⁴⁴ Document original : <https://www.toshiseibi.metro.tokyo.lg.jp/kenchiku/keikan/keikaku00.pdf>.

<p>第 4 Politique relative à la formation d'un paysage de qualité</p> <p>1 Quartiers</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Formation d'un paysage élégant autour du centre ville ○ Formation d'un espace urbain attrayant en front de mer ○ Formation d'une zone résidentielle en harmonie avec l'eau et la verdure <p>2 La région de Tama</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Formation d'une zone résidentielle agréable en harmonie avec le caractère de Musashino. ○ Développement urbain avec pour toile de fond la riche verdure des collines ○ Préservation de la beauté naturelle de la vallée et de son utilisation comme ressource touristique. <p>3 Îles</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Formation du paysage des îles Izu à la nature luxuriante ○ Formation du paysage du site du patrimoine mondial des îles Ogasawara <p>第 5 Politique relative à la formation du paysage nocturne</p> <p>1 Exprimer la dynamique des structures urbaines par la lumière</p> <p>2 Créer un paysage nocturne à caractère unique</p> <p>3 Améliorer la qualité de la lumière</p>	<p>(2) Zone spéciale de formation du paysage du front de mer d'Ogasawara (Autour du port de Futami,</p> <p>(3) Chichijima) 竹島</p> <p>3 Autres zones (zones générales)</p> <p>4 Normes de couleur pour les bâtiments et structures</p> <p>5 Restrictions concernant l'affichage de la publicité extérieure</p> <p>第 2 Bâtiments d'importance paysagère</p> <p>Politique de désignation des bâtiments d'importance paysagère</p> <p>第 3 Infrastructures publiques d'importance paysagère</p> <p>1 Routes d'importance paysagère</p> <p>2 Parc urbain d'importance paysagère</p> <p>3 Rivières d'importance paysagère</p> <p>4 Parc national</p>
<p>Chapitre 2 : Nouvelles initiatives faisant appel à la loi sur le paysage</p> <p>第 1 Formation du paysage par un système de notification</p> <p>1 Principe de base du paysage</p> <p>Les zones qui forment le cadre principal de la structure du paysage de Tokyo, qui s'étendent sur deux ou plusieurs quartiers et municipalités, et qui sont considérées comme particulièrement importantes dans la formation du paysage de Tokyo.</p> <p>(1) Principe de base pour les paysages en bord de mer</p> <p>(2) Principe de base pour la rivière Sumida</p> <p>(3) Principe de base pour la rivière Kanda</p> <p>(4) Principe de base pour l'aqueduc de Tamagawa</p> <p>(5) Principe de base pour le tracé de la falaise de Kokubunji</p> <p>(6) Principe de base pour les terrains vallonnés</p> <p>2 Zones de formation de paysages particuliers</p> <p>Zones comportant des éléments de paysage tels que des biens culturels et des bâtiments historiques, ou zones d'une certaine étendue comportant des paysages et des ressources touristiques de caractère unique.</p> <p>(1) Zone spéciale formée par les jardins du patrimoine culturel et autres sites pittoresques</p>	<p>Chapitre 3 : Développement de la politique du paysage en lien avec le développement urbain</p> <p>第 1 Utilisation des programmes de développement urbain</p> <p>1 Système de consultation préalable pour la construction de grands bâtiments et structures</p> <p>2 Lignes directrices pour l'aménagement paysager des bâtiments de grande envergure</p> <p>(1) Orientation paysagère pour la préservation de la vue sur les bâtiments de la Diète, le palais d'Asakasa, la galerie de photos du Mémorial Meiji et les bâtiments de la gare de Tokyo</p> <p>(2) Orientation paysagère pour la préservation des vues sur les biens culturels et les jardins</p> <p>(3) Orientation paysagère pour la préservation du front de mer</p> <p>(4) Création d'un paysage majestueux autour du Palais impérial</p> <p>第 2 Amélioration de la qualité de l'espace urbain par la construction d'équipements publics</p> <p>1 Formation du paysage par les travaux publics</p> <p>2 Formation de paysages en bordure de route dans le cadre de la construction de routes principales</p> <p>第 3 Formation du paysage par la préservation des bâtiments historiques</p> <p>1 Sélection de monuments historiques par le gouvernement métropolitain de Tokyo</p> <p>2 Sélection de bâtiments historiques présentant une importance particulière pour le paysage</p> <p>3 Directives pour la formation des paysages historiques</p> <p>4 Promotion de la conservation par le biais de programmes de développement urbain</p> <p>5 Promotion du soutien à l'utilisation et à la préservation des bâtiments historiques</p> <p>6 Formation du paysage historique</p>

◆ Directives paysagères dans les principaux espaces paysagers

● Ampleur du système de notifications (pour la hauteur dans la construction de bâtiments)

Principaux espaces paysagers

Rivière Sumida

Rivière Kanda

Bord de mer

Terrain vallonné

Le tracé de la falaise de Kokubunji

L'aqueduc de Tamagawa

Autres zones générales

Quartier Tama

Hauteur du bâtiment

$H \geq 15m$

$H \geq 10m$

$H \geq 60m$

$H \geq 45m$

• Couleurs

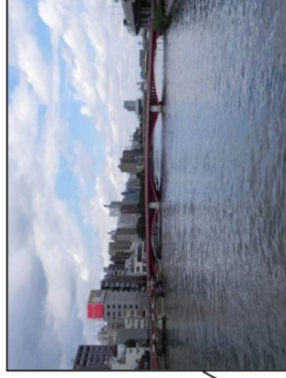
• Emplacement

• Forme

• Espace public ouvert

• Verdure etc.

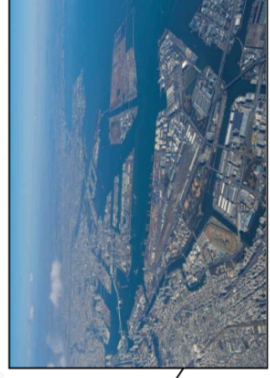
Rivière Sumida



Rivière Kanda



Bord de mer



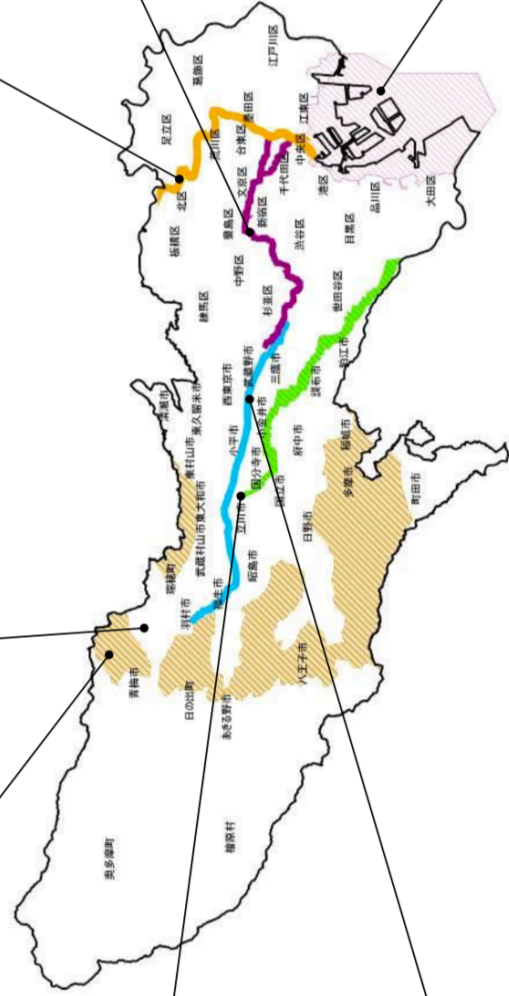
Terrain vallonné

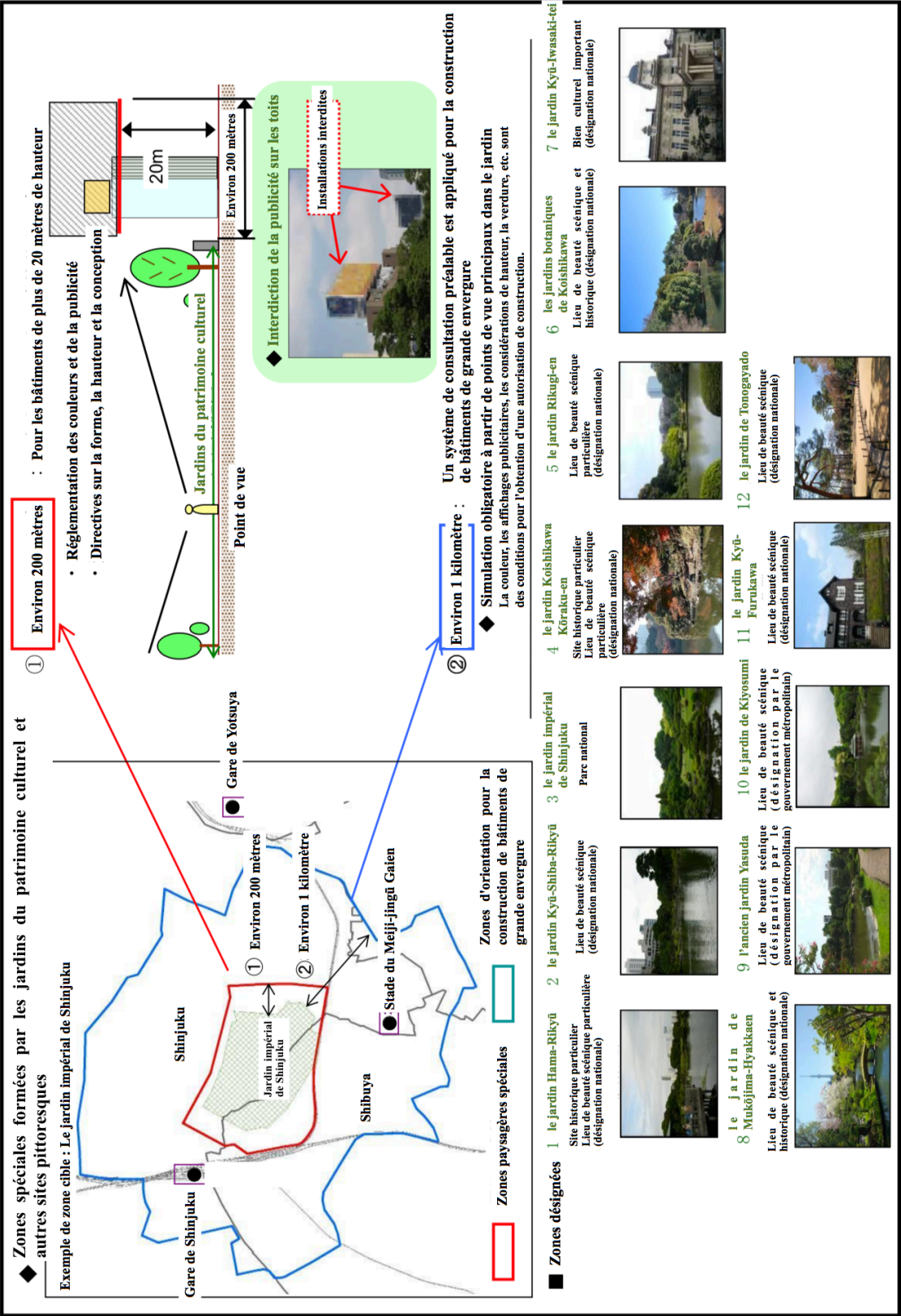


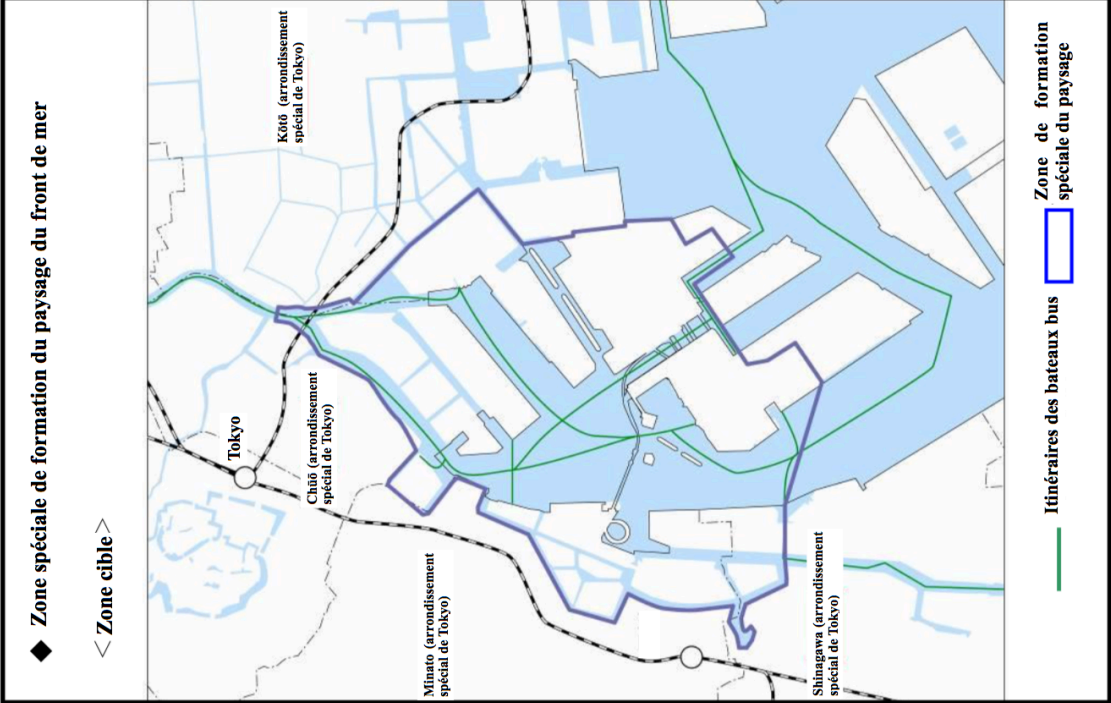
Le tracé de la falaise de Kokubunji



L'aqueduc de Tamagawa







■

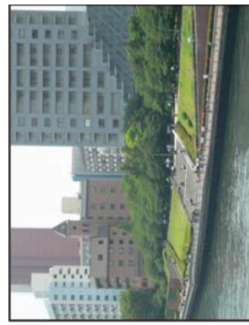
Création d'un paysage au bord de l'eau



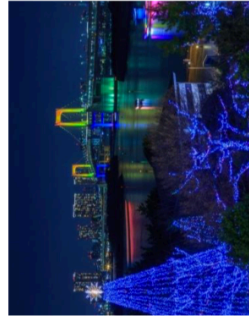
Espace ouvert le long du front de mer



Développement face à l'eau



Espace vert intégré au front de mer



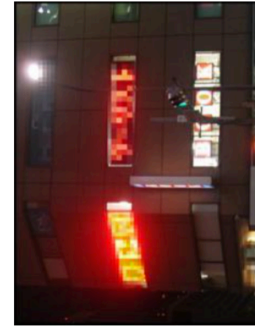
Éclairage des points de repère

■

Réglementation de la publicité extérieure



Interdiction de la publicité sur les toits



Réglementation des publicités murales :
Interdiction des lumières rouges et jaunes et des lumières clignotantes

◆ Zone de formation paysagère spéciale d'Ogasawara (Autour du port de Futami, Chichijima)

① Respect des vues sur la mer et la montagne



Couleur et forme de la toiture

Standardisation de la couleur des murs extérieurs

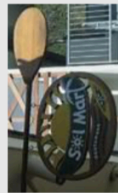
③ Montrer la voie avec les services publics



Pas de poteaux électriques sur les routes de la ville.

② Création d'une identité propre à Ogasawara

Panneaux fabriqués à partir de matériaux naturels



Des distributeurs automatiques adaptés à une région touristique

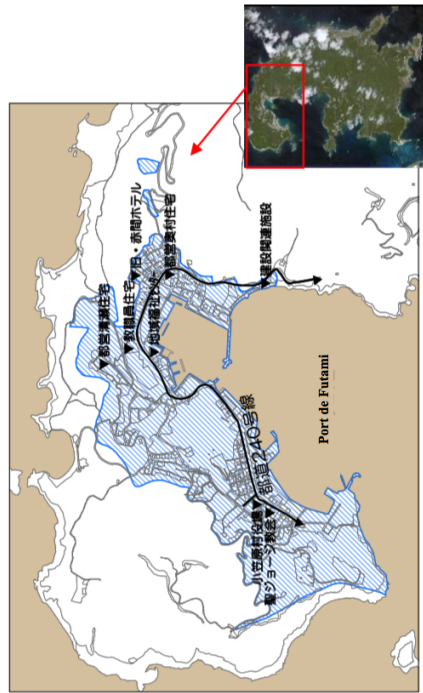


Plantation en fonction du climat



Takamaka Bougainvillea Flamboyant (espèce d'arbre) (espèce d'arbre)

Zones désignées comme zones spéciales pour la formation de paysages sans électricité



◆ **Infrastructures publiques d'importance paysagère**

En ce qui concerne les équipements publics qui sont importants pour la formation d'un paysage de qualité, nous consulterons les gestionnaires des équipements publics et, avec leur consentement, nous établirons des politiques et des plans pour leur entretien et leur gestion, et nous formerons un paysage de qualité en accord avec l'urbanisme local et le développement des villes touristiques.

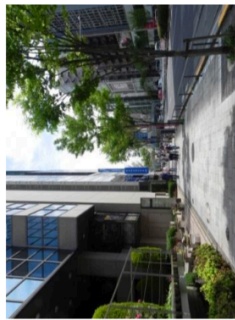
Exemples d'équipements publics d'importance paysagère

1 Routes d'importance paysagère

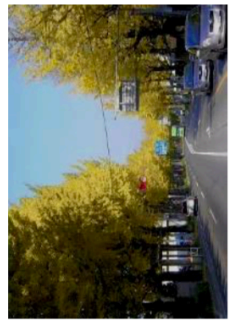
Avenue Gyoko-dori



Avenue Aoyama

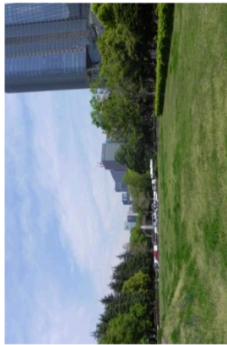


Avenue Koshoku (quartier de Takao)

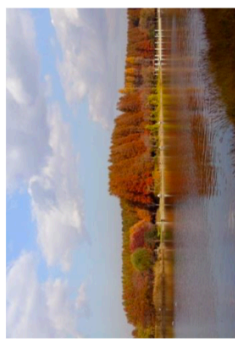


2 Parc urbain d'importance paysagère

Parc Hibiya



Par de Mizumoto

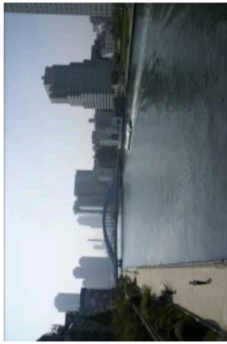


Parc Koganei

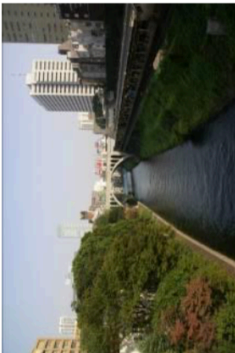


3 Rivières d'importance paysagère

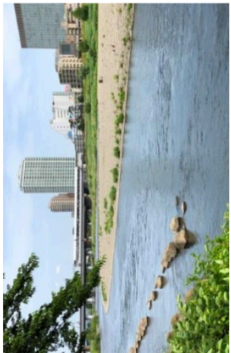
Rivière Sumida



Rivière Kanda



Rivière Tama



4 Parc national

Les jardins du palais impérial



Le jardin impérial de Shinjuku



第2章 Schéma de formation du paysage par système de notification à Tokyo (Si un quartier, une ville ou un village est une organisation d'administration du paysage basée sur la loi sur le paysage, il est tenu de notifier le quartier, la ville ou le village concerné).

Nom de la zone	Principe de base du paysage				Principe de base pour le tracé de la falaise de Kokubunji	Principe de base pour les terrains vallonnés
	Principe de base pour les paysages en bord de mer	Principe de base pour la rivière Sumida	Principe de base pour la rivière Kanda	Principe de base pour la l'aqueduc de Tamagawa		
Portée de la zone	Zone maritime : au large de Haneda, au large de la digue centrale, y compris au large du arc de Kasai Rinkai. Superficie du terrain : Superficie du terrain à 50 m du bord de l'eau et de la zone récupérée par le projet de réajustement des terres de Kasai	La rivière Sumida ainsi que 50 m de chaque côté de celle-ci	La rivière Kanda ainsi que 30 m de chaque côté de celle-ci et la rivière Nihonbashi	À 100 mètres de part et d'autre de l'aqueduc de Tamagawa	En bas : environ 360 m de la falaise En haut : environ 80 m de la falaise	À environ 500 m du pied de la colline.
Nouvelle construction et reconstruction de bâtiments	Hauteur de 15 m ou surface totale de 3 000 m ² ou plus	Hauteur de 15 m ou surface totale de 1 000 m ² ou plus	Hauteur de 15 m ou surface totale de 1 000 m ² ou plus	Hauteur de 10 m ou plus	Hauteur de 10 m ou surface totale de 1 000 m ² ou plus	Hauteur de 10 m ou plus
	Nouvelle construction et rénovation de structures	Hauteur égale ou supérieure à 15 m, surface bâtie égale ou supérieure à 1 000 m ² (Ponts, etc.)	Hauteur égale ou supérieure à 15 m, surface bâtie égale ou supérieure à 1 000 m ² (Ponts, etc.)	Hauteur égale ou supérieure à 10 m (Ponts, etc.)	Hauteur égale ou supérieure à 10 m, surface bâtie égale ou supérieure à 1 000 m ²	Hauteur égale ou supérieure à 10 m
Soumis à notification	Activités de développement (modification de la forme de la parcelle de terrain)	Superficie de plus de 3 000 m ²	Superficie de plus de 3 000 m ²	Superficie de plus de 3 000 m ²	Superficie de plus de 3 000 m ²	Superficie de plus de 3 000 m ²
	Déblayer, déposer de la terre et des pierres, remblayage de la surface de l'eau, etc.	(Remblayage de la surface de l'eau) Superficie de plus de 15 ha	—	—	Superficie de plus de 3 000 m ²	Superficie de plus de 3 000 m ²
Objectifs de la formation du paysage	Considérant que la zone a accumulé l'histoire et a gagné en espace sur la baie de Tokyo, nous formerons un paysage adapté à la nouvelle ère, en tirant le meilleur parti des caractéristiques de chaque zone, en harmonie avec la nature et le front de mer	Tout en tirant le meilleur parti de la culture vivante et des bâtiments historiques que la rivière Sumida et ses environs ont accumulés, nous formerons un paysage spécifique à la rivière Sumida, en harmonie avec la richesse urbaine, tout en favorisant la régénération urbaine.	Ce projet vise à créer un paysage fluvial susceptible de devenir un symbole de Tokyo, en tirant le meilleur parti des ressources paysagères autour de la rivière Kanda, telles que le paysage des rues historiques caractéristiques de l'époque d'Edo et les ponts construits au début de la période Showa.	Créer une ceinture d'eau et de verdure le long de l'aqueduc Tamagawa et de la rivière, étendant l'espace du front de mer et créant un paysage un paysage en accord avec les saisons, l'eau et l'histoire de l'aqueduc de Tamagawa.	Préserver l'environnement naturel et les ressources historiques et culturelles, comme la large ceinture verte continue et la source de la falaise de Kokubunji, et former un paysage en harmonie avec eux.	Tout en préservant la verdure des pentes et le paysage des « satoyama », caractéristiques des collines, le nouveau paysage qui sera créé par le développement urbain sera façonné en harmonie avec les caractéristiques paysagères des collines.
Critères de formation du paysage	- Aménagement pour réduire le sentiment d'oppression face à l'espace aquatique - Prise en compte du paysage urbain environnant, comme la cohérence des façades et la distance entre les bâtiments proches - Conformité aux normes de couleur, etc.	- Aménagement pour réduire le sentiment d'oppression face à l'espace aquatique - Échelle, forme et conception en harmonie avec les bâtiments situés le long de la rivière - Conformité aux normes de couleur, etc.	- Aménagement pour réduire le sentiment d'oppression face à l'espace aquatique - Échelle, forme et conception en harmonie avec les bâtiments situés le long de la rivière - Conformité aux normes de couleur, etc.	- Vues dégagées et prise en compte de l'environnement naturel le long de l'aqueduc de Tamagawa - Conformité aux normes de couleur - Créer un espace vert qui intègre l'aqueduc de Tamagawa, etc.	- Paysage vert le long du tracé de la falaise de Kokubunji - Harmonie avec la verdure de la falaise de la falaise et la ligne d'horizon des bâtiments environnants. - Conformité aux normes de couleurs, etc.	- Faire attention à ne pas obstruer les vues depuis les piémonts jusqu'au versant de la colline - Conformité aux normes de couleur - Créer un espace vert qui intègre la verdure des collines, etc.

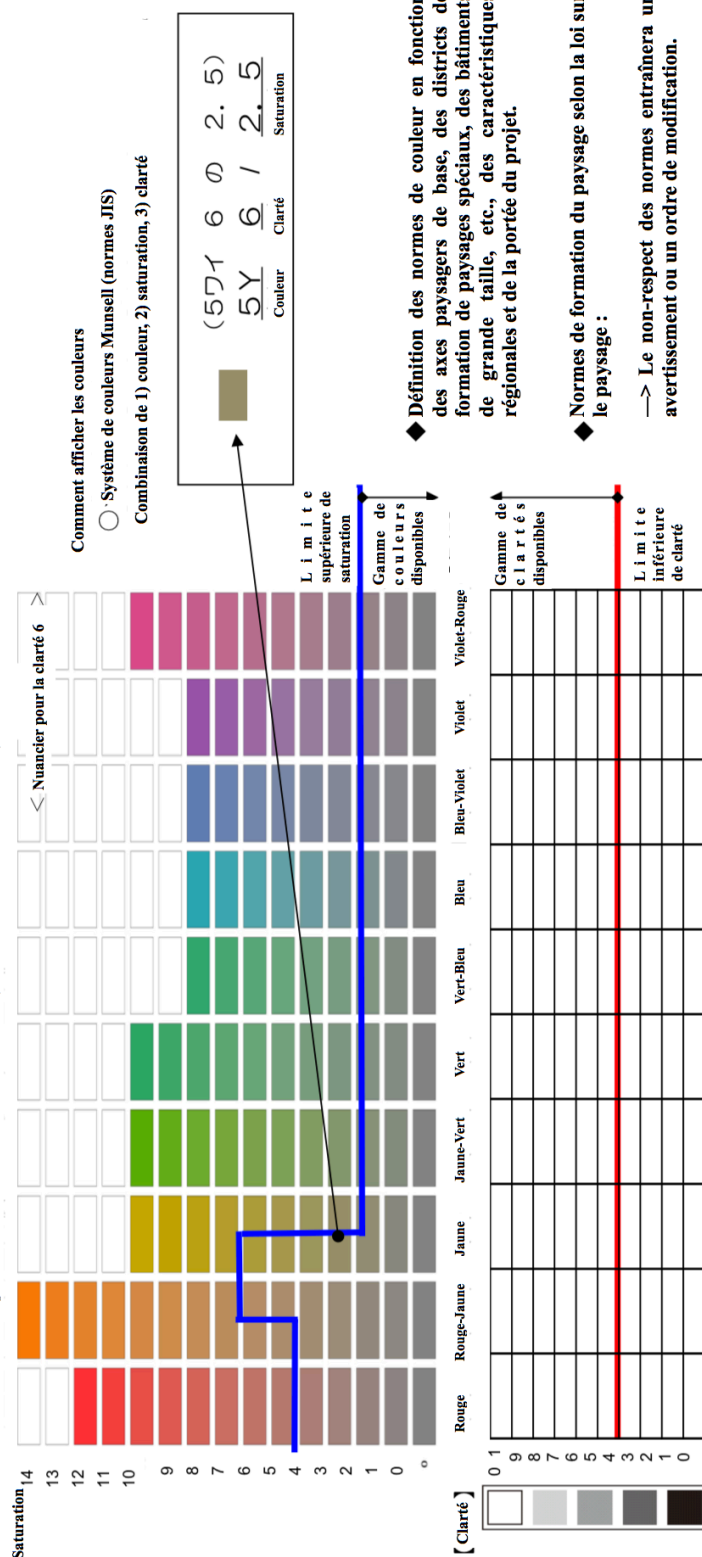
Zones de formation de paysages particuliers				Autres zones	
Nom de la zone	Zone spéciale formée par les jardins du patrimoine culturel et autres sites pittoresques	Zone spéciale de formation du paysage du bord de mer	Zone de formation paysagère spéciale d'Ogasawara (Autour du port de Futami, Chichijima)	Zones générales	
Portée de la zone	Environ 100-300 m autour du périmètre du jardin Hama-Rikyū, du jardin Kyū-Shiba-Rikyū, du jardin impérial de Shinjuku, du jardin Koishikawa Kōraku-en, du jardin Rikugū-en, des jardins botaniques de Koishikawa, du jardin Kyū-Iwasaki-tei, du jardin de Mukōjima-Hyakkaen, l'ancien jardin Yasuda, du jardin de Kyōsumi, du jardin Kyū-Furukawa, et enfin du jardin de Tonogayado		Les zones de Oneyama, Nishimachi, Higashimachi, Miyanojima-nichi, Kiyose, Okumura et Byōbudani à proximité du port de Futami à Chichijima dans les îles Ogasawara, à l'exclusion des zones de parcs nationaux, des forêts de sauvegarde et de la zone de conservation de l'écosystème forestier des îles Ogasawara.	Zones de Tokyo autres que l'axe paysager de base et les districts de formation de paysages spéciaux.	
	Hauteur de 20 m ou plus	Bâtiments dominant sur des plans d'eau et bâtiments dominant sur la route le long du Ring 2 (y compris lorsqu'il fait face à un plan d'eau, à travers un parc, une route, etc.) L'échelle de notification est la même que pour l'axe de base des vues sur le front de mer et l'axe de base des vues sur la rivière Sumida.	3 étages ou plus (sous-sol non compris) ou une superficie totale de 300 m ² ou plus	Dans les 23 arrondissements : Hauteur de 60 m ou surface totale de 30 000m ² ou plus Ailleurs : Hauteur de 45 m ou surface totale de 15 000m ² ou plus	
Nouvelle construction et reconstruction de bâtiments				Dans les 23 arrondissements : Hauteur de 60 m ou plus Ailleurs : Hauteur de 45 m ou plus	
	Nouvelle construction et rénovation de structures	Hauteur de 20 m ou plus	Idem que ci-dessus (Remplacer "bâtiment" par "structure")	Dans les 23 arrondissements : Hauteur de 60 m ou plus Ailleurs : Hauteur de 45 m ou plus	
Objets de la formation du paysage	Activités de développement (modification de la forme de la parcelle de terrain)	—	—	Superficie de plus de 500 m ²	
	Déblayer, déposer de la terre et des pierres, remblayage de la surface de l'eau, etc.	—	—	Plus de 1 000 m ² de déblayage de terrain, plus de 2 000 m ² de terre et de roche, plus de 1 000 m ² de remblayage de la surface de l'eau.	
Critères de formation du paysage	Préserver la vue depuis le jardin en tant que ressource touristique internationale et transmettre le paysage historique et culturel aux générations futures.		Créer un paysage attrayant et continu, par exemple lors de promenades au bord de l'eau. Promouvoir la création d'un paysage attrayant pour les visiteurs de Tokyo, en liaison avec des stratégies touristiques.	Le paysage sera en harmonie avec le bleu profond du ciel et de la mer et le vert riche des forêts, donnant l'impression d'une île subtropicale où il fait chaud toute l'année.	
	- Espacement entre les bâtiments voisins de manière à ne pas gêner l'ouverture de la vue depuis le jardin. - Prise en compte de l'échelle et de la hauteur afin de ne pas obstruer la vue depuis le jardin. - Conformité aux normes de couleur - Assurer la continuité avec la verdure du jardin, etc.	- Prise en compte des vues depuis l'eau et depuis l'autre côté de la rivière - Continuité du paysage le long du front de mer et de la route principale - Espacement entre les bâtiments voisins pour donner un sentiment d'ouverture sur le front de mer - Conformité aux normes de couleur - Espace ouvert au bord de l'eau, etc.	- Ouverture et visibilité sur la mer - Prise en compte de la continuité du paysage urbain, telle que l'unification des façades - Conformité aux normes de couleur et harmonie avec le milieu naturel environnant - Toiture en pente de 3 à 5 degrés en règle générale - Plantation pour créer une atmosphère propre à Ogasawara, etc.	<ul style="list-style-type: none"> - Prise en compte du paysage urbain environnant, comme la cohérence des façades et la distance appropriée entre les bâtiments - Harmonie avec la ligne d'horizon des bâtiments environnants - Conformité aux normes de couleur - Assurer la continuité avec la verdure environnante, etc. 	

Soumis à notification

Conception des normes de couleurs

- ① Évitez les couleurs trop saturées, proches des couleurs primaires, et utilisez des couleurs chaudes, peu saturées, qui se marient facilement avec les couleurs naturelles du ciel, des arbres verts, du sol et de la pierre.
- ② Dans les zones où le paysage doit être formé en tirant le meilleur parti du front de mer, ou lorsque la verdure autour des jardins et des parcs est une composante importante du paysage, des normes seront établies sur la base des caractéristiques paysagères de la zone pour guider l'utilisation de la couleur.
- ③ Dans le cas des projets de quartier et des zones de développement de surface, lorsque des normes de couleur basées sur des caractéristiques locales sont établies dans une certaine étendue pour créer un bon paysage, ou lorsque des matériaux naturels typiques de la région, comme la pierre, sont utilisés, ceux-ci seront respectés.

Valeurs de référence pour les couleurs de base des murs extérieurs (>80% de la surface du mur extérieur)



Remarque : les couleurs présentées sont données à titre d'illustration uniquement et ne sont pas précises.

◆ Définition des normes de couleur en fonction des axes paysagers de base, des districts de formation de paysages spéciaux, des bâtiments de grande taille, etc., des caractéristiques régionales et de la portée du projet.

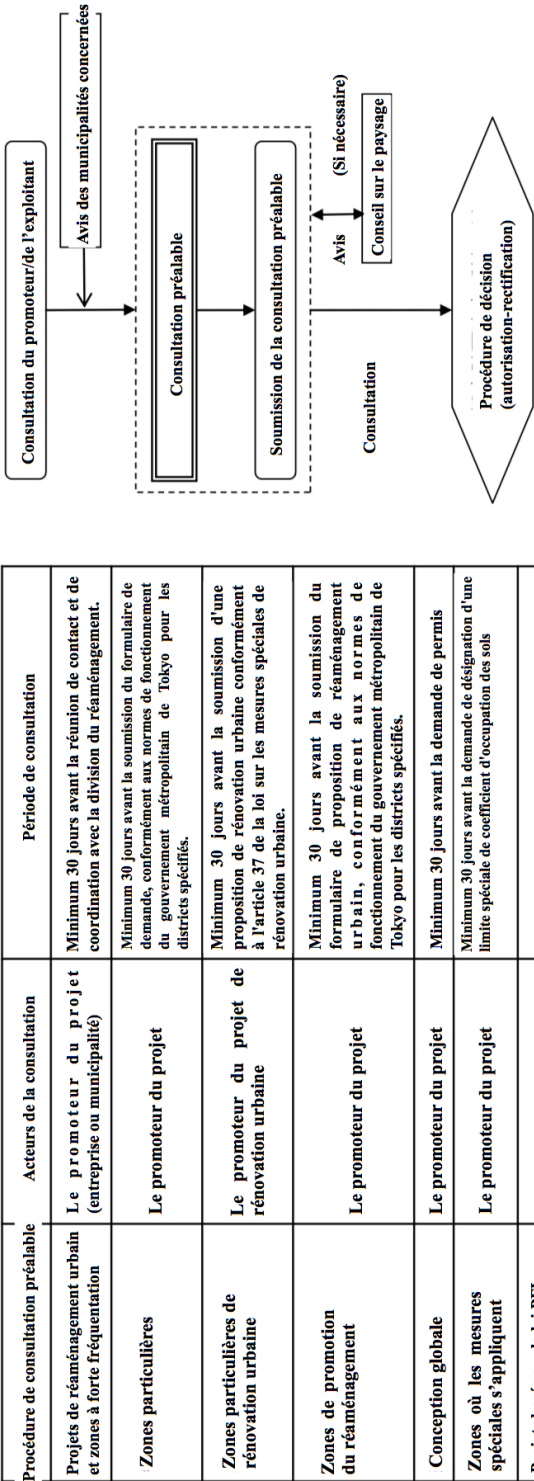
◆ **Normes de formation du paysage selon la loi sur le paysage :**

—> Le non-respect des normes entraînera un avertissement ou un ordre de modification.

Schéma du système de consultation préalable pour la construction de bâtiments de grande taille

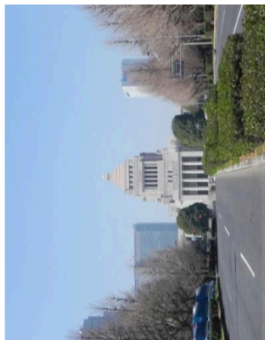
Mise en place d'un système qui exige une consultation préalable à la décision sur le développement du projet et qui encourage la consultation dès l'étape de la planification et de la proposition du projet. Ce système permettra la construction de bâtiments en harmonie avec le paysage urbain environnant.

Présentation du système de consultation préalable pour la construction de grands bâtiments et de son fonctionnement

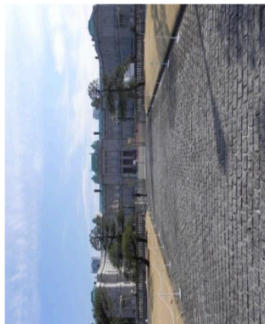


◆ Guide paysager pour la préservation des vues sur les bâtiments construits dans le but de symboliser la capitale de Tokyo.

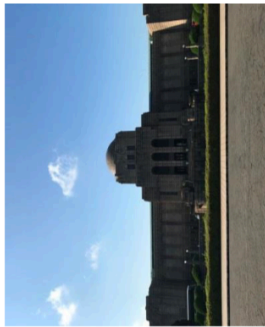
○ Bâtiments soumis à la protection



Bâtiments de la Diète



Palais d'Asakusa

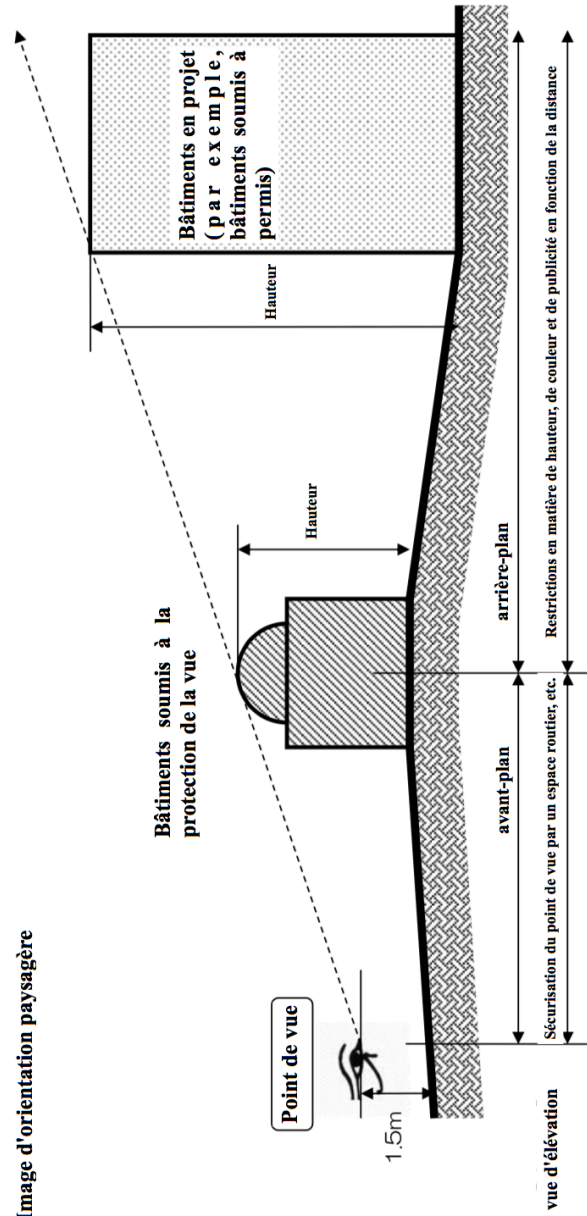


Galerie de photos du Mémorial Meiji



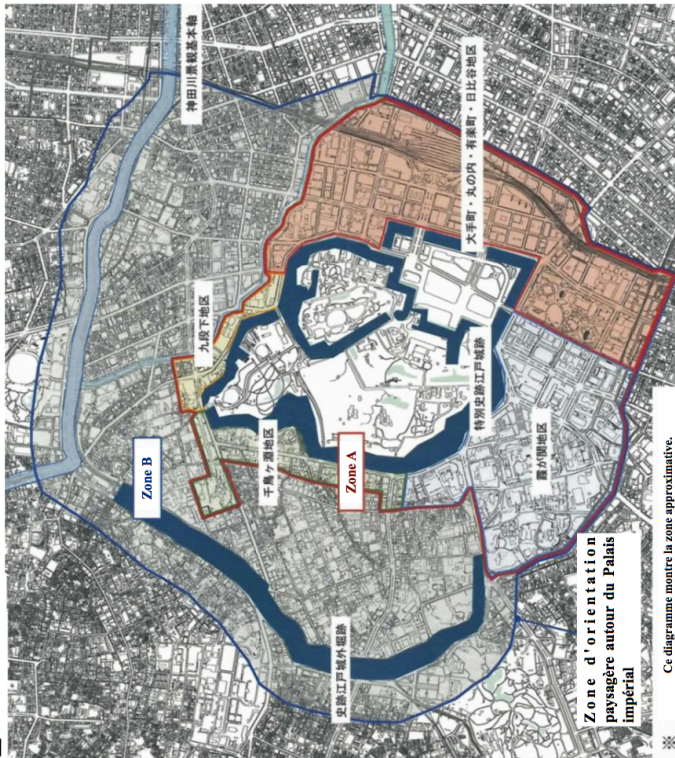
Les bâtiments de la gare de Tokyo

○ Image d'orientation paysagère

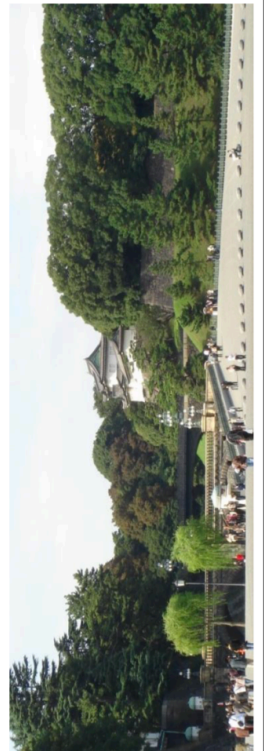


◆ Création d'un paysage majestueux autour du Palais impérial

■ Carte de la zone



■ Image d'orientation paysagère (vue du paysage en harmonie avec la verdure)



■ Mesures adoptées

Objectifs de l'orientation paysagère autour du palais impérial :
Créer un paysage de renommée mondiale digne de représenter la capitale de Tokyo.

○ Les cinq principes de la politique de formation du paysage

1. Mettre en avant la richesse historique et culturelle de la capitale
2. Préserver une vue sur le palais impérial en harmonie avec la verdure et le front de mer.
3. Former le noyau du pays
4. Contribuer à créer le visage de la capitale grâce à un excellent design
5. Améliorer la cohérence et l'unité du paysage de rue d'un endroit à l'autre

○ Normes de formation du paysage

Normes de formation du paysage par zone (A/B)

Des normes de formation du paysage sont établies pour chacun des cinq districts suivants :

Zone A (Otemachi, Marunouchi, Yurakuchō, Hibiya, Kasumigaseki, Kudanshita, Chidorigafuchi)

Zone B (toutes la zone)

Lignes directrices pour l'évaluation de la conception des bâtiments

Afin de créer un excellent design de bâtiment pour la capitale, nous avons établi des critères de contrôle pour la conception des bâtiments